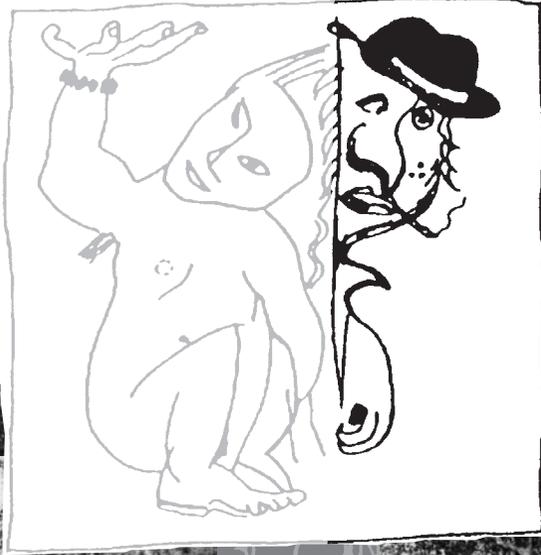


H-WAN TUL

MAÎTRE DU MONDE SOUTERRAIN

MYTHOLOGIE DU BÉTAIL ET DE L'ARGENT



Les Labyrinthes Sonores

ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE MAYA YUCATÈQUE TOME 4

MICHEL BOCCARA

Tome 4

H-wan tul, maître du monde souterrain

Mythologie du bétail et de l'argent

du même auteur

Entre métamorphose et sacrifice
La religion populaire des Mayas
Paris, L'Harmattan, 1990

Artautotal, le poète tue ses doubles,
Paris, Ductus, 1996

Tu ne connaîtra jamais bien les Mayas,
Paris, CNRS Audiovisuel-LAUA
de l'École d'Architecture de Nantes,
Mnemosyne, 1995 (film)

Les Labyrinthes sonores

**ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE
MAYA YUCATÈQUE**

- Tome 1 Introduction : nés d'une pierre de maïs
- Tome 2 Ancêtres et serpents : mythologie du ciel et de la terre*
- Tome 3 X-tabay, mère cosmique : mythologie de l'amour
- Tome 4 H-wan tul, maître du monde souterrain :
mythologie du bétail et de l'argent**
- Tome 5 La corde de vie ou le cordon ombilical céleste*
- Tome 6 Le Way kot, dans le brasier de l'aigle :
mythologie du sacrifice, du commerce et de la guerre
- Tome 7 Les arouches, capteurs d'ancêtres :
mythologie de la fabrication des dieux
- Tome 8 Chak et ses chevaux :
mythologie de la pluie et de la fertilité
- Tome 9 Les frères Jacques et leurs sœurs les Vierges :
l'unité mythique du pays yucatéque*
- Tome 10 La croix-arbre et notre seigneur Jésus Christ :
l'axe du monde*
- Tome 11 L'«oisèleté» ou le monde des oiseaux*
- Tome 12 Les livres de Chilam Balam, le prophète Jaguar*
- Tome 13 Les Balam, Gardiens Jaguar*
- Tome 14 Thèmes variés*
(Tamaychi, les rois mayas, le maïs, le cerf, les abeilles...)
- Tome 15 Outils de recherche : Vocabulaire, bibliographie, glossaire

* à paraître ultérieurement

Michel Boccara

Les Labyrinthes sonores

**ENCYCLOPÉDIE DE LA MYTHOLOGIE
MAYA YUCATÈQUE**

TOME 4

H-wan tul
maître du monde souterrain

Mythologie du bétail et de l'argent

EDITIONS DUCTUS & URA 1478

Université de Picardie – CNRS

Conventions

Les noms d'animaux, les noms de plantes ainsi que les noms scientifiques correspondants, les noms de vencêtres (ancêtres mythiques) et certains termes mayas figurent au Glossaire (tome 15).

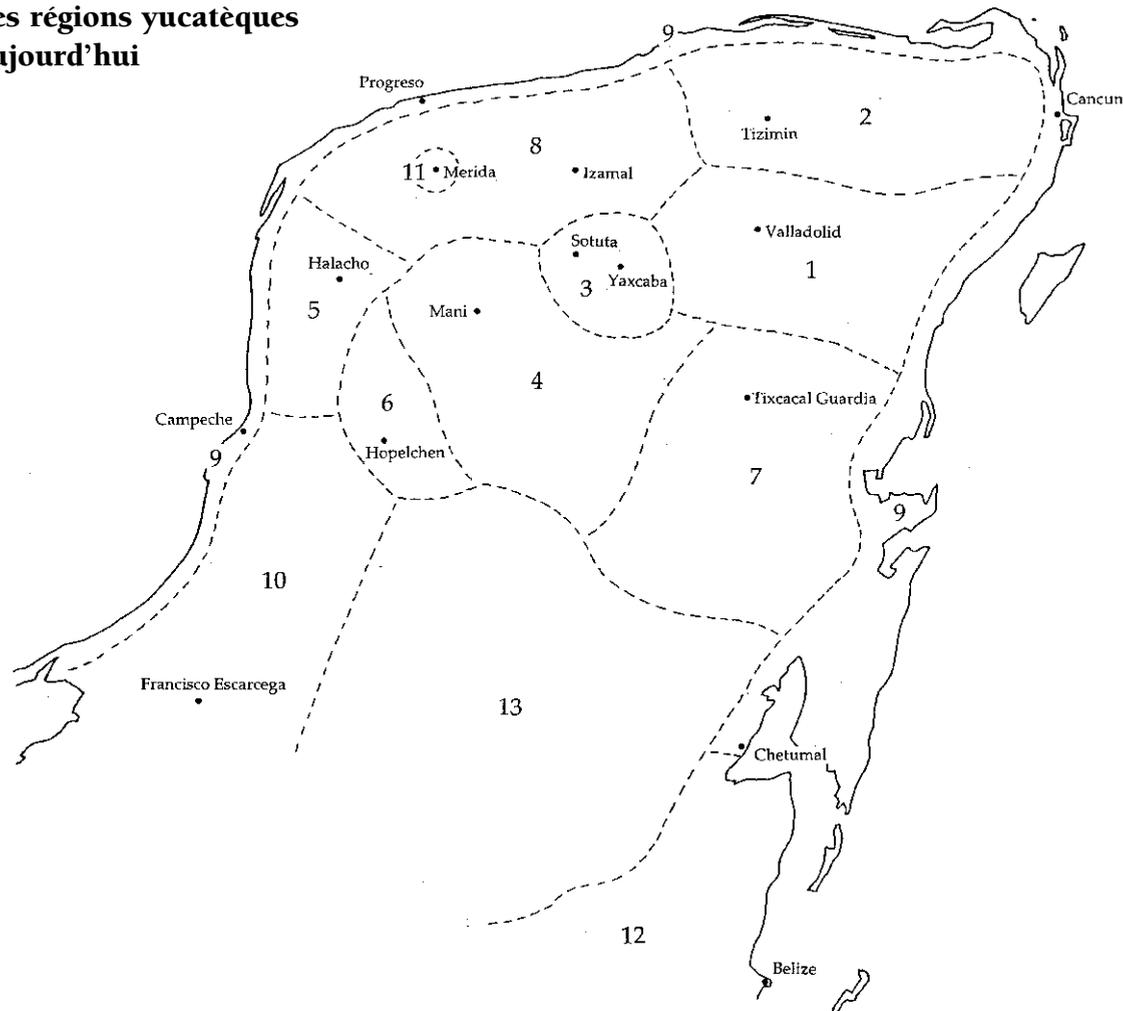
Les mots mayas sont donnés en italiques à l'exception des noms propres, en caractères romains et débutant par une majuscule. Chaque terme suivi d'une étoile (*) figure dans le Vocabulaire philosophique et religieux (tome 15). Pour ne pas alourdir la notation, l'étoile est placée, pour chaque texte du corpus, et chaque chapitre de l'analyse, une seule fois, à la première occurrence.

Les références bibliographiques sont données en note de manière abrégée, les fiches bibliographiques complètes figurent dans la Bibliographie du tome 15. Un tiré à part de la Bibliographie est disponible, sur demande, chez l'éditeur.

H-wan tul, maître du monde souterrain
Mythologie du bétail et de l'argent

Textes & documents

Les régions yucatèques aujourd'hui



- 1 - Région orientale
- 2 - Région du nord-est
- 3 - Région centrale
- 4 - Région du sud
- 5 - Région occidentale
- 6 - Canton de Hopelchen
- 7 - Région milpera des Croisés
- 8 - Région de l'agave
- 9 - Région côtière
- 10 - Campeche occidental
- 11 - Merida
- 12 - Belize et Peten
- 13 - Région de colonisation

SOMMAIRE	Prologue : Mon premier k'as	11
Textes & documents		
	I. Taureaux sauvages	15
Texte 1	Wan tul avertit les animaux de leur capture prochaine (Evangelina Diaz de Santos, Yaxcaba, 1984)	17
Texte 2	Wan tul, le patron des animaux domestiques (Anonyme, Chemax, 1989)	19
	II. Origine de H-wan tul	23
Texte 3	Origine de (X)H-wan tul, patron des taureaux (Bernabe Cen, Coba, 1975)	24
Texte 4	Danse du Way tul (Mediz Bolio, 1922)	31
Texte 5	Le H-way tul (Palma y Palma, 1901)	32
Texte 6	Le Way t'ul et le Santo Winik (Sixto Canul, Xocen, 1992)	33
Texte 7	Le roi rouge (Fulgencio Noh, Xocen, 1983)	39
Texte 8	Le roi de pierre ou le retour du roi rouge (Sullivan, Dzula, 1985)	41
	III. Pactes et initiations	43
Texte 9	L'avalement initiatique par le serpent, maître des nawals (Nuñez de la Vega, Chiapas, 1703)	45
Texte 10	H-wan tul à Tabi (José Moo Moo, Tabi, 1983)	49
Texte 11	La danse sur une fourmilière (Mario Ewan Chan, Tabi, 1983)	57
Textes 12 et 13	Le pacte de don Aguilar (Theodoro Villanueva, Chemax, seconde moitié du XIX ^e siècle) suivi de Maria Itzim Cab morte d'avoir été prise pour un way wakax (Rejón Garcia, 1905).	59
Texte 14	Le pacte de mon grand-père (Timoteo Dorantes Gamboa, Tabi, 1983)	66
Texte 15	H-wan del monte, patron des collecteurs de résine de sapotillier (Andres Medina, Chemax, 1989)	77
Texte 16	Le k'ex de H-wan del monte (Anonyme, Quintana Roo, 1933)	79
Texte 17	La bouvière de Halacho (Doña Nah, Halacho, 1983)	82
Texte 18	Don Ros et H-wan tul (José Moo Moo, Tabi, 1983)	83
	IV. Visions	85
Texte 19	H-wan tul m'est apparu sur un cheval blanc (Luis Arceo Marufo, Tabi, 1983 et 1990)	87
Texte 20	H-wan tul sous la forme d'une belle jeune fille (Leonardo Moo, Dzitas, 1984)	89

V. Histoires de way wakax	91
Texte 21 Histoire de way wakax (Salvador Ku Salazar, Tinum (Campèche), 1989)	92
Texte 22 L'homme dont la femme se transformait en vache	95
(Tiburcio Coyi, Chan Kom, 1930)	
Texte 23 En poursuivant un way wakax (Tiburcio Coyi, Chan Kom, 1930)	96
Voir aussi texte 13	
VI. Pratiques mythiques	97
Texte 24 Une fête des bouviers au XIX ^e siècle	99
(Barbachano y Tarrazo, Merida, vers 1850)	
Doc ; 25 La harana ou danse des bouviers (film, Tabi, (1995) 1996)	103
Texte 26 Le loh koral, cérémonie de purification du bétail (Rejón Garcia, 1905)	104
Texte 27 Les préparatifs d'un loh koral (Leonardo Moo, Dzitas, 1984).	107
Texte 28 Le mariage de l'initié (Lugo, Santa Maria Acu, 1983)	110
Document 29 Carnaval maya (film, Chemax–Sotuta (1989) 1994)	111
VII. Folklore du diable	113
Texte 30 U baalob Kisin : les faits et gestes de Kisin (Rosado Vega, 1938)	115
Texte 31 K'akasbal et le chien (Abreu Gomez, 1961)	119
Texte 32 Les farces perverses de H-wan t'ul (Rosado Vega, (1934) 1957)	120
Texte 33 Le pari de saint Pierre avec le diable ou pourquoi le diable a les yeux rouges	124
(Anonyme, Tabi, 1980)	
Texte 34 Sinsinito et H-wan (Teodoro Canul, Xocen, 1992)	125
VIII. Récits historiques de 1970	133
Texte 35 Réformes à la loi sur l'élevage (Décret du 31 mars 1971)	135
et Loi sur l'élevage du 29 septembre 1972	
Texte 36 Récit des modifications entraînées par la nouvelle loi sur l'élevage	140
(Mario Ewan Chan et Luis Arceo Marufo, Tabi, 1984)	
Analyse	145

Prologue

Mon premier *k'as*¹

¹ Dans la langue maya d'aujourd'hui, *k'as* signifie le mal dans toute sa puissance originelle, dangereuse et sexuelle, cf. tome 15, *Vocabulaire philosophique et religieux*, article *k'as*, pour plus de détails.

Je plongeais dans un trou noir sans fin comme ces grottes de mon pays natal que l'on appelle les bouches du temps...

Ainsi, j'étais mort.

Au fond du trou, je vis immédiatement que je n'étais pas seul. Je sentais une haleine et deux yeux qui me regardaient

Puis la lumière se fit.

Je n'y comprenais rien... J'étais au Merle Moqueur et un étranger, aux yeux verts, me souriait :

– Avez-vous du feu ?

C'est lorsque j'ai vu son cigare – un gros cigare rustique en spathes de maïs comme on n'en fait pas ici, chez nous on appelle ça un pet de jaguar – que j'ai compris qui il était.

– Vous avez l'air fatigué... Venez, nous allons faire quelques pas.

Dehors sa voix se fit plus dure, autoritaire...

– Alors ? Tu m'as appelé ? Parle ! Je n'ai pas de temps à perdre. Qu'est-ce que tu veux de moi ?

Je le regardais et bêtement je lui répondis :

– Est-ce que je suis mort ?

Il ricana.

– Tous les mêmes... Bien, je vais parler pour toi. Demain soir à minuit à la Pomme de Pin.

– Aux halles ?

Mais il ne me regardait plus. Il rentra à nouveau au Merle Moqueur et moi, j'appelai un taxi pour rentrer chez moi.

Je me suis réveillé avec un sâle goût dans la bouche... J'ai mis quelques secondes à réaliser où j'étais : dans mon lit... Je comprenais de moins en moins ce qui m'arrivait... La journée passa comme ces jours d'été où il commence à pleuvoir dès le matin et où on ne peut faire autre chose que rester chez soi. Trier des haricots, ourdir un hamac ou simplement discuter avec sa femme du prochain cochon que l'on vendra ou de la couvée en cours. Mais j'étais à Paris... Je me levais, je n'avais rien d'autre à faire qu'à attendre le soir pour aller à ce foutu rendez-vous.

Il était là, de dos, ses épaules massives et pourtant élégantes... avec lui il y avait deux autres types, plutôt distingués.

– Ah ! Vous voilà. Il souriait, affable... rien à voir avec les manières brutales d'hier. Jean-Cristophe, Olivier... des amis... Je pris le bourbon qu'il m'offrait et l'avalai cul sec.

Je n'avais jamais vu une rolls de près... Tout juste une ou deux fois dans un magazine.

– A la maison, Jean...

Je ne me rendis même pas compte que nous roulions.

A nouveau, il me tendait un verre :

– Attention, celui-là est un peu fort.

Lorsque je levais les yeux, son sourire avait disparu. Je regardais autour de moi, Jean-Christophe et Olivier étaient endormis sur leur fauteuil... Ses yeux verts me fixaient... On aurait dit qu'ils s'ouvraient pour me prendre... Et je me sentais glisser irrésistiblement vers leur centre.

J'étais maintenant à genoux à quelques centimètres de son visage, je devrais dire de son muffle... Un énorme muffle taurin. D'humain, il n'y avait plus que les deux yeux verts...

La gueule s'ouvrit, un tourbillon m'aspira et le monstre m'engloutit. J'étais dans le noir mais, curieusement, je n'avais pas peur. Je rampais dans une sorte de conduit humide et visqueux... Au loin une lueur, comme la flamme d'une bougie vacillante... En m'approchant je vis que la flamme grandissait. Ce que je prenais pour une flamme de bougie, c'était la lumière blafarde de la lune. En m'aidant des coudes et des genoux, je parvins à gagner le fond de la grotte et je m'introduisis par le conduit qui menait à sa sortie. Une odeur insupportable faillit me faire perdre connaissance mais je tins bon. Dans un dernier effort, je hissis ma tête puis le reste de mon corps et me retrouvais à genoux sur le tapis du salon. Je levais la tête, les yeux verts étaient là et me souriaient.

– Et bien mon cher, vous voilà? Je vous félicite, nous allons pouvoir commencer à travailler ensemble.

Le type me regardait, goguenard...

– Alors, c'est ton premier casse ?

Je faillis lui répondre que nous étions tous les enfants du *k'as**1... Mais je me rappelais à temps du sens du mot en français.

– Oui.

– Tu verras. C'est comme la première fille. Au début, c'est excitant et on a peur... Ensuite on s'habitue... Et puis, le patron paie bien.

Le patron... Je savais mieux que lui à quoi m'en tenir sur le patron...

Je n'aurais pas dû regarder derrière moi. La rafale m'a atteint de biais et cette fois-ci, à voir la quantité de raisiné qui me coule dessus, c'est sûr, j'ai mon compte... Curieux je n'ai pas mal... Plutôt une sensation de douceur. Comme une musique inconnue qui vous glisse sur la peau. Le «vieux» m'a eu. Et pourtant... J'avais un doute, le «vieux» m'avait aidé... J'étais ressorti vivant, alors...

Alors...

Je me suis réveillé sur la table d'opération et j'ai vu un homme en blanc qui se penchait sur moi :

– Tout s'est bien passé. Il souriait gentiment et m'aurait presque paru sympathique si ce n'étaient ses yeux... d'un vert si profond qu'on se serait cru en pleine forêt.

Texte 1

Wan tul avertit les animaux de leur capture prochaine

Evangelina Diaz de Santos, Yaxcaba, région 3, 12/1/1984.

Version maya

1 Le ken tsibatech u pe istoria ku tsibatik ton animas in abwela Dona Emilia Diaz. In ka'aba ten Evangelina Diaz de Santos.

Ku yaik animas in abwela de ke yan bin un tu mak uche ayik'alo bin hach yabu wakacho. Entonses yan u familia xan, yan tul u iha, u un tu iho'e u ah tsen. Le hovenno, ts'ok tankelen chah yikna.

2 Entonses un pe dia como yab u wakaxobe, kat u yalahe:

– Yan konik un tul le wakcho.

Ka tu nombrar tu k'a'aba u senyalar tu k'a'aba le wakcho ka tiale:

– Yan k bin chuke!

– Ma'alo, papa! kyaike hobeno.

Le ka sas chahe, pero le atantsile tek ah kyensa bax ora aka ka ohe! Ka ti yubahe tun tsikba bine wakcho'o. Yan patlo ichile bey u manbi terenobo.

Version française

1 Je vais te raconter une histoire que nous racontait ma défunte grand-mère, doña Emilia Diaz. Mon nom à moi c'est Evangelina Diaz de Santos.

Selon ce que nous racontait ma défunte grand-mère, il existait autrefois un homme très riche et qui avait beaucoup de bétail. Cet homme avait une femme, une fille et un fils adoptif. Ce garçon grandit à ses côtés et devint un homme.

2 Et donc un jour, comme il y avait beaucoup de bétail, il dit :

– Nous devons vendre une pièce de bétail.

Et il indiqua le nom de cette bête, et il ajouta :

– Nous devons aller l'attraper !

– C'est bien, papa ! dit le jeune.

Le jour s'était levé, quant à l'épouse, qui sait à quelle heure elle s'était levée ! Et elle entendit discuter les bêtes qui étaient restées à l'intérieur des terrains où elles avaient l'habitude de séjourner.

- a Variante libre de *kam*
 b *Nohoch ba'*, «une énorme bête». *Ba'* (ou *ba'al* ou *bal'**) se traduit par «chose».
 c Mario entend *ton hats'o*, «dans un autre groupe», j'entend *ho kahso*, «au bout du village».
- 1 On note l'équivalence entre Wan tul et Way tul, cf. analyse, ch.2.
 2 Patron et père traduisent le même nom *yum**, le «padre-padrone» yucatèque.

3 Ka tya'ale:

– Teche yan bina chu'uku bin, yan u bina ko'on!
 alabinti men un tu nohoch wakach.

Uye tu yubahe u yoko, hach k'am^a u ximba,
 k'am bin tu bin u sumkal, tumen nohoch ba'^{b!}

U eskuchartik u chuk yoko te tu koral
 wakaxobo. Ka tun bin tu yalahe le wakcho:

– Ma ta kono tech. Ma tana chaha chuku...

– Pero wa tumen chukene, tene ma tin chuku
 gratis! ku tan bine wakax, x–nuk bakao.

4 Pwes ka saschahe, ka op u yila wa ku chu'uku.
 Pero le baka, ma tu cha hu chu'ukli. Chuk ts'oku
 tarde ta, pero tu k'ocha' u yumil^{*!}! Lete tu
 yalaho de ke ma tu chuku gratis! Le atantsila ka
 suna tun hats'o^c.

Ka tu ya'alo bax tsu yuchle. Ka alatie:

– Tsoka bin u konfesar yikna padre iklesyae
 beya? Ti tal bes ma tu yuchu le aksidente tsoku
 k'ocha' u yicham!

Ma tu cha u chuku gratis.

Beyo u tsikbatikto animas in abwela.

Le wakax nohoch u yab u yoklo Wan tul wa
 Way tul bin u ka'aba, tumen nohoch ba', u yumile
 wakchobo. U yumile un pe ba' be orientar un pe
 nohoch wakach, bey u hefe yanilo ti...

3 Il dit :

– Toi, on va t'attraper, on va te vendre ! dit un grand taureau.

Et elle entendit qu'il entraît, il se déplaçait très puissamment, il bramait très fort car c'était une énorme bête !

Elle l'entendit entrer dans le corral du bétail. Et le taureau dit alors (à une autre) :

– Toi, on ne te vendra pas ! Tu ne te laisseras pas prendre...

– Mais s'ils me prennent moi, alors je ne me laisserai pas prendre gratuitement ! répondit la première bête, une grande vache.

4 Et lorsque le jour se leva, ils virent s'il était possible de l'attraper. Mais la vache ne se laissa pas attraper. On la prit très tard mais elle avait donné un coup de corne au propriétaire ! C'est elle qui avait dit qu'elle ne se laisserait pas prendre gratuitement ! Et l'épouse revint avec un autre groupe.

Elle raconta ce qui lui était arrivé et on lui dit :

– As-tu été te confesser au curé ? Si tu l'avais fait, peut-être ton époux n'aurait pas été accidenté, il n'aurait pas reçu de coup de corne !

La vache ne s'était pas laissée capturée gratuitement.

Voilà comment l'a raconté ma défunte grand-mère.

Le grand taureau qu'elle avait entendu entrer s'appelle Wan tul ou le Way tul¹, parce que c'est une bête très grande, le patron du bétail, leur père² dont les attributions consistent à les orienter, un très grand taureau, leur chef en quelque sorte...

Texte 2

H–wan tul, le patron des animaux domestiques

Marcos Poot, Chemax, région 1, fev.1989.

Version maya

1 Ku eksistir bweno un tu espiritu tsama Hahal* Dyose* ti yoko kabe* yane ba'alo* be(y) k'asobo* mu yilik mako pero tulaka yilike.

Kwando wa de bandido ku man de noche, de noche ku man beyo pwes tu hun te pwes ilik xan ma yilik letie wa ox tu wa ka tu.

2 In wilma xane bultos kyala xane le entilo entre ox tu xan chen ka tin wilo un pe tia xani ti un pe koral hoke. Chen ka tiu^a tale ba tu xano bey... beye bulto'e kan lu bake tie nohoch, ti sutin pach hach tai tak alkensarkon tun beyo. Tin wike pwes ka tintsa: «Dale!» Ti tun ki (wi)la^b wa kin alkensar, kin kuchu ti eskina ti xan ti suste, kin wila wa kin wuk u pe sidra te wila. Pwes kike balba tale ku tsaayil ta tin palche^c. Min un tu mak u chich kunke he ku tale mak chich pach u pwes leti u negro, negro... beyo pwes kin wika. Tu(n) tila xan letie, ma chen teni.

Version française

1 Et bien, il existe un esprit qui nous est donné en ce monde par le Dieu Véritable¹. Il y a beaucoup de puissances² mauvaises, certaines ne sont pas visibles mais il existe des gens qui les voient.

Lorsque quelqu'un est un bandit³, il se déplace la nuit. Et lorsque nous sommes seuls, nous le voyons aussi. On ne voit pas s'ils sont deux ou trois.

2 J'ai vu aussi ce qu'on appelle la forme étrange⁴, nous étions trois à venir ensemble, et je l'ai vu sortir d' un corral. Je l'ai vu avancer, c'était une forme étrange très grande et très grosse. Je fis demi-tour, mais il allait nous rattraper. Je le vis et je dis : «Plus vite !» afin de voir si j'allais lui échapper, j'arrivai au carrefour et je me retournai pour le voir et je décidai de boire un rafraîchissement⁵. Je vis que la chose venait derrière nous. C'était comme une personne, il allait vite, il venait rapidement derrière nous, c'était un noir, un noir⁶... voilà comment je l'ai vu, nous le voyions venir, et pas seulement moi.

- a Ou *tinu*.
- b Mario entend : *ki la* soit en restituant la phrase *kin wila* : «je vois»; en ce qui me concerne, j'entends : *bi ya* soit : *bin yaka*: «je me mets à courir». Un cas type de phrase difficile à reconstituer en raison des abréviations du langage parlé.
- c Forme idiolectale de *pa'ache*.

- 1 Hahal* Dyos*, «Dieu véritable», nom donné au dieu des chrétiens après la conquête espagnole. Mario traduit par le Dieu père, sans doute pour le distinguer du Christ qui est le Dieu fils.
- 2 «Puissances» traduit *ba'alob*, pluriel de *ba'al**.
- 3 «Bandit» (espagnol : *bandido*) désigne ici aussi bien un être humain qu'un être mythique.
- 4 *Bulto* que je traduit par «forme étrange» est un terme espagnol qui désigne pour les Mayas une apparition dont on ne distingue pas bien les contours. Le *Diccionario del uso del español de María Moliner* donne : *masa u objeto de forma imprecisa*, «masse ou objet de forme imprécise».

5 *Sidra*: rafraîchissement gazeux. On notera l'usage particulier du mot *sidra* dont le sens espagnol est «cidre». Cet emploi date probablement des premiers temps de la colonie où la seule boisson gazeuse était le cidre.

6 Difficile de déterminer s'il s'agit d'un homme de race noire ou si l'homme est noir, couleur traditionnellement associée à l'ouest et à la mort.

d Forme contractée de *tsain*.

e *Ta ka ika tela*: Mario propose de reconstruire *tan ka ik wa tela*, «nous demandons si c'est bien par là». Mais cela peut aussi s'entendre *ta ka iketelo*: «et on le voit là-bas...»

f *Sybo* pour le mot d'origine espagnole *sebillo*: «allumette». Il est souvent difficile de reconnaître un mot espagnol dont la prononciation est très transformée parce qu'elle est mayisée.

g *Lay*, autre forme de *leyli*: «aussi», «également».

h Le passage à l'espagnol transforme Wan tul en H-wan tul (ou Juan tul avec l'orthographe espagnole). Pour la discussion de Juan/H-wan/Wan, voir analyse, ch.2.

i Ou *bin*.

7 Néologisme que j'ai proposé pour traduire *ik** qui signifie vent, ancêtre mythique (cf. tome 15, *Vocabulaire...*, article *ik*).

8 *Tulaka way*, «way total» c'est-à-dire qui a le pouvoir de se transformer en ce qu'il veut.

3 «Tia wila?»

– Tin wile!

– Ta wila?

– Tin wila!

Le ka kula un tu te natse... nika tsin^d bwelta tia paktiko:

– Wa teche, wa amigo'e (ba) a wike?

Desapareser tu beta wikna. Ta ka i ka tela^e, chan wila tun, tin wila ti pero kom ke heochene ka tin a hosin syebo^f, katen tune, chep kat in tabe, in wa'ake mixba'a!

4 Ka tub tu yala tuni in kompanyero: ti Wan tul! Ti lu kinale koralo, hach ola ku alkansar toon ki... Te ti H-wan tul chen menti, la lelo negro ba', helo un pe bulto, un pe espiritu lai^g xan ik^{*}. Pwes desapareser tu menta xan ti wikna le ba helo. Ka tiatene pwes: yane eksistido le ba xan beya, le Wan tule tiale tulaka way.

5 Michel: U forma wakax?

Lui: Hum? A, u papae wakcho kyala beyo... masi'a? Han! Es el H-wan tul^h, u hefe le wakcho beyo. Leti manehartik be yak tuni u papae wakxobo, Wan tul, pero un pe espiritu helan^{*}, leti ku sut xan.

6 Tumen yan xano Wan tul xane pwes pwes mas ke de waakchi. Ni kinⁱ baxan tun lelo un pe chan ma nohochi, ma ti bi un pe chan animal kin take... Pero hoko reye wakcho, pwes tulak edukartik

3 «Tu l'as vu?»

– Oui, je l'ai vu!

– Et toi?

– Je l'ai vu!

Et lorsque nous nous sommes assis là tout près, quand je me tournais pour regarder, (je lui dis):

– Est-ce que tu es un ami?

Mais il disparut. Je l'ai donc vu là-bas, je l'ai vu simplement mais comme il faisait très noir, je sortis mes allumettes à nouveau et lorsque j'en allumais une, je vis qu'il n'y avait plus rien!

4 Et mes camarades me dirent: c'est Wan tul! Il est sorti du corral... Il nous a presque rattrapés... C'est Wan tul, tu étais le seul à pouvoir le voir, une chose noire, une forme étrange, c'est un esprit, c'est aussi un vencêtre⁷. Et bien, il a disparu d'à côté de nous. Et donc il me dit: cette puissance existe comme cela, c'est le Wan tul qui est un *nawal* total⁸.

5 Michel: A-t-il la forme d'un taureau?

Lui: Hum? Ah, c'est le papa du bétail, comme on dit n'est-ce-pas? C'est le Wan tul, le chef du bétail comme cela. C'est lui qui les organise, voilà pourquoi on dit que le père du bétail est Wan tul, mais il est équivalent à un esprit, il se transforme aussi.

6 Parce que ce Wan tul existe et se transforme en quelque chose de plus qu'un taureau. J'en ai vu aussi un qui n'est pas très grand, comme un petit animal... Le roi du bétail apparaît sous cette forme⁹, il les éduque tous, les jeunes,

nukuch nobiyosobo wakaso beyobo alakobo. Ku armar kun pe pleyto tsaik xante konbento,

7 ka'ach tun alka bulkar^j u man wakxo xana pwes... Che ka take chan waxo ma nohoche... Pwes beyo yokle^k, beyo pate yete pwes lelo konke^l wakxobe, ku man xane, pwes ka tsa xan, ku yile kak ile Wan tul le bala. Pwes bix u tal u tu chan wakax? Bukae chu tsa ke toro nohocho. Kilik ku pek lo(m) ke, komo ke u hefeobe pwes a lo mehor wa chen ku chan ya menta kasile ba' beyo, pwes ta ichile yetu wakxile.

8 Pero u yuso beyo... u yuso, mehile^m wakaxi beyo, pwes ba' tena yete. Pwes yane alak xan beyle Wan tul. Bey tiale le... le ba helo. Le ulak le alak balo tial u yumi*, yan u tia tene... entonses tian beyani. Pwes el dwenyo... – todos tienen dwenyo – tumen yan yani yumilo* bey alako, tulaka alako.

les adultes et tous les autres. Il organise une bagarre à l'intérieur du couvent¹⁰

7 et lorsque le petit taureau arrive, il entre et s'approche d'eux. Comme ce sont des bêtes, ils entrent avec lui et ils voient que c'est Wan tul cette chose. Et comment se fait-il qu'un petit taureau se promène parmi les grands taureaux ? Il les voit remuer, donner des coups de cornes et comme c'est leur chef, en réalité il doit les aider, c'est la puissance mauvaise au milieu du bétail.

8 Il passe comme cela et il amène avec lui les petits et ils se bagarrent avec lui. Wan tul appartient à la classe des animaux domestiques¹¹. Car tous les autres animaux domestiques appartiennent à un patron, j'ai aussi les miens... Et donc le patron... – Car ils ont tous des patrons¹² – tous les animaux domestiques ont des patrons.

Mario traduit par «*es todo brujo*», il est complètement nawal (le terme *brujo*, sorcier a, au Yucatan, le sens de «sorcier-nawal», «sorcier au pouvoir de métamorphose»). *Nawal* total est une bonne approximation de Way tul, un autre nom donné à Wan tul. (cf. analyse, ch.2).

9 Il est très rare que Wan tul apparaisse sous la forme d'un petit animal, mais cette notation est précieuse car elle l'apparente dans ce cas à un Sip, père-patron des animaux sauvages (cerfs, dindons, sangliers...), qui apparaît sous la forme d'un petit cerf (*yuk*, cf. tome 15, Glossaire).

j *Bulkar* : *vulgar*, ce terme a ici a le sens de «naturel», «libre».

k Ou *yoklo*.

l Forme contractée de *komo ke* (**como que**).

m *Mehi* = *mehen**: «fils», «petit».

10 Autrefois le bétail était libre, sans clôture: le narrateur se réfère ici à un couvent où les bêtes avaient l'habitude de paître et où on voyait apparaître Wan tul la nuit.

11 *Alak*, compagnon animal, je traduis par animal domestique. Dans un texte du Livre de Chilam Balam de Chumayel, l'homme est comparé au compagnon animal d'un ancêtre, *Miskit* ahau*, le souverain Nettoyeur (cf. tome 15, *Vocabulaire...* article *mis*)

12 *Yum*, «père-patron».

Texte 3

**Origine de (X) H–Wan tul, patron des taureaux
Bernabe Cen, Coba, région 1, 1975¹**

a La transcription abuse des voyelles longues qui, autant que je puisse en juger, ne sont pas toujours pertinentes. Néanmoins, n'ayant pu entendre l'enregistrement, j'ai présenté cette transcription telle quelle.

1 Recueilli par Margarita Rosales (version espagnole) et Hilaria Maas Colli (version maya et traduction espagnole), ce récit a été publié une première fois en 1975 uniquement en espagnol sous le titre *El Origen de X–Juan Thul, dueño del ganado*, et une seconde fois en 1991 en maya avec une traduction espagnole sous le titre *Bix yanhik H–waan tuul, El origen de Juan Tuul*, dans *Cuentos mayas yucatecos*, tome 2.

La version espagnole présente une forme inusitée X–h–wan t'ul et la seconde une forme inhabituelle de tul, tuul. Pour une analyse de ces formes voir analyse, ch.2.

2 Ts'ul, «homme riche», «non maya», mais ce mot a aussi le sens de «père», d'«étranger» car père et étranger sont deux notions voisines dans la pensée maya. On peut aussi traduire par caballero (cf. tome 15, *Vocabulaire philosophique et religieux...* article ts'ul).

Version maya

Bix yanhik H'waan tuul

1 Yanhik hun tuul baakero ku kanaantik^a tresyeentos u wakax hun tuul ayik'al. Le baakeroo hach ootsil, cheen kanan wakax u yoohel u beeteh.

Hun p'eel k'iin tuune' ts'o'ok u beel, ka yanchah i chaan x–ch'uupal. Le ka'ah nohochah le x–ch'uupalo', ka tuun tu tukultah le ayik'alo, cheen yo'olal u taak'ine' he'e u yootail tumen le x–ch'uupalo'.

Le ts'uulo* ho'op' tun u xiinbatik u yataan le baakeroo. Saansamal u bisik seen ya'ab ba'alo'ob u siiti'o'ob tulaakal ba'ax k'abeet ti' le ko'olelo* ku bisa'ati', le ts'uulo' yaan ya'ab taak'in ti, tu kahale yaan u kuuchil u koon nook. Le beetike le x–ch'uupal yeetel u na'o' yanchah u yoksah oolalo'ob ti' u yutsil le ts'uulo', tumen he'e ba'ax ku k'aatiko'ob ti'e' ku ts'a'abal ti'o'ob, tak taak'in.

2 Le ts'uulo' tu yootah yaantal ba'al u yil yeetel le x–ch'uupalo', le x–ch'uupal xano' ts'o'ok u nohochtal le beetik tu nuukah u t'aan le ts'uulo'; ba'ale' tu ya'alah ti'e' :

Version française

Origine de H–waan tuul

1 Il était une fois un bouvier qui gardait les trois cent têtes de bétail d'un homme riche. Le bouvier était très pauvre, il ne savait que garder le bétail.

Un jour il se maria, et il eut une petite fille. Lorsque la fille grandit, le riche propriétaire se mit à penser que puisqu'il avait de l'argent la jeune fille deviendrait son amante.

Et donc il commença à rendre visite à la femme du bouvier. Chaque jour, il lui apportait de nombreux cadeaux, il lui donnait tout ce dont elle avait besoin car il avait beaucoup d'argent ainsi qu'une boutique de vêtements dans son *hacienda*. Ainsi la mère et sa fille croyaient en la bonté du ts'ul² car il leur donnait tout ce qu'elles voulaient, y compris de l'argent.

2 Le ts'ul voulut avoir des relations avec la jeune fille, et comme celle-ci était en âge d'en avoir, elle répondit favorablement au ts'ul; cependant elle lui dit :

– He'e in wootik ba'ax ka wa'alike' wa ka ts'aik ten taanchumuk a waakaxo'obo', ma' in tia'ali', u tia'al in waal wa yanchahi'.

Le ts'uulo' tu ya'alah he'e u ts'aik le ba'ax k'aata'ab ti'o', le beetik ma' yanchah ka'a yo'omchah le x-ch'uupalo'. Ma' ha'ala'ab mixba'al ti' le h'mayoolo'. Yo'olal ma' u yoheeltike', tuuchta'ab tu laak' u kahtalil le ts'uulo', tumen oox p'eel u kahtalo'ob.

3 Tu k'iinil siih le chan xi'ipalo', mix u chu'uch ts'a'abi, h-to'ob ti' hun p'eel nook' tumen u chiihe' ka tu bisah u pehkuunt tu hool le koorral^b tu'ux k'ala'an le wakaxo'obo' yo'olal u pe'echa'ata'al. Ba'ale' ila'ab tumen hun tuul x-chiiw yan u yale', ka chilah tu tseel le chan xi'ipalo' yo'olal ma' u pe'echa'ata'al. Le ka'ah ts'o'ok u hook'ol tresyeentos hun tuulul le wakaxo'obo' ka bisa'ab le chaan xi'ipal tumen le x-nuk vakaxo'. Ma' oheelta'ab bix tu bisili', ba'ale' tu hoo'sah te'e tu'ux p'a'ato' ka ho'op' u tseentik. Le x-nuk chiiwo' yaan bin ba'al u yila'ah yeetel u k'aasilba'alo'.

4 Le x-ch'uupalo' tu tukultah kiim u yaalo' ba'ale' le chaan xi'ipalo' taan u nohochtal. Le ka'ah tu ya'alah dyees meses ti'e taan u xiinbal, he'e bix le mehen* ba'alcheo'obo.

Le ka'ah suunah u nohoch yuum* le paal te' kahtalo', mix yoohel wa yaan u yaabili'. Hun p'eel k'iin tuune' kulah yookol le piilao, ma'ali' xi'ik u kaxant le wakaxo'obo', ka ho'op' u tukultik:

– Tak ba'ax k'iin keen ts'o'okok in bin kaxan wakax, ts'o'ok in seen ka'anal, chiha'anen.

Le chaan xi'ipalo' ti wa'akbal x-ma'nook'il tu hool

– Je veux bien faire ce que tu me demandes si tu me donnes la moitié de ton bétail, ce n'est pas pour moi mais pour mon enfant si je venais à en avoir.

Le ts'ul accepta de lui donner ce qu'elle voulait et, peu après, la jeune fille tomba enceinte. Ils ne dirent rien au bouvier. Pour qu'il ne s'en rende pas compte, on l'envoya dans une autre hacienda que possédait le ts'ul car celui-ci en avait trois.

3 Lorsque le petit garçon naquit, on ne lui donna pas à têter, la grand-mère du petit l'enveloppa dans un linge et alla le déposer à l'entrée du corral pour que, lorsque le bétail sorte, il le piétine. Cependant, une vache nourricière qui avait un petit le remarqua et elle couvrit de son corps le petit garçon afin qu'il ne soit pas écrasé. Et lorsque trois cent bêtes furent sorties, la vache emmena avec elle le petit garçon. On ne sait pas comment elle l'emporta mais elle réussit à l'emmener dans un endroit sûr pour le nourrir. Cette grande vache nourricière avait quelque chose à voir avec *k'aasilba'al*, la puissance mauvaise³.

4 La jeune fille pensa que son enfant était mort mais pendant ce temps le jeune garçon grandissait. Quand il eut dix mois, il marchait comme marchent les petits animaux.

Quand le grand-père de l'enfant revint de l'hacienda, il ne savait pas qu'il avait un petit-enfant. Un jour, il s'assit sur l'abreuvoir avant d'aller chercher le bétail et il pensa :

– Quand aurai-je fini d'aller rassembler le bétail, je suis très vieux et fatigué.

Le petit garçon était debout tout nu à l'entrée du cor-

b Notons le double r de *koorral* qui correspond au r roulé de l'espagnol.

3 Hilaria Maas Colli traduit par «*la vaca tenia contacto con el demonio*» mais le texte est plus allusif. Peut-être la vache est-elle le démon lui-même ? Ainsi H-wan nourri du lait du démon devient du même sang.

c Yuun variante libre de yuum.

le koorralo', ba'ale' ma' taan u yila'al tumen cheen pixaan.

– In Yuun, ma' in k'aat bin in kaxant le wakaxo'o'bo' ts'o'ok in ka'anal! ku t'a'an le mayoolo'.

5 Kah naats' le chaan xi'ipalo ka tu ya'alah ti'e':

– In nohoch yuun^c, ba'axten ma' taan a tuuchtiken in ch'a'e?

Ka ila'ab tuun le chaan xi'ipal tumen le maako'.

– In waabilech? Tene' mina'an in waal ts'oka'an u beel, mina'an in wa'abil.

– In na'e' ma' ts'oka'an u beeli', a waal in na'.

– Bix tun uuchik?

– Ma' in woheli', ba'ale leti' in na', ba'axten ma' taan a wohsah ooltiken?

– In woohlile' ma' ts'oka'an u beel in waalo'.

– Haah, ma a wooheli' tumen taaka'ab tech, ba'ale' in na'e' u yoohel. Yo'olal le wakaxo' ma' a tukultik, bin in ka'ah in ch'a'ob, ma k'abeet a bin teechi', cheen na'aken yook'ol le piilao ka wauto'ob oox teen, ka wa'alik beyah: «He'e buka'ah wakax yaan k'aaxe' talak!»

– Tu haahil* le ba'ax ka wa'aliko'?

– Tu haahil.

6 Ka na'ak le h-mayool yook'ol le piilao ka tu yawatah oox paak:

– He'e buka'ah wakax yaan k'aaxe', talak!

La ka tu ya'alah hun suutuke' ts'o'ok u chu'upul le koorralo'.

– Ay! chaan paal, haah* a t'aan!

– Noh yuum, le wakaxo'obo' taankuch in tia'ali'!

ral, mais on ne pouvait pas le voir parce qu'il était juste un *pixan**, un esprit.

– Mon père, dit le bouvier, je n'ai plus envie d'aller chercher le bétail, je suis fatigué !

5 Alors le petit garçon s'approcha et dit :

– Mon grand-père, pourquoi ne m'envoies tu pas les chercher ?

L'homme vit le petit garçon :

– Tu es mon petit-fils ? Je n'ai pas d'enfant qui soit marié, je n'ai pas de petits-enfants.

– Ma mère n'est pas mariée, mais ma mère est ton enfant.

– Et comment cela ?

– Je ne sais pas, mais c'est ma mère, pourquoi ne me crois-tu pas ?

– Je sais que mes enfants ne sont pas mariés.

– C'est vrai, tu ne le sais pas parce qu'on te l'a caché, mais ma mère le sait. Quand au bétail, n'y pense plus, je vais aller le chercher, tu n'as pas besoin d'y aller, tu n'a qu'à monter sur l'abreuvoir et crier trois fois en disant comme cela : «Quel que soit le nombre de bêtes qui sont dans la forêt, venez !»

– C'est vrai ce que tu me dis ?

– C'est la vérité.

6 Alors le bouvier grimpa sur l'abreuvoir et cria trois fois :

– Quel que soit le nombre de bêtes qui sont dans la forêt, venez !

Et après l'avoir dit, le temps de se retourner, le corral était plein de bétail.

– Ay ! petit gars, c'est vrai ce que tu dis !

– Grand-père, la moitié de ce bétail est à moi !

– Paal bix ken a tia'alilitih? Tene' mina'an in waakax.
 – In tia'al, taanchumuk in tia'ali', in na' naahalteh.
 – Bixi?
 – Xeen a k'aat tio'ob, tak in chiich u yoohel. Le nohoch ts'uul ka meyahtiko' in taatah. Xeen a wa'alti' in na' ta wilah u yaal, ka k'aat ti' ba'axten tu pulahen koorral, ts'o'okole' ka k'aatik ti' maax in taatah, leti' kun a'alik tech. Ts'o'okole' ka bin a wa'al ti' le ts'uulo' ka talak u k'am le kahtalo'.

7 Le h'mayoolo' h bin u ya'al ti' le ts'uulo' ka talak u k'am u waakaxo'ob. Le ka'ah k'uch yiknal le ts'uulo' ka tu ya'alah ti':

– U haahile' ts'uul, cheen taalen in wa'alteche' bin in ka'ah in k'ub* tech le kahtal' yeetel a wakaxo'obo'.
 – Baan ku yuuchul tech?
 – Mixba'al, cheen taalen in wa'altech ka talakech a k'ameh, tumen yaan hun tuul a waal ku k'aatik ba'ax a wa'almah a ts'aikti', dosyentos siinkwenta wakaxo'ob yaan a ts'ah ti, bey a wa'almih ti' u na'.
 – Nuxib, miin chokochaha'an a pool!
 – Ma' chokochaha'an in pooli', teech a'almih a ts'aik taankuch le wakaxo', le beetik in k'aat ka talakech saamal, ti' kin paa'tikechi.
 – Nohoch wiinik, le paalo tu haahil in waal^d?
 – A waal, ka talakech a ts'aah le dosyeentos siinkwenta wakax a wa'almah a ts'aik ti u na'o'.
 – Ti u na' kin in ts'ae, ma' ti leti'i.
 – Tu ya'alah a waalo, wa ma' taan a ts'aik le wakax ti'o, tu k'iiwikil a kahtale' ti' kun kiimilo'obi', ma' cheen le u tia'al kun kiimilo' tak a tia'alo'ob xano'; he'e bixe' yaan u ch'aik ba'al u tia'al.

– Enfant comment cela peut-il être à toi ? Moi, je n'ai pas de bétail.

– C'est à moi, la moitié est à moi, c'est ma mère qui l'a gagné⁴.

– Comment cela ?

– Demande lui donc, même ma grand-mère le sait. Le grand ts'ul pour lequel tu travailles est mon père. Va dire à ma mère que tu as vu son enfant et demande-lui pourquoi elle m'a jeté dans le corral⁵, enfin demande-lui qui est mon père, elle te le dira. Puis demande au ts'ul qu'il vienne réceptionner son troupeau.

7 Le vacher alla dire au ts'ul qu'il vienne réceptionner le bétail. Quand il arriva près de lui, il lui dit :

– Voilà la vérité ts'ul, je suis venu te dire que je vais te remettre ton hacienda et ton troupeau.

– Que t'arrive-t-il ?

– Rien du tout, je suis juste venu te dire de le réceptionner parce que ton enfant désire recevoir ce que tu as dit que tu lui donnerai, tu dois lui donner deux cent cinquante bêtes, voilà ce que tu a promis à sa mère.

– Vieux, tu a la tête qui chauffe !

– Non ma tête ne chauffe pas, c'est toi qui a promis la moitié de ton troupeau, voilà pourquoi je veux que tu viennes demain, je t'y attendrai.

– Vieil homme, cet enfant est vraiment le mien ?

– C'est le tien, et tu dois venir lui remettre les deux cent bêtes que tu a promis à sa mère.

– C'est à sa mère que je les remettrai, pas à lui.

– Ton enfant a dit que si tu ne lui remettais pas le bétail, ils mourraient sur la place centrale de ton hacienda, non seulement les siens mais également les tiens ; de toute façon il prendra les siens.

4 Le terme employé est *naahal*, terme lié au travail salarié (cf. analyse, ch.4), ce qui situe la relation de sa mère avec le ts'ul du côté de la prostitution.

5 Le narrateur devrait dire «pourquoi j'ai été jeté...» car c'est la grand-mère qui l'a jeté.

d Il s'agit d'un curieux emploi du terme (w)aal (variante dialectale de *al*, le *w* évite la prononciation peu harmonieuse de *in 'aal*, en effet la liaison n'est pas possible en raison de la glotalisation de la voyelle de début de mot). En effet, *al* signifie «fils de mère», on attendrait plutôt *mehen*, fils de père (cf. tome 15, *Vocabulaire philosophique et religieux*, article *mehen**).

– Ma'alob, bin in ka'ah in k'ubeh yo'olal in wilik wa haah ba'ax ku ya'alik.

8 Le ka'ah ts'o'ok u t'aan le mayool yeetel le ts'uulo' ka h–bin te' kahtalo' yo'olal u lah beetik yokol le wakaxo'ob koorralo'. Hach laas oonse'e le ku k'uchul le ts'uulo'.

– Ts'uul, ko'ox ka in k'ubtech le wakaxo'obo' yo'olal u yilik a wa'alo'.

– Bix a wa'alik wa hach in waal?

– Ma' in woheli', h'e u na'o', k'aat ti'.

– Tu haahil wa le ba'ax ku ya'alik a yuumo'?

– Tu haahil, a waal, ba'ale' sahaken ti' in taatae' le beetik cheen p'el siihik le chaan xi'ipalo' ka tin puluh ichil le wakaxo'obo' yo'olal u kiinsa'al, ba'ale' ma' in wohel wa kiimi! ku t'aan le x–ch'uupalo'.

– Bey wale', ba'ale le paal kun ts'aabil u wakaxo' ma' in waali'! ku t'aan le ts'uulo'.

9 Le ka'ah k'ucho'ob tu hool le koorralo' ti wa'akbal le chaan xi'ipalo', ba'ale' ma' taan u paahtal u yila'al tumen u taatao' tumen cheen pixaan*, mina'an u wiinklal*.

– H–taal wa le ts'uulo' noh yuun?

– He'e ku taalo'!

– Maah tin wa'alah tech he'e u taale'. Ko'ox u'uyik ba'ax kun ya'aleh, wa tumen ma' taan u ts'aikten le ba'ax in tia'alo', ku laah kiimil le wakaxo'obo'. Cheen u ya'alik he'e u ts'aik tene' ku xu'ulul u kiimilo'ob, ba'ale' wa hach tu haahil tu ya'alik ma' taan u ts'aik' ku laah kiimil, mix hun tuul kun kuxtali*.

Le ka k'uch le ts'uulo' ka'ah a'ala'ab ti' tumen le h–mayoolo':

– Bin a ka'ah a k'ub u waakaxo'ob a waalo'?

– Ma tin ts'aik mix ba'al ti'!

– C'est bien, je les lui remettrai car je veux savoir si ce qu'il dit est vrai.

8 Lorsque le bouvier eut terminé de parler avec le *ts'ul*, il retourna à l'hacienda pour faire rentrer tout le bétail dans le corral. Le *ts'ul* arriva à onze heures précises.

– *Ts'ul*, allons-y pour que je te remette ton bétail et que tu vois ton enfant.

– Et comment prouvera-tu que c'est vraiment mon fils ?

– Je ne sais pas, voilà sa mère, demande lui.

– C'est vrai ce que raconte ton père ?

– C'est vrai, c'est ton enfant. Comme j'avais peur de mon père, dès que mon fils est né, je l'ai jeté au milieu du bétail afin qu'ils le tuent, mais je ne sais pas s'il est mort ! dit la jeune fille.

– Peut-être dis-tu vrai, mais l'enfant à qui on va remettre le bétail ce n'est pas mon enfant ! dit le *ts'ul*.

9 Lorsqu'ils arrivèrent à l'entrée du corral le petit garçon était debout mais son père ne pouvait pas le voir car c'était un pur esprit, il n'avait pas de corps.

– Le *ts'ul* est arrivé, grand-père ?

– Le voilà qui vient !

– Ne t'avais-je pas dit qu'il viendrait. Allons écouter ce qu'il va dire, parce que s'il ne veut pas me remettre mon bien, tout le bétail mourra. Lorsqu'il acceptera de me les donner, alors ils arrêteront de mourir, mais s'il ne veut vraiment rien me donner, alors ils mourront tous, pas un seul ne vivra.

Lorsque le *ts'ul* arriva, le bouvier lui dit :

– Tu es venu remettre son bétail à ton enfant ?

– Je ne lui donnerai rien.

10 Le ke kaakik hook'ol le wakaxo'ob tu hool le koorralo', ka'alikile taan u xo'okol tumen u ts'uulilo'obo, cheen p'el u hook'olo'ob tu hool le koorralo' ku kiimilo'ob. Le chan xi'ipalo' taan u ch'aik ba'ax u tia'al. Cheen ka tu yilah le ts'uulo' ts'o'ok u kiimil dosyeentos siinkwentah le wakaxo', ts'o'okole' laayli' tu kiimilo'obe', ka tu ya'alah tuun le ts'uulo: – Bey ts'o'ok u kiimil maanal taanchumuk le wakaxo'obo' p'aatakte'ex u yala'o'obo'!

Cheen p'el tu ya'alahil he' u ts'aake', le ku xu'ulul u kiimil le wakaxo', wa ma' uuchak u ya'alike' ts'o'ok u laah kiinsa'al tumen le chaan xi'ipalo', u piixan laah ch'a'e' tumen leti' u yuumil. Le ka'ah ts'o'ok u k'u'ubul tio' ka tu ya'alah ti' u noh yuume':

– Le wakaxo'obo' a tia'al, ba'ale **k'a'ahes*** le ba'ax tin wa'alah tech yoo'lal le awat ken a beet u ti'al a moliko'obo'. Teche' ts'o'ok a ch'iihil, ka'ana'anech, le beetik cheen yetel le wakaxo'ob kin p'atik techo' he'e u paahtal a kuxtale'. Tene' taan in bin, ba'ale' yan in bisik in na' tin weetel.

Ma u hach na' yeet binahki', leti'e x–nuk wakax tseento', tu bisah xan u chaan kiik. Bey uuchak u bin tu yoox tuul alo'obo'.

11 Le chan xi'ipalo', letie' ku ya'ala'al H-waan tuulo', tumen ma' ts'a'ab u k'aaba' kah siihi' le beetik ho'op u ya'ala'al H-waan ti'. Behlae k'a hoolta'an H-waan tuul tumen leti' u noohoch le wakaxo'obo' bey u **k'uhilo'obe***. He'ebix bey yuun k'uh* kanaantik tulaakal ba'alo'obo', bey xan le H-waan tuulo', leti' kanaantik le wakaxo'obo'. Wa ku yootike' ku laah ch'aik a waakax, ba'ale wa ka nup t'aan ti kabah yeetele', ma' tu kiimil a waakaxo'ob tumen u piixan kanaantik, kex cheen wa hay tuul a waakax yane', ken ya'al hun p'iit k'iine' ts'o'ok u ya'abtal tumen leti' antikech.

10 Les bêtes commencèrent à sortir afin que le ts'ul puisse les compter, à peine se présentaient-ils à l'entrée qu'ils mouraient. Le petit garçon prenait ce qui lui appartenait. Lorsque le ts'ul vit que deux cent cinquante bêtes étaient mortes et qu'elles continuaient de mourir, il déclara :

– Plus de la moitié sont déjà mortes, gardez le reste !

A peine avait-il dit qu'il les remettait qu'elles arrêtaient de mourir, s'il ne l'avait pas dit, le petit garçon les aurait toutes fait mourir, son esprit les aurait emportées car il était leur propriétaire. Et quand on lui eut remis toutes les bêtes, il dit au grand père :

– Les bêtes sont pour toi, rappelle-toi de ce que je t'ai dit sur le fait qu'il faut crier pour les rassembler. Tu es maintenant vieux, tu es fatigué, avec ce bétail que je te donne tu a de quoi vivre. Moi, je m'en vais, simplement je vais emmener ma mère avec moi.

Ce n'était pas sa vraie mère mais la grande vache qui l'avait nourri et il emmena aussi sa sœur. Ils s'en allèrent ainsi tous les trois.

11 Le jeune garçon, c'est celui qu'on appelle H-waan tuul, parce qu'on ne lui a pas donné de nom quand il est né et donc on se mit à l'appeler H-waan. Et aujourd'hui on le connaît sous le nom de H-waan tuul parce que c'est le chef du bétail, il est comme un vénétré protecteur. C'est comme un père gardien⁶ qui prend soin de tous les animaux, c'est le cas de H-waan tuul, il prend soin du bétail. S'il le veut, il peut prendre pour lui tout le bétail mais si on fait un pacte avec lui alors les bêtes ne meurent

6 *Bey yuun k'uh*: Hilaria Maas
Coilli traduit par «dieu», mais le
contexte indique justement qu'il
s'agit plutôt d'un vénétre
protecteur, un gardien (cf. tome
15, *Vocabulaire...*, article *k'u*).

Behela'e', yaan k'iin ku yila'al bey hun tuul
wiinike*; tumen wa ka k'uchuk ilbil he'e bix
leti'o', ku yila'al bey hun tuul nuxi' wakaxe',
ba'ale wa ka'ah u pakt a wiche' ka kiimil.

pas parce que son esprit en prend soin, quel que soit le nombre
de bêtes que tu possèdes, même si tu en a très peu, tu finis par
en avoir beaucoup parce qu'il te viens en aide.

Aujourd'hui, il y a des jours où on le voit sous la forme d'un
être humain, car si on le voit réellement comme il est, on le voit
sous la forme d'un grand taureau, mais s'il te regarde dans les
yeux, tu meurs.

Texte 10

H–wan tul à Tabi

José Moo, Tabi, région 3, 1983.

Version maya¹

1 Yan cha un tu mak wey ti le kaha este... ku yalati men u familya beya:

– Ka oku pay un tu wakax tiale fyesta wey Tabi'o?

Leti tune le senyora'o u kate ka kinsake u yichamo tumen yan ulak max ku bin ximbatik le senyora beyo. Entonses pwes le ma'ako pwes inosente. Kadae ku yalati:

– He wa u yoklu pay* wakax tyale fyesta'o?

Leti kiaik ti u familyae:

– Ma tin wokli payi wakax tumen tene ma toreroeni. Wa kin wokli paye, ku kinske!

– Ma tu kinskech le wakxo. A payike! Wa ka a wokla paye, pwes kin chuyik taka trahe... betka trahe, ex u trahe le torerosobo ka payi xan.

– Madre! Mi, ma'ata!

2 Entonses kada beyo ku ya'alati. Hach tai te ku nats le fyestatuno, ka alati:

– Ma wa tun tana paye wakcho?

– Ma tin woklin paye, ma toreroeni; wa...wa toreroeni, pwes tin wokli paye pero beya ma tu pa'ata!

Version française¹

1 Il y avait un homme ici dans ce village et sa femme lui dit comme cela :

– Veux-tu toréer pour la fête de Tabi ?

Cette femme voulait que son mari se tue car il y avait un autre homme qui venait la voir. Mais l'homme était un innocent. Et à chaque fois, elle lui disait :

– Et si tu toréais pour la fête du village ?

Il répondait à sa femme :

– Je n'irai pas car je ne suis pas toréro. Si j'y allais, je mourrais !

– Mais non, le taureau ne te tuera pas. Vas-y ! Si tu torées, je te fabriquerai un beau costume semblable à celui des toreros, et tu toréras ainsi.

– Bonne mère ! Non, pas question !

2 Et à chaque fois elle le lui disait ainsi. Et voilà que le jour de la fête s'approchait et elle lui dit :

– Tu ne vas pas entrer pour la fête ?

– Je n'entrerais pas, je ne suis pas un toréro ; si j'en étais un, j'entrerais, mais comme cela, je ne peux pas !

1 Traduction espagnole revue avec José.

a *Ma'atan*: réalisation légèrement nasalisée (cf. tome 1, ch.3).

b Autre possibilité : *xani*.

c Autre possibilité : *wokla*.

2 Traduction de *ts'ul*.

Entonces le u... le tune *fystaki yuchlo tia le dia ocho de disyembre pwes... pwes tai tak beyo. Le mako ka ok'e, ka bin tu kol. Ki ala ti men u familia bey ti le noche wa tumen hach mu yoklu pai wokxo.*

3 Entonces te beho ti tila bin un tu maki yolo un (tu) *tsimin yan. Ka ala tie:*

- *Amigo, tux ka bin?*
- *Pwes, ninka tin kol ts'ul**.
- *A, naka ta kol?*
- *Pwes, nika'a. Kux tech, tux tun ka bin? kyala.*
- *Pwes nika tin te Tabi, ximbala te Tabi, kin bin ximba tene... Masima tai tak e fyestate ta kahale?*
- *Pwes, tai tak.*
- *Pwes letie talen in wila wa este ha tai tak e fyesta.*
- *Pwes tai tak tia le dia ocho u tso'oka.*
- *Aha, bix tun teche? Ma ta okla pay wa tune wakax ti le dia ocho?*
- *Pwes, ma'atañ^a! Tumen tene ma torero in xane^b.*

4 «*Pero masima tun teche amigo este kada ku yala teche wa ha yokla^c paye wakxo, teche ka wa'ake «ma'ata»?*»

- *Pwes lelo ku yalaten. Bix tun ta wohetik?*
- *Pwes ten u... u yumilo* be le wakaxo te beyo, ten u yumil...*
- *Aha...*
- *Pwes le betke in wohe.*
- *Madre, pwes ku yalaten pero tene ma tin wokli paye. Sahken, ma in wohli, in kinsale.*
- *Pero teche ma wohe bax tu ola ka yalatech ka okecha pay wokxo?*

Et donc cette fête avait lieu le huit décembre, elle approchait donc, et l'homme alla dans sa milpa. Et sa femme, cette nuit-là, lui demanda à nouveau s'il ne voulait pas toréer.

3 Et alors, sur le chemin, il vit un homme à cheval, qui lui dit :

- *Ami, où vas-tu ?*
- *Mon Monsieur², je vais à ma milpa.*
- *Ah, tu vas à ta milpa ?*
- *Oui, j'y vais, et toi, où vas-tu ?*
- *Je vais à Tabi, je vais me promener à Tabi, je vais me promener... N'est-il pas vrai que la fête va commencer dans ton village ?*
- *Oui, elle va commencer.*
- *Et bien, c'est ce que je vais voir, s'il est vrai que la fête va commencer.*
- *Elle va commencer, et elle termine le huit.*
- *Aha, et toi alors ? Ne vas tu pas toréer le huit ?*
- *Et bien non ! Car je ne suis pas un toréro.*

4 «*Mais toi, mon ami, n'est-il pas vrai qu'on te demande chaque jour si tu vas entrer toréer et que toi, tu refuses ?*»

- *Oui, c'est vrai, on me le dit. Mais comment le sais-tu ?*
- *Et bien c'est moi le patron du bétail, c'est moi leur père...*
- *Hum...*
- *Et c'est pour cela que je le sais.*
- *Et bien, on me le dit comme cela, mais je n'entrerai pas. J'ai peur, je ne sais pas, je mourrais.*
- *Mais tu ne sais pas pourquoi on te demande de toréer ces taureaux ?*
- *Je ne sais pas.*
- *Ami, je vais te permettre de te défendre, je vais te*

- Pwes ma'atech xan.
- Pwes amigo, nikin betech un pe defyensa. Nikin defendertek tech. Tumen teche inosentech. Ma wuhe bax ku yuchu ich a ta'anahe.
- Aha! Baxtuni?

5 «Pwes le senyora kyaik tech ka okech a payi wokxo, yan ula'ti. Yan ula max ku bi ximbatik. Bax tune, le mak xano u k'atu lu'secho behe ka patko libre letio. Ka patak mix u pe peligro yolalo. Entonses u k'atobe ka kinsakech. Hach pero myentras tanto komo tech inosente, teche ma ku debeseri, leti ku deber u kimlo tumen letiobe tu traisyonarkecho.»

- Aha, tu **ha(h)y**i* wa?
- Pwes, tu hayi! A wokla paye wokxo?
- Madre, ma tin woko xan. Ti u kinskene wokxo!
- Pwes masa bu... le yante sabukano kostal wa yani?
- Leti!
- Pwes yete le kostala, si u pata payik be'oritas un tula!
- Bix a waik?
- Beyo! Sutuba kulpach! Hosik kostalo, ka sutaba kulpach!

6 Entonses ka tu hosa le kostalo, ka tu sutuba kulpach. Le ka sutich tu ka'aten pachile tia un pe nuxi wakax. Le mak yete lu tsimine, le ts'ul tile mina'an. Tu sut u pe nuxi wakxi!

Entonses le kyoko kotch bin tun le mak yete le kostalo. Le ku hechik ti le wakaxo, ex u yoko kochbile. Bey u pay wakaxo. Ex u yoko kochile bey pa'ik. Ka chan sut tian^d xan yichka tu ka han pakte le wakax beyo, ko' tsuka sut le mak yete lu tsimno. Kyalati:

défendre, parce que tu es innocent. Tu ne sais pas ce qui se passe dans ta maison.

- Ah ! Et que se passe-t-il ?

5 «Et bien, ta femme qui te demande de toréer, elle en a un autre, un autre homme qui vient la visiter. Et donc cet homme veut que l'on te tue afin qu'ils restent libres. Et qu'il n'y ait plus de danger pour eux (à rester ensemble) et ils veulent que l'on te tue. Mais comme, cependant, tu es innocent, on ne doit pas te tuer, c'est eux qui doivent mourir parce que ce sont eux qui te trahissent.»

- Ah, c'est vrai ?
- Oui, c'est vrai ! Alors tu iras ?
- Bonne mère, non, les taureaux me tueraient !
- Mais n'as-tu pas un grand sac en toile dans ta sacoche³?
- Oui.
- Et bien, avec ce grand sac tu pourrais en toréer un à l'instant !
- Qu'est-ce-que tu dis ?
- C'est cela ! Retourne-toi ! Sors ton sac et retourne toi !

6 Il sortit le sac de toile et se retourna. Et donc, lorsqu'il se tourna à nouveau il vit un énorme taureau. Quant à l'homme au cheval, le monsieur, il avait disparu, il s'était transformé en un énorme taureau !

Et il chargea l'homme avec son sac, mais l'autre l'esquiva, le taureau le chargea et il le toréa. Et lorsque le taureau le chargea à nouveau, il l'esquiva et alors il détourna les yeux un instant, et lorsqu'il regarda à nouveau le cavalier était là. Il lui dit :

d Autre possibilité : *tan*.

3 Dans une autre version du mythe de Tabi, l'homme désespéré invoque le diable qui finit par lui apparaître. Il le toréa avec un jupon et c'est ce même jupon qu'il utilisera le jour de la corrida. Le jupon est un remède que l'on utilise pour combattre l'asthme, le *tus* ik**, c'est-à-dire la perte de force vitale. Il tire son pouvoir de son contact avec le sexe féminin, réservoir de force vitale (ce récit m'a été conté à Tizimin (région 2) par Timoteo May Puk, je l'ai transcrit de mémoire peu après en Français).

4 *Chak pol ch'om*, encore appelé *batab ch'om*, le chef des vautours-urubus, (cf. Helga Maria Hartig, *Los aves de Yucatan*, 1979), sans doute en raison de sa petite taille, puisque les maîtres des animaux sont souvent de petite taille. Le nom maya, *Chak pol ch'om*, se traduit par «vautour-urubu à tête rouge» mais le noms français est «vautour-urubu à tête jaune» (cf. tome 15, Glossaire, et *Noms français des oiseaux du monde*, 1993).

5 Le fromager, arbre cosmique, que l'on plante au centre de l'arène.

7 «Ma tin wa'a techi? A paike le.. le wakaxo. Desde ka ta paye he'elo, kux tuna te ichile he ma paiko?»

– Tu hayi?

– Tu hay! Pwes in todabia mas tsike ta payo kene le patlo ma pailan tech kyalatecho. A' tia familia de ke a paike. Chen ba'axe, (tu) tsoke korida walo, bik sikex en la paye hach u tu tso'ok toro, bik sikex a pay wale tumen un pe kulne toro ku okle, lelo ten... (Un) tu chikole yan u tux nu pe chak pol ch'om, xan ti le ya'axche'o. Entonses le... kyere desir le wakxo ku ta'asa pero lelo ten! Bik ken ke cha paye! Abisar tu masilobo, mu yelu payo tumen wa emexan payexe lelo, tech kin i kinsex. Pero le ku naklinwo lin tsae bweltas iche selosias, mixmak paikeno, in tiali okba tune, ti kulukbale durante tane fyesta, le familia mek'a men u yana te silya, bey kulukbalobo mek'an. Teche tan paik wakxe, ma wilik, tu tyali hokba tun tene kada un tu'ule, kin bak kin in bise. Le xibo, un pe, le xibo tin bak (k)u bi... le senyora, tin bak xan ku bi. Tu ka tuli ni kin in chake manke tia teche ta salbarkalba tumen teche inosente, ma ku deber u traisyonarkecho, ku kinsechobe.

8 «Aha, ma'alo!»

– A'ati de ke bey tia ku chuye ka trahe pwes a' ati ku chuye.

– Ma'alo.

– Pwes bey patlo amigo. Chen tech talen in wilich beya. Tumen tin wilik tan u animartaba a payi wakxo. Pwes ma hustamente ku kinskechbi. Leti ko u deber k luskobi tumen tun u traisyonar kecho u kinskechobe, ma yete derecho'e!

7 «Ne te l'avais-je pas dit ? Tu as toréé cette bête. A partir du moment où tu as toréé celui-là, pourquoi ne viendrais-tu pas à bout des autres dans l'arène ?»

– Vraiment ?

– Mais oui ! Celui que tu as combattu est plus brave que ceux qu'il te reste à toréer. Dis à ta femme que tu toréras. Mais il y a autre chose, lorsque la corrida se terminera, ne vas pas combattre le dernier taureau, n'entre pas, ce sera un taureau à la queue très courte, ce sera moi... C'est un signal, lorsqu'un vautour-urubu à tête jaune⁴ viendra se percher sur le fromager⁵, cela voudra dire que le taureau que l'on apportera, c'est moi ! N'entrez pas ! Avise les autres, dit leur qu'ils ne doivent pas le toréer, parce que si tu descends avec les toreros dans l'arène, c'est toi que je tuerai. Mais si je me fatigue à faire le tour du cirque en face des jalousies, alors, lorsque je sortirai du cirque, ta femme sera assise enlacée avec l'autre sur sa chaise, lui en train de l'enlacer et toi en train de combattre sans rien voir, alors je sortirai du cirque et j'emporterai chacun sur une corne, l'homme sur une corne et la femme sur une autre. J'emporterai les deux, quant à toi, tu sera sauvé parce que tu es innocent, on ne doit pas te trahir, te tuer.

8 «Ah, c'est bien»

– Dis-lui donc qu'elle te fabrique ton vêtement, dis-lui qu'elle te le couse.

– C'est bien.

– Et bien, restons-en là, ami, c'est toi que j'étais venu voir parce que j'ai vu qu'on était en train de te décider à toréer mais il n'était pas juste qu'on te tue, c'est à eux que l'on doit enlever la vie parce qu'ils sont en train de te trahir, de vouloir te tuer mais ils n'en ont pas le droit !

– Pwes, ma'alo!

9 Entonses pwes, ka kuch nal u familia, ka bin tya'atie:

– Pwes, ma'alo! Byeha wa tumen ha hach chuyik in trahe ka chuye! Le wokxe, yanin woklin paye!

– Ya okla paye?

– E'ele.

– Tuhahi?

– Tuhahi!

– Pwes, ma'alo, desde samale nikin kasin chuyta trahe xan...

– Ma'alo, chuye.

Pwes ka ocha^e pahe fyesta'o le mako, tsu chuy u trahe bey men lu familia. Pwes ka.. ka'e koridao, ka tale torerosobo ka bine ka tya'atik:

10 «Pwes, yani wankex wale yan in wokote payi wakax xan, durante tane fyesta, pwes sansama yani okot payi wakax.. Chen baxe, nikin tsikbatex un pe tsikbal antes... Chen bale, tu tsok korida walo, yani u hach tu tsok korida, tsok ula pay le wakcho. U chan pit ora ku pata, min u tas ula...Ti'elo ku chul... tuch un pe chak pol ch'om le kabe le ya'axche'o. Yax abiso! U kape le.. le ken tak ula un tule ma'ako, ma ohe lan tux ku tal le bakero ye tun tu wakax. Pero le wakxo, un pe kul ne wakax, mina nu ne. Entonses le kul ne wakaxo, ma binex paye. Desde ken tuchke ch'om le kabe ya'axche'o, pwes to'one naklex te selosiaso... te tablado, letie ku nu tsa bweltase le wakax tu na'aka yo mun paya, bal yaka tia wa u talex, ka inkex a payexe. Bi ken kex kaxtik

– Et bien d'accord !

9 Et donc, il arriva chez lui et il dit à sa femme :

– C'est bon ! Vieille, tu peux me fabriquer un costume, couds-le moi et j'entrerais dans l'arène !

– Tu entreras ?

– Oui.

– Vraiment ?

– Vraiment !

– C'est bien, dès demain je te préparerai ton costume...

– C'est bon, fais le.

Et donc, quand l'heure de la fête arriva, sa femme avait fabriqué son costume. Et les toreros arrivèrent pour la corrida et il leur dit :

10 «Je vais vous aider à toréer pendant le temps de la fête. Chaque jour, je vais aller toréer. Mais il y a une chose, je vais vous confier quelque chose, lors de la dernière corrida, lorsque vous aurez combattu tous les autres, quand il ne manquera plus qu'un petit moment pour que la corrida soit finie, alors viendra un vautour-urubu à tête jaune qui se perchera sur la branche du fromager, c'est le premier avis. Le second avis ce sera lorsqu'arrivera un homme, un bouvier que personne ne connaîtra, et le taureau qu'il apportera sera un taureau à la queue très courte, il n'aura pas de queue. Et donc ce taureau à la queue très courte, il ne faudra pas le toréer. A partir du moment où se perchera le vautour-urubu sur une branche du fromager, nous grimperons nous cacher derrière les jalousies et le taureau commencera à tourner. Et quand il en aura assez que personne ne vienne le toréer, quand il

e Ocha = ora, «heure», exemple de modification d'un mot espagnol.

– tumen wa emexe, yana kinsalex – pwes le u wakax ku okbalo, le ku nu nak tanto, le ku nu bise.»

11 «Tu hay wa, amigo?»

– Pwes, tu hahi. Le betke ti abisar kech, kenki manehartkech ti oraile koridaso.

– Ma'alo! Wa tumen beyo kimako xan tan salbako'one, to'one inosente, ma kohe bax kuchli. Sino bey tumen a wohe techo, pwes ma'alo, kimako de ke tech kana defender, to'one perdido!

– Pwes, ma'alo!

12 Entonses le ka sascha yax korida, pwes le senyora kimakiyo. Ka bin le mak, oka bin alati:

– Madre, pwes animar le wichamo pai wakcho!

– Animarnahe?

– Animar, ha! Pwes yan u to'opo leti, paata trunkilo to'on, seguro!

– Ma'alo!

Madre, pwes yax korida'e, oku payobe wakcho. Pwes, mixba beta ti. Kyai bine:

– Le madre olik chingon le ma'aka... hach tu floryartuba yete le wakxoba! Ma(s) chingone maka kene toreroso!

– Pwes, segunle... Pwes, talbesa ma... Talbes samale yan u mas nukuch wakxobe pwes ti ku kinsbili...

– Pwes bey!

13 Saschae uch ula korida. Leili beyo, ma ko'cha xane, le bix u k'ate ku baxke wakxo tulaka.

verra que personne ne vient le chercher – si vous descendez, je ne serai pas responsable de votre mort – et quand le taureau sortira, ce qu'il chargera, c'est ce qu'il emportera.»

11 «C'est vrai, ami ?»

– C'est vrai, voilà pourquoi je vous préviens, c'est moi qui vais vous diriger à l'heure de la corrida.

– C'est bon ! Si c'est comme cela, nous sommes contents car nous sommes sauvés, car nous sommes innocents, nous ne savions pas ce qui va se passer. Puisque toi, tu le sais, c'est bien, nous sommes contents car tu vas nous défendre, sans cela nous étions perdus !

– Et bien d'accord.

12 Et lorsque le jour se leva sur la première corrida, la femme était contente, et elle alla voir son amant.

– Bonne mère ! Mon mari s'est décidé à toréer !

– Il s'est décidé ?

– Oui, ha ! il va se faire prendre et nous resterons tranquille, c'est sûr !

– C'est bon

Bonne mère ! La première corrida, il entra toréer et il ne lui arriva rien et ils dirent :

– Cet homme est vraiment fort, il a vraiment brillé ! Il est plus fort que les toreros !

– C'est ce que j'ai vu... peut-être que demain il y aura des taureaux plus grands et qu'ils le tueront...

– Et bien oui !

13 Et le jour de la deuxième corrida se leva, et on ne le corna pas davantage, il s'amusa comme il le voulut avec les taureaux.

– Madre! Pwes, kyakbine senyora, ma ti waiteche beyho ha païke wakcho?

– Pwes segun le kex ichin sa'ahkile tin payik. Talbes ma u kinskene wakax tak sama wa kabeho (tu) tso'oki korida?

Saschae pay ulak wakxo le ili beyo.

– Madre! kyaik bin maka, madre! Pwes chingon le winko, pwes segun hach mas ku baxke wakxobo kene torerosobo. Mas chingon in wilik leti!

– Bixa mas? Tal bes sama kexi, tasa wakax tanxeli u meya mas materosobe, talbes u kinsa!

– Pwes kexi ka kinsake, ka patku libre.

– Madre!

Pwes (tu) tsoki korida beyo, oko payo be wokcho, kikobe, minan ula wakax ku ta'asa. Na samale kikobe u tux le chak pol chom ti le ya'axche' te chumuke sirko, ka tyala binu:

14 «Pwes, Alibe, xi tsok pithot'kex le kompromiso! Be ora' wa tumen kalna bida'exe, pwes kalantabaex. Tene nika naka ti tablado, beixan tech wa kat a kalantabaexe, nakene xan! Tumene u tsok wakax ku tas wila ma tan patak paik, he o kinskone.»

– Pwes, ma'alo amigo! Wa tumen tech ka waik beyo, pwes ma'alo.

– Pero bale a kate, wa u talex tu mehente, ma wenlex, pero wa elmeche, lelo yan a kinsa!

– Pwes ma'alo, mixmak ku oko paik wa bisa bey... bey ex ka wa'ako, pwes ma tan koko.

15 Alibe! Ka na'ako te tablado. U tiple mak tuka'ate.

– Bonne mère ! dit la femme, ne te l'avais-je pas dit, vieux, de toréer ?

– Et bien, j'ai combattu avec la peur au ventre. Peut être ne me tueront-ils pas demain ou le jour de la dernière corrida ?

Et lorsque le jour se leva, il toréa d'autres taureaux de la même manière.

– Bonne mère, dit l'homme, ce gars est très fort. Il s'est amusé davantage que les autres toreros. Je le vois plus fort que les autres !

– Et comment ? Peut être demain, on amènera un taureau vraiment tueur ⁶, il le liquidera !

– Espérons le pour que nous soyons libres.

– Bonne mère !

Le jour de la dernière corrida, les toreros entrèrent dans l'arène et vint le moment où ils virent qu'il n'y avait pas d'autres bêtes. Et soudain notre homme vit le vautour-urubu arriver sur le fromager au milieu du cirque. Et il dit :

14 «Voilà les gars, notre contrat est fini ! Maintenant si chacun veut sauver sa vie, qu'il se protège. Je vais grimper sur la balustrade, vous aussi, si vous voulez vous protéger, montez ! Car le dernier taureau que l'on va amener, nous ne pourrions rien faire, il nous tuera.»

– C'est bon, ami. Si tu nous le dis, c'est bien.

– Mais une chose encore, laissez crier les gens, n'entrez pas, car si vous descendez dans l'arène, vous mourrez !

– C'est bien, personne n'entrera, si tu nous le dis ainsi, nous n'entrerons pas.

15 Et donc ils grimpèrent sur la palissade. Et l'homme (le

⁶ *Matero* : terme espagnol qui désigne un taureau qui a déjà participé à plusieurs corridas, il ne fonce pas sur la capote mais sur le toréro lui-même car il a appris. Aujourd'hui, en Espagne, les règles de la corrida interdisent de telles bêtes.

- f En revoyant ensemble le texte, José me propose à la place de *le ula un tu ka pel u bak cha le wakax*, la phrase suivante *le mako ti ulan pel u bako ti cha xani*, ce qui ne change pas le sens.
- g Autre possibilité : tsu.

- 7 Du côté ouest, côté associé au monde souterrain et à la couleur noire.

Tilaha yete tune wakax, ex ala tio ke un pe kul ne wakax. A oke, ka chabi man utsak u bweltas le wakaxo. Pwes le toreroso, puro tabladoso yanu ka op yalatie, ka en ku payo xo talo, tiobe chen ta yuko mismo, mu tu ku betik u kwentaile. Le wokxo chen tu mano te ichile sirko'e. Kaxko le toreroso, mixmak paik. Pwes le wakax nakyobe, ma payo, le ka hulna tun u bin tu chikin le tablado. Pwes ti pit man tile selosia, tu homa le selosiasobo ti senyora tian yet ulak mak beyo, pwes u mekma le senyora. Pwes le hokik le wakaxo le senyora un pele u bak le wakcho ti chabi xani le ula un tu ka pel u bak cha le wakax^f. Le torero... le bakeros ka tu yilo tu ok le wakoxo, tu^g putslo, u oko yalkabo tu tel u xot le wakaxo, yot ku sit le ts'onot le wakaxo. Le ku le mene bakero, le bakero komo inosente leti, pwes u milagro wale Kolebil ku yuchlu fyesta, pwes letie le ka chine wakax ichile ts'onoto, beixan le ts'imin t'u yan le wakaxo. Le mako ma sa'atio beyo, le ku tuyik ku tie ts'imin beyo. Le ts'imin xano pit u manak tu hole ts'onoto. Entonses le wakcho te ts'onot bin yete le ka tu mak.

Entonses ka man le santelo, tso'oki le fyesta te Tabi'o... Bey...

bouvier inconnu) arriva et ils le virent avec ce taureau, comme il l'avait dit, un taureau à la queue très courte. Il l'amena et le lâcha. Et l'autre commença à tourner autour. Et les toreros étaient tous grimés. Et on leur dit de descendre toréer, ils entendaient ce qu'on leur disaient mais personne n'en tenait compte. Et le taureau se promenait à l'intérieur du cirque. Il cherchait les toreros. Personne n'entrait. Alors quand le taureau se fatigua de ce que personne ne vienne le chercher, il sortit du côté ouest⁷ et il brisa les jalousies à l'endroit où se trouvait la femme avec son amant qui l'embrassait. Et, quand le taureau sortit, la femme se trouva encornée d'un côté et l'homme de l'autre. Le bouvier, lorsqu'il vit le taureau sortir et s'échapper, alla attraper le taureau avec son lasso et le taureau s'échappa du côté du cénote, attrapé comme cela par le bouvier et il sauta dans le cénote. Mais le bouvier comme il était innocent (fut sauvé) grâce au miracle de la Vierge de la fête. Et quand le taureau sauta dans le cénote entraînant avec lui le cheval. L'homme ne se perdit pas, il tira sur le mors du cheval et le cheval sauta le cénote. Quant au taureau, il disparut dans le cénote avec les deux personnes.

Et quand je suis passé par là, il y a peu, la fête de Tabi était finie... Comme cela...

Texte 14

Le pacte de mon grand-père

Timoteo Dorantes, Tabi, région 3, 27/7/1983.

a *Mentku*: Mario entend *betku*.. Ces deux verbes sont équivalents.

- 1 *Palitsil* : Mario traduit par *criado*, servant. On décrit en général cette époque comme celle de l'esclavage où les Mayas, en échange du logement et de la nourriture, étaient obligés de travailler à vie dans une propriété.
- 2 Cuyul et Uahtunil sont aujourd'hui des propriétés privées autour de l'*ejido* (terres communales) de Tabi.
- 3 Dans la version espagnole, Teniente me donne le nom complet : don Alejo Ek.

Version maya

1 Teniente: Le o bine le tiele uch bino, animas in abwelo yan tun te bihani e te palitsil, te te Uahtuniloo katorse anyos ku mentku^a bakeroili. Pwes ti'elo chen de repente... te tun te tula kah tale xan nats ti beya Cuyul u ka'aba, yan un pe este nohoch make tak yete akab ku chukte ka'axo ku...

Como quieres asi, variado o que yo te lo platico en pura maya?

Michel: Que me lo platiques en pura maya...

Teniente: Corecto..

Michel: Con todos los detalles... que conoces...

2 Teniente: Corecto... Pwes ka tun le animas tun in abwelo beyo ku yaik bin tie don Alejo, kyalabin ti beya:
– Bix tun u forma ku chuhke bey kax yete ak'abo?

Version française

1 Teniente : Autrefois donc, mon défunt grand-père, quand il était esclave¹ à Uahtunil, a été bouvier pendant quatorze ans. Et donc un jour, dans un autre village qui se trouvait tout près et qui s'appelait Cuyul², il y avait un homme de haute taille qui allait attraper le bétail dans la forêt la nuit...

Comment veux-tu que je te le raconte, mélangé ou en pur maya ?

Michel : En pur maya

Teniente : D'accord !

Michel : Avec tous les détails que tu connais...

2 Teniente : D'accord... Et bien mon défunt grand-père vint parler à don Alejo³ et lui dit comme cela :
– Comment fais-tu pour aller chercher le bétail la nuit dans la forêt ?

– Pwes tene chen suka ni ma chukte yete kax yete ak'abo, kyaik bin.

– Ah... Pero ma kapasí, si tene u chuk kin man chukte yete, kaxte yete ak'abo, na tin... na tin chuk beyti huno.

– Pero chan xib, le kin naka'ate, ken kanskech, kyaik bin.

– Ah, bey...

– Ma'alo, le kin ku o(f)resere ma'alo xan. Kyaikbin.

Tumen mi mil kinyento kabesa wakax ku kalantik ka'alati beyo.

Ka bin tyahé:

– Pwes byernes kin pakech en la noche.

– Ma'alo!

3 Ka tu nata u ts'imín animas in abwelo beyo te ts'imín ku yala bakeroi ts'imín, mayol ku chuku yete wakax beyo. Ka bini. Le ka kux bine, pero tu tyempo tu betku un pe ke'el, pero ke'el ku betik! Le tie ichi bin un pe le tanke bey mena tux hoyá ku ta paka uch tumene palitsilo beyo. Pik ch'inkuba bine **tin, tin!** u yichinaha. Le ku hoko bine, ku chen titkuba bin nuxi mako asta tu hoko yocho bin.

Pwes, le ka tsok bine, ka tu yalabin tie:

– Bix tuha chan taka chuk tin pacho?

– Hexa wa ku pata ka ka kanskene.

– Ma'alo.

4 Ka tu nat u ts'imín, ensiyar tu ts'imine. Ka bino mi las dose ak'ab bin ti u pe mul say, ti un pe lu mul say nohoch bin bey te kaaxo. Ti bine le ka kuchobe,

– Eh bien, c'est que je suis habitué à aller attraper le bétail la nuit dans la forêt, lui répondit-il.

– Ah... Mais je ne crois pas que tu en sois capable. Car moi aussi je vais la nuit dans les bois mais je ne peux pas les attraper tout seul.

– Mais, mon petit gars, quand tu le veux, je te l'apprends ! lui dit-il.

– Ah, oui...

– C'est bien, ton jour sera le mien ! lui dit-il.

Et cet homme lui dit alors qu'il gardait presque mille cinq cent têtes de bétail.

Et il ajouta :

– Vendredi, je t'attends à la nuit.

– C'est bien !

3 Mon défunt grand-père monta son cheval, un cheval de bouvier ; le mayol⁴ attrape ainsi le bétail. Et il s'en alla. Et quand il arriva, il faisait à ce moment-là un froid terrible, mais quel froid ! L'homme irriguait les cultures en prenant de l'eau dans un grand réservoir, c'était ainsi que les esclaves arrosaient les semis autrefois. Et alors il plongea dans le réservoir d'eau, **tin, tin!**⁵ et se baigna. Et quand il sortit, le grand homme se secoua simplement et on vit son corps fumer de chaleur.

Son bain terminé, il lui dit :

– Et alors, tu viens chercher le bétail avec moi ?

– Oui, bien sûr, si tu m'apprends.

– C'est bien.

4 Et donc, après l'avoir sellé, il monta son cheval. Il était presque minuit quand ils arrivèrent à un nid de fourmis champignonnistes, une grande fourmilière au milieu de la

4 Nom que l'on donne au Yucatan au bouvier responsable d'un troupeau.

Les termes *mayol* et *mayakol* sont des formes mayas de *mayoral*. *Mayoral* est un terme dérivé de *mayor* : principal, gérant d'une *estancia*, ferme d'élevage maya, responsable du bétail à l'époque coloniale et moderne.

5 Onomatopée.

6 Le terme maya est *ts'ul* que Mario traduit par chef.

kyaik bin:

– Wey bin, kax ts'imine! Way bin kax ts'imine, waybi sut chae!

– Ma'alo!

Ta ku kaxo bin un pe mekate beya, ka bino, ka bin tiala:

– Waya pa'akene, pa'atiki. Han bin tsikba tela.

Ka bin leti tu hun t'an beyo yetele u amigo beyo. Letie tsoku kansab be in yohe. Ts'oku t'an yete le u amigo beyo. Ka bin alatie:

– Ma wa presentar ten! kyaala bin tie.

Ka bin bine, ka tu mache, ka tu presentarta ti beyo. Ka tiuba bine hela nu machku k'ab beyo: leti tune Wan tu'ulo, leti Wan tu'ulo, u hefe le... le nukuch wakcho.

5 Ka bin tun alatie:

– Uye, amigo, kyala bin ti, hach wa tu ha yan te tu intensyone, hach wa yan te tu ideas ka kanik letie le... le... letie le le modo kohlo? Taka kanik?

– Pwes, takin kanik este... ts'ul⁶!

– A, ma'alo! kabet ilik wa ku cha ana wo, wa tu menku cha' ani wole tulaka ba mixba difisil yanta wikna. Pat in kwenta ka lusirkabaex. A k'at tu mehorile pero beyo patin kwenta!

– Ma'alo!

Kah alabin tie:

– U tia las dose byernes, u tia las dose martese, entonses ka ta! kyalabin ti

– Ma'alo!

– Yete le... le amigo Alejo, kyalabin ti. Tene in wohla

forêt. Et lorsqu'ils arrivèrent, il lui dit :

– C'est ici, attachons notre cheval ! Attachons nos chevaux ici, c'est là que nous reviendrons !

– C'est bien !

Et donc ils l'attachèrent à environ vingt mètres de là. Ils s'en furent et il lui dit :

– Tu vas m'attendre ici, attends là ! Je vais aller discuter là-bas.

Et donc il s'en alla tout seul parler avec son ami. On lui avait déjà appris et il savait. Et il parla avec son ami comme cela. Et l'autre lui dit :

– Tu ne m'as pas présenté !

Et donc il y alla, et il prit son compagnon avec lui et il le présenta. Et il entendit quand il lui serra la main comme cela : c'est le Wan tul, c'est le Wan tul, c'est le chef des grands bovins.

5 Et on lui dit comme cela :

– Écoute ami, lui dit-on, est-ce que tu as vraiment l'intention, est-ce que tu as l'idée d'apprendre notre méthode ? Tu veux apprendre ?

– Oui, je veux apprendre, chef ⁶!

– Ah, c'est bien ! nous devons voir si ta volonté est ferme, si ta volonté est ferme, rien ne te sera difficile. Je m'en occupe personnellement, tu brilleras. Si tu veux obtenir le meilleur, alors fais moi confiance !

– C'est bien !

Et il ajouta :

– Les vendredis et les mardis, à minuit, tu viendras !

– C'est bon !

– Avec l'ami Alejo, lui dit-il, je connais ton nom ! lui dit-il avant même que mon défunt grand-père ne le lui ait dit. Il

k'a'aba! kyaikbin, antes key animas in abwelo ma u tsikba tu k'abati, ma yoli pero komo ba* kase*...

6 «Ma'alo, kyalabinti. Kah...pwes tene chen le ha yani wa'atexo, bixtun tux kana a... naka bax... bax pale kana bisex?»

Kyaikbi tun tio le wakcho, tumen u pa'ala beyo.

– Bax pali kana bisex?

– Pwes tal pieza^b...

– Ah, ma'alo, be'oritas ku ta'ala.

Ka bin hok yawat leti tet mule sayo. Putalo pero... pik tani wakax huntarnae. Ka bin tyalahe:

– E lu ka bin.

Leti ka tu macha tu bake, ka tu letie sum ti te tu bake wakax beyo.

Ka bin tyale:

– T'u yexenex!

Ka bi(n) mane animas don Alejo bino pero uyu bin che(n) kax yete ak'ab pero sasi bi(n) ik'o. Bino... ka bi alati animas in abwelo beyo:

– Tana wiko? Pero ma tin waitechil! Teche hach checha bi tana kanik!

– Ma'alo!

Leli xa(n) yan u balore, ma sahki.

7 Ka bini. Pwes komo tune animas in abwelo tsoku patkuba, tsoku bin beyo, ka ka bin leti tu yotoch wene.

Le ka kuch beyo, le ka kuch bey ti te lugar beyo, ka ok wene. Pwes animas u familyae mixba yuhe leti bax ku tratar ke le mako bey ti kax yete ak'a beyo komo mayolobe.

Pwes chen de repente ka bin alati bine:

ne devait pas le savoir mais comme c'était la puissance du mal...

6 «C'est bien, lui dit-il, je voudrais seulement te dire encore une chose, comment allez-vous...lequel de mes enfants allez vous prendre?»

Il parle ainsi du bétail parce que ce sont ses enfants.

– Lequel de mes enfants allez vous emporter ?

– Et bien telle bête

– Ah, c'est bien, elle vient tout de suite.

Et il commença à crier sur la fourmilière. Et arrivèrent alors un grand nombre de bêtes. Elles se rassemblèrent. Et il dit (à l'une d'elles) :

– Tu vas y aller.

Il l'attrapa par une corne et il l'attacha à cette corne.

Et il dit :

– Allez vous-en !

Et quand le défunt don Alejo s'en alla, il faisait nuit noire mais, pour lui, la forêt était éclairée. Et il dit à mon défunt grand-père :

– Tu as vu ? Je te l'avais dit ! Tu vas voir comment tu vas apprendre facilement !

– C'est bien.

Lui aussi avait du courage, il n'avait pas peur.

7 Et il s'en alla. Et comme mon défunt grand-père était attendu, il s'en alla chez lui dormir.

Et quand il rentra, il alla se coucher en arrivant chez lui. Sa femme ne savait rien de ce qu'il avait traité la nuit dans la forêt, elle ne le savait pas.

Et un beau jour, quelqu'un lui dit :

b En espagnol dans le texte.

– Yan u bin mol, ala bin tie teche, bela'e nikin tsatech un pe... un pe podere, kyalabinti. Mina mu nesesidade kache ka bin mol yoko buka'a tux, ka bin mol tulaka ta estropyarkaba. Ma yete kax ka na'aka tie ho' lu'um, yanta banda yotoche'ex beya, ka mentku tane wakcho: **Yui, Yui, Yui, Yui!** Be'oritas kula huntar u klasesi wakcha. Ka chuke wakcho min nesesidad la mana kaxte! kyalabinti.

- Tu **hahi*** wa?
- Pwes, max aik tech?
- Ma'alo!

8 Ka bin... Pwes ka tu probartae ile yax tsoku man un pe chak, bino ma piki mi(n) las kwatro de la manyana u chuki ka tu wakxu kone. Pero le bin ku hoko li: **Yui! Yui! Yui! Yui!**

Pero he tun ku tal u kilba lu tsu kanbi wakaxobo le ka bin te wila tuxane wakax be yile ku...le ku... nu le'e beyo. Le ku natik yete xot bak tu leyle wakcho. Ka tu kol u baka tiche, u kabestarta. Ka bin tu probarte ka tial de ke u hahi bax ya'alati. Pwes ku sasta bine, ka bin bini. Ka bin ala' tie:

- Huchu u yora ilin tal u yora ilin ta le las dose de la noche ka ta'ala wile pero ma tuxtik mix un pe kolel*! kyalabin ti!
- Ma'alo!

9 Pwes las dose de la noche ku hoko... animas in abwelo bin tsu chupaho tu chupki pilaso bebederos ti wakax beyo ku... Ku lukli chup. Le ke sasake pero chen rwidos de... dos bin patle yalaha te bebedero. Tulak uki(k). Chen un tuli ba uki. Ka bin bin u... pwes chen

– On t'a dit d'aller rassembler le bétail dans la forêt et bien aujourd'hui, je vais te transmettre un pouvoir. Tu n'auras plus besoin d'aller chercher comme avant le bétail au loin ni d'aller t'estropier. Pour cela, il te suffira de grimper sur une butte près de ta maison et tu appelleras le bétail comme cela : **Yui, Yui, Yui, Yui!** Aussitôt tu verras se rassembler les différentes sortes d'animaux. Tu pourras attraper les bêtes sans avoir besoin d'aller les chercher !

- C'est vrai ?
- Et bien, (douterais tu de) qui te le dit ?
- C'est bien !

8 Et il s'en alla tester ce pouvoir. La pluie venait de tomber, l'aube n'était pas encore venue, il était environ quatre heures du matin et il décida d'attraper une bête destinée à la vente. Et il se mit à crier : **Yui ! Yui ! Yui ! Yui !**

Aussitôt se rassemblèrent un grand nombre de bêtes, de différentes sortes, et lorsqu'il se dirigea vers l'animal qu'il allait prendre au lasso comme cela, il l'attrapa, lui coupa une corne, le tira à lui et attacha sa tête à l'arbre. Et il vérifia ainsi que ce qu'on lui avait dit était vrai. Et lorsque l'aube se leva, il s'en alla. Et on lui fit dire :

- L'heure venue, je viendrai te chercher, je viendrai te chercher à minuit. Viens me voir mais fais attention de ne pas amener de femme avec toi !
- C'est bien.

9 Et vers minuit, il sortit, mon défunt grand-père alla remplir les réservoirs des abreuvoirs du bétail. Lorsqu'il s'en alla, les réservoirs étaient pleins. Mais au matin il n'y avait plus que deux doigts d'eau. Tout avait été bu par une seule bête. Et trois jours après, il le rencontra. Quand il arriva, il vit une

tialo tu tres dias wa ku bine, ka tu enkontrarta. Le ka bin kuche buka sinlik tu ha le pila le nuxi Wan tulo. Ka bin tu yi...
ila bey tulen beyo le animas in abwelo beyo, ka bin tiale:

- Kuchpaha wo yete! Bax tin wa'atech?
- Kuchpa in wo.
- Tso(k) ka yax mentik tin wila ta chuka un tule palo! kyaik bin.
- Tin chuka.
- Tu bel wa bax kin wa'atech wa ma?
- Tu bele!
- A entonses letie bey uts* tin tano, kumplidoech! kyaikbin. Maa'alo! kyaikbin. Pwes teche tu nwebe diase in k'a'ate ka takeche te ti lugaro te tux talexo yete Alejo, kyaikbin, ka takeche, ka chan rifartbaex! kyaikbin.
- Ma'alo, hache bax ka wa'ale, kyaikbin.

10 Pwes le ka tiala bi las seys de la tarde, tsu bin te Cuyilo. Le ka kuch Cuyilo, le ka tu t'ane, ka bin ala tie ek bine:

- Bela, kin bine ma ya'ate(n)? kyaikbin.
- Ma'alo.
- Pero ma chik sa(h)ke, si ma'atan, ma u hantko, ma tu kinsko, mixba u betkone. Pratikas bin ment(k)e! kyaikbin.
- Ma'alo!

Ka kuche bine le... le animas don Alejo, kyaik bine:

- Ten kini yax hex tia wile, kyaikbin. Ka tu hosabin u...
Le bin ka bin tal bine letie le... le... le bine le... le nuxi... le nuxi ba' bin beya. Pero le ka sinlahe, a, buka sinlik bino. Ka bin tale ka tu chan u tepe animas don Alejo bino, le bin ku yesik, te le ku yoko chabi bin hex yucho fyestasobo, hechikti, ku yoko chabi. Ku hechikti ku... pero tu baxta bix u kate ka xolan, tu tan.

énorme bête, un grand Wan tul, et mon grand-père le vit comme cela et il lui dit :

- Tu as fait ce que tu as voulu ! N'est-ce pas ce que je t'avais dit ?
- Oui, j'ai fait ce que j'ai voulu.
- Tu l'as fait une première fois, j'ai vu que tu avais attrapé un de mes enfants !
- Je l'ai attrapé.
- Ce que je t'ai dit était vrai, n'est ce pas ?
- C'était vrai !
- Et bien voilà qui me plaît, tu es un homme de parole ! lui dit-il. C'est bien ! Et bien je voudrais que dans neuf jours tu viennes à l'endroit où tu es venu avec Alejo, lui dit-il, tu viendras et tu lutteras avec moi !
- C'est bien, je ferai comme tu me dis.

10 Il arriva à Cuyul vers six heures du soir. Quand il arriva à Cuyul, quelqu'un l'appela et lui dit :

- C'est l'heure, ne m'as-tu pas dit que c'était aujourd'hui que nous devions y aller ?
- C'est bien.
- Mais tu n'as pas à avoir peur, on ne va pas nous dévorer, on ne va pas nous tuer, on ne nous fera rien. C'est juste un entraînement ! lui dit-il.
- C'est bien.

Et quand le défunt don Alejo arriva, il dit :

- Je vais commencer à toréer pour que tu vois.

Et quand la grande puissance arriva, quand il s'arrêta devant eux, c'était une énorme bête, comme elle tait grande. Quand il arriva, le défunt don Alejo pris la capote, on la lui présenta et aussitôt la bête le chargea comme dans les fêtes et il l'esquiva et la bête le

7 Traduction de *ts'ul*.

– Alibe! Ku tsokle, ka bin alati le animas in abwelo tumene le tiele... le animas don Alejo ka hokok leti u paye e bix tin betilo beya betik. Ma tu kinske, ma chaik sahkti ma...

Hokbi animas in abwelo, chuyiktu, u hechikti, ma lu'sa u pulibini. Pwes ka bin tiala(h)e:

– Sutaex kulpach! kyaikbin.

11 Ka tu han sutuba bin kulpach. Chen bin ka ti ibu tip un pel ts'ul te mismo te lugaro... tu mule sayo. Ka bin tu sutuba beyo. Ka bin alatie:

– Bweno, bix u beta baxta xane wakxo? kyaikbin. Bixte xane wakcho... Mimaku baxtik! kyaikbin. Ah, pwes tsa wikech tsa u mehoril a lusidesex kana mentex i ti koridas wa maalo, ti tulaka tux lugaro i wakcho, ma tu chukuti lugaro, malo betex ka okupar! Bila chukex.

Kabine:

– Chen kana wo'otexe ku ta'ale wakcho, ku talelo ten, aik tex! kyaikbin.

– Ma'alo!

– Bweno! Bix tun u forma i de ke le.. lela.. le ke tso'oke menkex un pe kontrato, kyaikbin.

– Ma'alo, kyaikbin.

– Tso'oku baxko beyo, ka bin tyalobe ka ala tiobe tres dias u tia las dose byernese ka talex tun tu katene. Kat mentex un pe kontrato! kyalabinti.

– Ma'alo.

12 Ka bin bino bi(e), luko beyo. Le ku sasta tu tres diase, ka ka bino te lugaro, bino te lugar bino. Le ka

chargea à nouveau, il esquiva encore une fois et il joua comme il le voulait et il s'agenouilla devant la bête.

– Voilà ! C'est fini, dit le défunt don Alejo à mon défunt grand-père, entre à ton tour toréer comme je l'ai fait. On ne te tuera pas, n'aie pas peur !

Et mon défunt grand-père entra. On le chargea et il esquiva, on ne le renversa pas une seule fois. Et alors on lui dit :

– Retourne-toi !

11 Il se retourna et lorsqu'il regarda à nouveau, il vit l'homme de belle prestance⁷ qu'il avait vu la dernière fois à cet endroit, sur le tertre des fourmis champignonnistes. L'autre se retourna et dit :

– Bon, vous avez vu comme vous avez joué avec ce taureau ? Vous avez joué avec ce taureau comme personne ne peut le faire ! Et vous verrez, vous brillerez dans toutes les bonnes corridas, dans tous les endroits où il y aura des taureaux, des bêtes que personne ne peut attraper, vous occuperez les meilleures places ! Vous les attraperez.

Et il s'en alla [auparavant il ajouta]:

– Il suffira de les appeler en criant et le bétail viendra. Celui qui viendra, c'est moi, c'est moi qui vous le dit !

– C'est bon !

– Et maintenant, voyons de quelle manière nous allons passer un contrat, dit-il.

– C'est bon, dit-il.

– Nous avons fini de jouer, vous viendrez dans trois jours, un vendredi à minuit, vous viendrez à nouveau et je vous ferai un contrat, dit-il.

– C'est bon.

12 Et donc ils s'en allèrent, ils quittèrent l'endroit. Et à l'aube du troisième jour, ils revinrent à cet endroit, ils arrivèrent à cet

kucho bine, ma bin san kuchko bine. Le bin ku tale nuxi wakax te kaxo tak che ku tal u kachik, bin ta bin tale, tu sum kalbi. Tanili bin u k'ake animas don Alejo, bin u hech tio u payik, u hachikti. Pwes ma u lusabine mixe animas in abwelo tu sen payo baxtobeyo, hax^c tu mule sayo, hach u tsok trese dias, le ka bin ala tiobe:

– Bweno, a cha ka ta wilex bix kaho kia ise^d? kyalabinti. Hachu mehori kana lusirtabaexe ti tak chen ka holex beyo, ka mentka panweloex, tak tak tie buka kichpamilu kolelile* tu yoko tu tata pachex! kyalabinti, tumen u kas le ba beyo.

13 «Aa, ma'alo, kyaikbin.»

– Pero chen ba'axe, kiaik bin, yanu kuxpala woleex, kin i waatech, tu tsok kana paylenexe, kin luk kutuli! kyaikbi.

– Ma'aloe bax a ka wale.

Tumen tula eksplikarta bin ti animas in abwelo bey mene animas don Alejo beyo.

Ka tun (b)in bino, pwes tie bino, le bin ku kal un pe este rayos bin u tal u pe chak u k'axa u letsbalo, u letsba bin beye le... le rayoso. Ka bin tiale:

– Tene, ma tu segir in pa'ata. Mu pa'atak mentik praktikaso! ku tanbi. Tumen tan wa wikex leti bax ku letsbala u mentik to'on kase^e, kyaikbi.

(Tu)me(n) sah(ak) komo kasibale, ma tu kabertie he'elo.

Pwes ka tu retirartuba, bin u tial u tsok trese kach, ka tu retirartuba, le tu ka kuchtu animas in abwelo beyo ku sastale, ka alatie:

– Yan u bin u bisu un pe biahe si(h)te u tia Sotuta tela!

endroit. Et quand ils arrivèrent, un petit moment plus tard, le grand taureau s'avança dans la forêt, il venait en cassant les branches et en bramant. Et aussitôt le défunt don Alejo l'attacha puis il le lâcha et se mit à le toréer en l'esquivant. Et il ne fut pas renversé, ni mon défunt grand-père, ils le toréèrent et ils jouèrent avec lui, là, sur le tertre des fourmis champignonnistes, et comme trois jours s'étaient écoulés, il leur dit :
– Bon, vous voulez voir de quelle manière vous allez vous débrouiller ? Voilà, vous allez briller de la meilleure manière, vous agitez vos mouchoirs comme cela, et même les plus jolies femmes vous suivront en pleurant ! leur dit la grande puissance mauvaise.

13 «C'est bien.»

– Mais juste une chose, vous devez avoir une grande valeur, le dernier jour où vous allez me toréer, j'avalerais l'un d'entre vous ! leur dit-il.

– C'est bon, répondirent-ils.

Et ainsi, il leur expliqua tout, à mon défunt grand-père et au défunt don Alejo.

Et lorsqu'ils s'en allèrent, un éclair luisit et une grande pluie se mit à tomber et les éclairs illuminaient le ciel. Et le Mal dit :

– Je ne vais pas rester. Nous ne pouvons pas continuer à nous entraîner, dit-il. Car tu vois tout ce qui nous illumine, cela peut nous faire du mal.

Car il avait peur. Comme c'était la puissance du mal, les éclairs ne lui convenaient pas⁸.

Et donc ils se retirèrent, les treize fois étaient terminées, ils se retirèrent donc, et mon défunt grand-père rentra chez lui. Et au petit jour on lui dit :

– Tu dois apporter un voyage de bois de chauffage à Sotuta !

c Hax=hach.

d Ou kai xe.

e Variante de k'ase.

8 Les éclairs sont produits par Chak, associé au pouvoir du Christ.

f Ale = halibe
g Si'wa = sinkwa

Tumen palitsil, tu tyempo tu mayolil.

14 Entonses ka bin u bise. Le ka kuchtunbi, le ka ul animas in abwelo, ya min las onse de la noche, k'ak'al chul, min pero chul tumen ha'. Ka bin tu yalati animas in abwela'e:

- Pementex, senyora, pementex a bise le ts'imino.
- Bix ki.. bi ombre! ta wilik buka... buka este... buka temeridad ehochen. Ku tsokle tu nokoy ta. Bix ka na krerti bin! kyaikbin.
- Ma, yanabin, yanabin tech.

15 Ale^f, ka bin. Uya bey tu ts'ikil beyo, komo k'as kalan beyo, ka bin tu cha bin un pe na'che beyo. Ka bin u chichika ku bel beyo tial u bin ka ku. Le ka kuchte tu hol le koralo, asta bin tu xob u ni e ts'imino. Mix un tul u kat oko telo tia bine nuxi maestro tsu tapa bino bi te o pilao. Pero ti si'wa^g bine, asta saka tsen bin u bak, nuk tak u bak bin.

Ka tun bin tu ya'ala animas in abwela:

- Maria Santisima, he lu kasi tentasyona la'a! Buka k'asile tentasyon ku senkuku ha', Maria Santisima! kyaik ka tu persiknartuba.

Bax tu yuba bin leti? Le ka tu yube K'as, lubik ti leti pero asta ku kachik bin che yete yik'al* ka bin binto, bin u lub u muk yete le palabra, alati beyo. Ma tu konbenirtik men k'asibal.

Car c'était un esclave en ce temps où il était bouvier.

14 Et donc il y alla. Et lorsque mon défunt grand-père quitta Sotuta, il était environ onze heures du soir, il était trempé, mais complètement trempé par la pluie. (Il arriva chez lui) et il dit à ma défunte grand-mère :

- File, bonne femme, file mener le cheval.
- Mais comment, homme ! tu as vu comme, comme l'obscurité est terrifiante. Les nuages couvrent le ciel. Comment peux-tu croire ! lui dit-elle.
- Non, tu vas y aller, tu dois y aller.

15 Et donc elle y alla, elle vit qu'il était en colère et qu'il était à moitié saoul, elle prit un tison et l'agita pour voir son chemin. Et lorsqu'elle arriva à la porte du corral, le cheval reniflait bruyamment, aucun ne voulait entrer car il y avait le grand maître là, près de l'abreuvoir. Il était là debout, ses cornes étaient très blanches et énormes.

Et ma défunte grand-mère dit comme cela :

- Marie Très sainte, voici le mal-tentation ! Regarde comme cette tentation est horrible, il boit beaucoup d'eau, Marie Très sainte, dit-elle, et elle se signa.

Et qu'entendit-il ? Lorsqu'il entendit qu'on l'appelait le Mal, il se mit en colère et les morceaux de bois se cassaient avec la force vitale de la prière et ces paroles lui faisaient perdre sa force. Cela ne lui convenait pas car c'était la puissance mauvaise.

16 Bine, ale tu chuka tres kwatro dias bin le ka bin animas don Alejo, kyaikbin ilik animas in abwelo te direkto te Uahtunilo. Ka bin alatie:

- Myen(t)rase, teche k'aasawani! kyalabinti.
- Baante?
- Tumen, kuxenae maestro ti techo! Bela mina'u klase ku nu tsa'atech. Mina'a praktikas ku nu tsa'atech. Kin kakularken mi chen de mas ka xikech, kyalabinti.
- Pwes ma u yalmae yan u tsaik ten praktikas leyli tia?
- Pero tumen teche bin tech ala teche ma chaik u bin mix un tu kole(l)* telo tumen mu prehudikartale la lu'sa bu muk u myen(t)rese buka istikya kuchik bin te'elo. Tu bin u lastimarkuba binik yete le t'an tu mente kolelo. Tumen lak le tan tu bete kolelo, mix un pe luti malo bi. La' kas lubik ti! kyaik bin.

17 Ka tu bin bini pwes ta retirarta tu animas in abwelo beyo. Ma tas tun ex tu kanile don Alejo. Le don Alejo, (le)lo tu kana maestro ma'alo paatik. Ma luk tune animas in abwelo tumen kyaik kache, alabin tie, le ken lukuk bey tu chi tumene wakax bey tu tsokleken ok u **payo*** le ken u hao u che wakax ke okok, ken u luk beya, ku hokote tu te tu molo le wakax paachilo. Entonses ya es un pe torero ma'alo torero pero ya tu mehor lusidesa, chen tux ak lugarile pero ku rayarkuba ti hache. (He) bax a wakxilo, mina'a wakax tsi'ik tikna'alo.

16 Et au bout de trois ou quatre jours, le défunt don Alejo vint voir mon grand-père directement à Uahtunil. Et il lui dit :

- Et bien tu es dans de beaux draps !
- Comment cela ?
- Parce que le maître est en colère contre toi ! Aujourd'hui, il ne te donnera plus de leçons, tu ne viendras plus t'entraîner. Je crois qu'il est inutile que tu ailles le voir.
- Mais il m'a pourtant dit qu'il allait m'entraîner ?
- Mais il t'avait dit de ne pas laisser aller une seule femme afin qu'il ne soit pas dérangé, parce qu'on lui a épuisé sa force. Il a eu beaucoup de mal à s'en aller, il a été blessé par la force de la parole de cette femme. Parce que les paroles qu'a prononcées cette femme ne lui convenaient pas. Elles lui font toutes du mal ! dit-il.

17 Et donc il s'en alla et mon grand-père du abandonner. Ce n'est pas ainsi qu'apprit don Alejo. Don Alejo devint un véritable maître, et mon défunt grand-père du abandonner et il disait qu'on lui avait dit que lorsque l'on tombe dans la gueule du taureau après l'avoir toréé, lorsque le taureau ouvre la gueule et que la personne entre, alors le taureau l'avale et elle ressort par le cul, par derrière. Et alors on devient un bon torero. Un toreero brillant. Dans n'importe quel endroit il brille, il montre sa force. Et il n'y a pas de taureau qui ait de la valeur en face de lui.

9 Il s'agit de celui qui a fait le pacte.

10 Cf. corpus, texte 16.

11 *Pixan*, «enveloppant», l'enveloppe de la force vitale. Dans les dictionnaires coloniaux ce terme est traduit par âme. Mario traduit par *espíritu*, «esprit» (cf. tome 15, *Vocabulaire philosophique et religieux*, article *pixan*).

18 Pwes ku tsokle ku k'ata ti bine hay pe tyempo u bida katka. Yanak hay pe tyempo u kun u lusirtilubati sirko. Pwes wa leti ku k'atik bin chen kwarenta anyose, kwarenta dias bin, tumen un pe dia bine, un anyo tial te le le...le ba'axo. K'abet bin u k'atik tak dyes mil wa kwarenta mil anyos bine. Ka bin patak u tal u lograr bin kwarenta anyos tiu bida u lusirkuba.

Ku tsokle, ku to'okobinte, bin tu t'upkabila le tu nok'abila yete bin u ts'ikbalile nuxi baxo yete bin u ts'il te tu u ka bin beya. Leti ku serbir pluma i ti tinta letie k'iiko, le ku nu tsae le ke ora pak bin, ka ila chen u pakte tu kaba ti tasane u letraso, ala, ku chik u pixane mak beyo. Ma tia ku hant(k)u kwerpoe pero le u pixano u tial leti, u tiale Wwan tu'ulo.

Pwes bey u tsikbatbi tene animas in abwelo, ti xulu lu tsibatik ten beyo...

18 Mais, à la fin, on lui demande⁹ combien il veut vivre. On va lui donner un certain temps pour qu'il brille à l'intérieur du cirque. S'il demande quarante ans, on lui donnera juste quarante jours. Car un jour correspond à une année pour cette puissance. Il est nécessaire de demander dix mille ou quarante mille ans et de cette manière on obtient quarante ans pour briller.

Et voilà lorsque c'est fini, on lui coupe le petit doigt de la main droite et de la main gauche¹⁰ afin de traiter avec cette énorme puissance, de traiter par écrit. Voilà ce qui va servir de plume ! Quant à l'encre, c'est le sang. Voilà c'est fixé. Et lorsque l'heure arrive, l'autre regarde simplement le nom comme cela, les lettres sont écrites sur ce papier, et voilà il prend son esprit, son *pixan** ¹¹. Il ne mange pas son corps mais c'est son *pixan* qui est pour lui, elle appartient à Wwan tul.

Voilà comment me l'a raconté mon grand-père, voilà la fin de son histoire...

Texte 17

La bouvière de Halacho

Doña Nah, Halacho, région 5, 1983¹.

- 1 Ce récit m'a été raconté en espagnol avec deux autres que je ne reproduis pas dans ce corpus. Je les ai notés de mémoire quelques heures après, en français mais en préservant certains termes originaux. Le premier récit est une brève glose sur H-wan tul avertissant ses fils de l'heure à laquelle ils vont être tués, le second est un récit condensé du pacte sous une forme impersonnelle. Il précise que H-wan tul peut apparaître sous la forme d'une jolie jeune fille (cf. corpus, texte 20). Ce récit de H-wan tul avec des disciples femmes est plutôt rare. On a en général plutôt un H-wan tul misogyne ou refusant les femmes (cf. corpus, textes 14 et 28).
- 2 Je demande alors : Il avait la forme d'un taureau ou d'un homme ?
Doña Nah : Il avait des cornes et une queue, c'était le diable !
- 3 Traduction de : *se hizo pendeja!*
- 4 Une des noms de H-wan tul signifiant «pagne ou pantalon rouge».

Version française

On raconte aussi qu'au village il y a eu une jeune fille, la fille de X... qui est aujourd'hui d'un certain âge, qui a fait la connaissance de H-wan tul. Elle était un jour seule à la maison et elle l'a vu apparaître à la porte avec ses cornes et sa queue².

Depuis, lorsque son père devait aller chercher une bête, par exemple pour la soigner, elle disait : Laisse-moi faire, papa.

Elle sellait le cheval et elle galopait à la poursuite de la bête. Elle l'attrapait aussitôt et la soignait.

Elle allait aussi rassembler le bétail. On pouvait l'entendre crier juste trois fois et le bétail se rassemblait.

Mais les gens ont commencé à dire qu'elle avait une relation avec H-wan tul, qu'il était amoureux d'elle – c'était une jeune-fille très jolie – et que c'est pour cela qu'elle avait ce pouvoir de rassembler le bétail.

Alors elle n'a pas été jusqu'au bout, elle s'est «dégonflée»³. Parce qu'elle aurait pu demander autre chose à H-wan tul, à Chak ex⁴ et il le lui aurait accordé.

Lorsqu'elle a vu que les gens commençaient à dire des

choses sur elle, elle n'a plus jamais été chercher le bétail. Les gens ont dit ensuite qu'elle n'avait pas été maligne, qu'elle aurait pu profiter de cette relation pour demander bien d'autres choses à Chak ex.

Texte 18

Don Ros et H-wan tulJosé Moo, Tabi, région 3 et 8¹, 1983.

1 A la suite d'une discussion où José m'a raconté les exploits de don Lino, célèbre chamane de Tixcacaltuyub, le beau père de don Donas qui venait de mourir (cf. tome 8), je lui demande s'il connaît l'histoire de H-wan tul. Juste un peu, me dit-il en réfléchissant, mais j'y pense celui qui la connaît, c'est don Ros, il m'a raconté une histoire, il l'a rencontré.

Don Ros vient peu souvent au village car il était (il a vendu en 1994) le propriétaire de San Issidro, un ranch à proximité de Tabi, mais il habite Kimbila, un village de la région 8 et je n'ai encore jamais eu l'occasion de lui demander de me faire ce récit.

Lorsque José dit qu'il connaît juste un peu l'histoire de H-wan tul, il ne fait pas la liaison avec la version qu'il m'a contée du mythe de fondation de Tabi où apparaît le maître du bétail et qui constitue le texte 10 de ce corpus.

2 Dans cette histoire don Ros voit H-wan tul sous la forme d'un taureau au milieu d'un groupe d'autres grands taureaux. Ce motif apparaît dans d'autres récits comme celui de Aguilar (cf. corpus, texte 12). Il n'a, semble-t-il, aucun contact avec lui mais son ami lui transmet sans rien lui dire le pouvoir d'attraper un taureau et de le rendre docile. On ne nous dit pas si don Ros a acquis de manière permanente ce pouvoir.

Version française

Il y a environ une vingtaine d'années, un des voisins de don Ros lui proposa de l'accompagner pour aller attraper un taureau de nuit dans le territoire de la communauté de Kanasin. Don Ros protesta qu'il ne savait pas attraper le bétail la nuit.

– C'est facile, lui dit son voisin, je t'apprendrai.

Et les voilà partis vers Kanasin. Là-bas, ils arrivèrent en pleine fête patronale. Ils partirent alors dans la forêt pour aller chercher le taureau, ils tombèrent sur un groupe de taureaux de grande taille avec, au milieu d'eux, un taureau plus grand que les autres.

Ils se séparèrent pour se mettre à l'affût et don Ros se retrouva seul dans un fourré à attendre la bête. Soudain, elle était là devant lui et le regardait. Il ne sait pas comment il a jeté son lasso, il lui a semblé que celui-ci était venu tout seul se prendre dans les cornes de l'animal et il a galopé vers le village en traînant derrière lui le taureau.

En arrivant au village, celui-ci trottait gentiment. Avec son ami, ils l'attachèrent à un poteau et ils allè-

rent profiter du bal. En revenant voir le taureau après le bal celui-ci était devenu furieux et détruisait tout autour de lui.

On raconte que l'ami de don Ros avait passé un pacte avec H-wan tul ².

Texte 19

H-wan tul m'est apparu sur un cheval blanc

Don Luis Arceo, Tabi, région 3 et 8, 1983 et 1990¹.

Version française

Autrefois quand j'étais jeune, je travaillais dans une *finca*². Nous travaillons à la défibreuse³ et les déchets nous les jetions au bétail qui paissait dans l'enclos de la propriété. C'était une petite *finca*, aujourd'hui elle est abandonnée, il reste juste un corral avec du bétail.

D'habitude nous ne restions pas dormir sur place mais il nous arrivait de temps en temps d'y demeurer. Une nuit que tout le monde dormait sur les fibres, je me levais pour uriner. Il y avait un beau clair de lune⁴ et je vis avancer entre les bêtes un homme sur un cheval blanc⁵ et il me vit également. Il progressait au milieu du bétail, qui continuait à paître sans donner aucun signe de peur et, de temps à autre, il frappait sur l'arrière-train d'une bête. A cet instant, je ne pensais même pas qu'il était impossible pour un homme à cheval de se déplacer ainsi. En effet, le terrain était un vrai boubier et il y avait des endroits où on s'enfonçait jusqu'au genou. Cet homme-là avançait sans aucune difficulté. Je ne pensais pas à réveiller mes compagnons, je me recouchais puis me rendor-

mis. Au matin, quand je racontais l'histoire, mes compagnons me dirent : cet homme que tu as vu, c'est H-wan tul, le seigneur du bétail, tu aurais dû nous avertir et nous serions venus voir. Ne sais-tu pas qu'il est impossible à un homme à cheval de se déplacer ainsi ?

Et bien, je ne m'en suis même pas aperçu, c'est lui, H-wan tul qui a dû me l'ôter de l'idée et me faire oublier la situation étrange où je me trouvais⁶.

Il y a des hommes qui ont passé un pacte avec H-wan tul, ceux-là sont reconnaissables car ils attrapent toujours le bétail de nuit. Pour passer un pacte avec H-wan tul, il faut l'invoquer.

– De quelle manière ?

– On va dans un corral à l'époque de la sécheresse quand toutes les bêtes sont rassemblées, on s'y rend avec un lasso neuf⁷, neuf jours de suite et on l'invoque. Quand il apparaît, ce n'est pas toujours sous une forme humaine, sous la forme d'un caballero, d'un *ts'ul*^{*}, il peut prendre aussi la forme d'un grand taureau noir. On ne doit pas avoir peur car c'est lui qu'on a invoqué.

Quand je travaillais comme bouvier et que je devais

- 1 J'ai entendu ce récit à deux reprises et à chaque fois sans l'enregistrer. La version présentée ici suit le premier récit, plus complet. J'indique en note les compléments dus au second récit. J'ai noté de mémoire chaque récit en français peu après l'avoir écouté. Le premier récit répondait à une demande de ma part d'enregistrer en maya un récit de H-wan tul. Si l'enregistrement n'a pas eu lieu, on peut penser que cela est dû à une réticence de don Luis. Fidèle à ma méthode de toujours privilégier la relation sur l'information, je n'ai pas insisté. Je suis revenu à la charge sept ans plus tard, mes relations avec don Luis étant très bonnes, mais je n'ai pu obtenir qu'une autre version orale. Don Luis est originaire de la région nord, productrice d'agave et il est arrivé au village de Tabi sur le tard, un peu avant ma venue vers 1973, il avait alors 57 ans. C'est donc dans la région 8 que se passe le récit qu'il me fait.
- 2 Cette *finca* est une exploitation agricole aux activités multiples : récolte et transformation de l'agave, élevage bovin, agriculture du maïs...
- 3 Une des étapes de la transformation des feuilles d'agave, effectuée sur place : on broie la feuille pour en extraire les fibres textiles qui sont ensuite mises à sécher pour obtenir le *soskil* ou fibre brute. Cette fibre sera alors tressée pour obtenir différents types de cordages. La fabrication de

cordes existe depuis l'époque préhispanique et peut aussi, pour un usage domestique, être réalisée manuellement.

- 4 Le deuxième récit précise : c'était la pleine lune.
- 5 Autre précision du second récit : Je vis à une distance d'environ 80 mètres un homme sur un cheval blanc avec un costume de charro. Le costume de charro est un costume de cavalier très élégant. « Composé d'une veste brodée, d'un pantalon ajusté, d'une chemise blanche et d'un chapeau aux larges bords surmonté d'un cône élevé » (Maria Moliner, *Diccionario del uso del Español*, vol.1 p. 601).
- 6 Précision du second récit : « Mais je n'ai pas parlé avec lui. Il y en a qui disent au village, comme ils savent que je suis très habile pour aller chercher le bétail la nuit, que j'ai parlé avec lui, mais non... Mais il m'a donné une vertu, je suis capable d'aller chercher le bétail la nuit, je n'ai pas peur. Je monte sur mon cheval et j'y vais ». Le récit de don Luis indique donc que l'on peut obtenir le pouvoir de H-wan tul rien qu'en le voyant et sans passer de pacte avec lui.
- 7 Neuf : *tunben* qui n'a jamais servi. On retrouve ici l'équivalence déjà signalée de neuf avec *suhuy**, « origine », « pur », « sacré », « vierge » (cf. tome 15, *Vocabulaire philosophique et religieux*, article *suhuy*).
- 8 Un certain Gregorio Martinez, sa famille a un ranch du côté du village de Chemax.
- 9 Un taureau furieux devenait doux (cf. corpus, texte 18).
- 10 Fibre d'agave.
- 11 Précision de la seconde version : « On l'a porté en procession dans son costume de charro et on l'a enterré. Probablement que H-wan tul était venu le chercher. Car on raconte, ce sont des contes que l'on fait comme cela, que lorsque tu fais un pacte avec H-wan tul, on doit te donner une certaine durée de vie. Au bout de cette durée, tu es à lui ».

aller chercher le bétail dans la forêt, il y avait un autre jeune homme qui travaillait avec moi⁸. Un jour il est devenu plus fort que moi. Il n'avait peur de rien et il attrapait les bêtes de nuit⁹.

Moi, je n'ai pas eu assez de courage. Un soir, avec une bande de copains, on avait repéré un type qui avait un alambic.

– Si on allait le voir, il nous donnerait peut-être à boire...

Le type nous reçut mal et pour ne pas rentrer bredouilles nous décidâmes d'aller chercher des rouleaux de *soskil*¹⁰ avant de rentrer chez nous.

Les rouleaux de *soskil* séchaient dans la *finca*, là où nous les avions nous mêmes déposés.

Sur le chemin du retour, dans la forêt, nous lâchions des bordées de jurons, moi en particulier.

Un des copains me dit :

– Ce n'est pas bien de jurer ainsi la nuit car H-wan tul peut nous entendre.

– Et bien qu'il vienne, ce fils de pute de H-wan tul, on verra comment il est fait...

Je commençais ainsi à provoquer H-wan tul. La nuit n'était pas très claire, la lune luisait faiblement. Soudain au loin, nous vîmes se détacher un grand taureau qui ne semblait pas être d'ici. Il soufflait bruyamment et piétinait la terre.

– Nous allons voir s'il se sauve en lui lançant des pierres.

Nous lui envoyâmes des pierres de loin mais l'animal ne bougeait pas. C'est alors que je compris qu'il devait s'agir de H-wan tul.

Nous fîmes un grand détour dans la forêt et ressortîmes plus loin sur le chemin. Nous rentrâmes ainsi chez nous sans un mot.

Je me rendis compte ainsi que n'importe qui ne peut pas invoquer H-wan tul. Il faut avoir du courage, il faut avoir du cœur pour l'invoquer sans avoir peur.

Michel : Et le jeune homme dont tu m'as parlé avait fait un pacte avec H-wan tul ?

Luis : Oui, ceux qui ont fait un pacte avec H-wan tul, leurs jours sont comptés, ils finissent par mourir car ils se sont donnés ainsi au Mal. Ils doivent mourir, que ce soit d'une chute de cheval ou d'une autre manière mais ils doivent mourir.

Cet homme a fini par mourir dans le ranch de X... On raconte qu'il est monté en haut d'un noix-pain pour couper du feuillage, qu'il a fait une chute et qu'il en est mort. Ce pouvait être un accident mais ce ne fut pas le cas. Il est mort car son heure était arrivée, l'heure que H-wan tul le prenne¹¹.

Celui qui fait un pacte avec H-wan tul peut alors attraper n'importe quel animal ou bien encore il lui est donné de monter excellemment à cheval. Je connais un gars comme cela qui pouvait monter n'importe quel cheval ou mule : on le lui donnait, il partait dans la forêt en montant dessus et il revenait avec l'animal soumis.

On peut également faire un pacte avec H-wan tul pour devenir un bon joueur.

Texte 20

H-wan tul sous la forme d'une belle jeune filleLeonardo Moo, Dzitas, région 1, 1984¹.**Version française**

H-wan tul existe, celui qui veut le rencontrer n'a qu'à mentionner son nom et il lui apparaît. Si les histoires de H-wan tul t'intéressent, tu n'as qu'à essayer de le rencontrer pour vérifier si c'est vrai. C'est facile, tu te rends de nuit à un croisement de chemins dans la forêt et là tu appelles H-wan tul une première fois :

– H-wan tul roi du bétail, je t'appelle pour que tu m'apparaises.

En disant cela tu frappes du pied. Tu répètes cela neuf fois et H-wan tul doit t'apparaître. Il faut faire cela un mardi ou un vendredi². Il t'apparaît alors sous forme d'un homme, d'un taureau ou même d'une belle jeune fille.

Mon parâtre, comme son père avait décidé de l'initier au travail de chamane, est allé un soir invoquer H-wan tul³. Il l'a appelé comme son père le lui avait enseigné et une belle jeune fille lui est apparue qui tenait dans ses bras un rameau de fleurs⁴.

– C'est toi qui m'a appelé ? dit la jeune fille.

– C'est moi.

– Et réellement, tu veux me voir ?

– Oui, je veux te voir.

– Et tu n'auras pas de remords ?

– Non.

– Parce que si tu devais en avoir, cela pourrait te coûter cher.

– Non, je n'en aurai pas.

– Alors si tu le veux vraiment, je vais te donner ce rameau de fleurs que je porte dans mes bras, il te permettra de réaliser tous tes désirs.

Pendant que la jeune fille parlait, mon parâtre pensait :

– Elle est vraiment jolie, cette jeune fille. Et si je me mariais avec elle, ne serait-ce pas une bonne idée ?

Mais pendant qu'il la regardait, il vit son visage changer et il se mit à douter :

– Et si ce n'était pas bon pour moi, si cette rencontre m'attirait des ennuis ?

Comme il pensait cela, il sentit que quelque chose le frappait au milieu du front puis il vit

1 J'ai recueilli ce récit lors de la fête patronale de Dzitas à la fin de la nuit de la « mouture des sablés » (*huch arepa*). Je demandais alors à Leonardo s'il avait entendu parler de H-wan tul.

2 Ce sont les jours où les portes du monde souterrain sont ouvertes.

3 Voici un cas où le pacte avec H-wan tul est associé par le conteur à l'initiation chamannique (*cf.* corpus, texte 9).

4 Le rameau de fleurs renvoie à la sexualité et au sacrifice, tous deux consistant en une ouverture de la fleur (*cf.* tome 3, corpus, texte 16).

H-wan tul,
maître du monde souterrain
Mythologie du bétail et de l'argent

Analyse

SOMMAIRE		
Analyse		
	Chapitre 1 : Taureaux sauvages	149
	Chapitre 2 : Le serpent, le grand lapin et le roi rouge	153
	1. L'avalement et l'expulsion par le serpent : un rite d'origine préhispanique	153
	2. Le grand lapin	155
	a. Le lapin et la lune, l'écriture glyphique et le tissage	
	b. Itsamna tul et T'ul kaan chakil : le lapin et la plénitude	
	c. Balam t'ul, le gardien lapin	
	d. Le way tul	
	3. Tentative de déchiffrement du nom de H-wan tul : le grand Lapin et le grand Un	163
	4. Le roi Rouge	170
	5. Le maître des way	172
	6. H-wan tul et l'arbre-croix	174
	Chapitre 3 : Le pacte avec le diable	177
	1. Folklore du Diable	177
	a. Kisin	
	b. K'ak'asbal	
	c. H-wan t'ul trickster ou Jeannot lapin	
	2. La corrida et le pacte avec H-wan tul, le Diable	181
	a. Pourquoi un maître taureau ?	
	b. Corrida maya et corrida espagnole	
	3. Le bouvier rouge et le feuillu vert	188
	a. Le bouvier rouge	
	b. Le feuillu vert	
	4. La danse du Diable : la femme, H-wan tul et le taureau	190
	Chapitre 4 : Dinero, dinero, dinero	195
	1. Le développement de l'élevage bovin au XX ^e siècle et l'avènement de la loi de 1971-1972	195
	2. Logique de la métamorphose et logique monétaire	199
	a) <i>ayik'al</i>	
	b) <i>nahal</i>	
	c) <i>tak'in</i>	

3. H-wan del monte, le patron des sapotilliers	201
4. Les tendances actuelles	202
a) l'élevage	
b) le travail salarié	
c) la banque	
d) la richesse	

Chapitre 1

Taureaux sauvages

H–wan tul, patron des bovins, des bouviers et des toreros est un être mythique indissociable de la naissance et du développement de l'élevage bovin au Yucatan.

Si son mythe d'origine renvoie à la mythologie du maître du bétail (corpus, texte 3), ses apparitions et ses manifestations ne peuvent se comprendre sans entrer dans le détail des formes de production de l'élevage bovin maya¹.

Au Yucatan, en raison des capacités des Mayas à intégrer la culture espagnole au fond culturel autochtone, un élevage bovin indigène s'est développé dès le début de la période coloniale et un texte du début du XVII^e siècle fait état de courses de taureaux mayas².

Si les taureaux ont pu dans un premier temps être identifiés à une espèce de cervidés³, la pratique de l'élevage permet très vite aux Mayas de les différencier et une mythologie taurine se développe indépendamment de celle des cervidés.

- 1 Il existe relativement peu de travaux sur l'élevage bovin indigène au Mexique et plus généralement en Amérique latine. De là, on conclut souvent un peu vite que l'élevage bovin indigène est très rare. Or il semble que si sa situation est marginale, il est cependant présent dans un certain nombre de cultures. Pour le Mexique, outre le Yucatan, citons en particulier les Nahuas et les Wirarikas (Huicholes). Chez ces derniers, où la pratique de l'élevage bovin est courante, mes propres observations ont montré un sacrifice du taureau en étroite association avec celui du cerf, sans pour autant s'y substituer, avec des formes assez proches de celles décrites pour la corrida yucatéque. On y trouve notamment la séquence rituelle de l'animal attrapé au lasso par les bouviers et attaché à un poteau sacré avant d'être sacrifié. Pour une première analyse de l'élevage yucatéque, je renvoie à mon article *Les enfants du diable, élevage bovin et corrida chez les Mayas yucatéques*, 1985, ainsi qu'aux travaux de Nancy Farriss et Robert Patch, cf. tome 15, *Bibliographie*.
- 2 Sanchez de Aguilar rédige au tout début du XVII^e siècle et publie en 1639 son *Informe contra idolorum cultores*, qui, après l'ouvrage de

Diego de Landa qui date de 1560, est le meilleur témoignage espagnol sur la culture des Mayas au début de la conquête. C'est à lui que nous devons cette première mention : « *Son assimismo pescadores y vaqueros en las estancias de los Espanoles, y matan un toro, o un novillo, a cavallo y a pie con jarretaderas* ».

« Ce sont ainsi des pêcheurs et des bouviers dans les fermes espagnoles (*bien que les premières fermes d'élevage maya commencent aussi à se développer, l'essentiel de la propriété bovine est encore espagnole*) et ils tuent un taureau ou un veau, à cheval et à pied, avec des piques de bois »

Le terme *jarretadera* (cf. Michel Boccara, *Les enfants du diable*) pose des problèmes de traduction. Pique de bois me paraît l'expression la plus appropriée mais on peut aussi traduire par « branche d'acacia ».

- 3 Cette association aux grands cerfs (rappelons qu'il existe une autre espèce de cerfs, les *yuk* qui donnent leur forme à Sip, le patron des cervidés) se trouve dans le livre de Diego de Landa (1562). On trouve aussi dans le *Diccionario de Motul* (fin XVI^e-début XVII^e) les expressions *kastelan keh*, « cerf castillan » et *ah xulub keh*, « cerf

cornu » ou encore « cerf démoniaque », pour désigner le taureau. Le terme *wakax* finit par s'imposer et on le trouve dans tous les dictionnaires à partir du XVIII^e siècle.

Certains auteurs (par exemple Mary Pohl, *Ritual continuity and transformation in mesoamerica...* 1981) en ont conclu hâtivement à une substitution du cerf par le taureau. S'il y a pu y avoir temporairement une telle assimilation, elle ne s'est pas imposée, notamment parce que les mythes l'ont rejetée. Contrairement à ce qui s'est passé pour d'autres animaux, et notamment le cheval qui a pris le nom du tapir *ts'imín* (cf. tome 8), le taureau a pris un nom nouveau, *wakax*, pour la bonne raison que le cerf a continué de jouer une place de premier plan dans l'économie et la mythologie des mayas (cf. tome 3). De plus le cerf, animal céleste, ne pouvait devenir un animal de H–wan tul que partiellement dans la mesure où H–wan tul, fondamentalement chtonien, était aussi céleste. Le bestiaire de H–wan tul comporte aussi d'autres animaux associés au monde souterrain : serpents, fourmis, termites et lapins.

- 4 Cette question des termes vernaculaires est essentielle pour comprendre la dynamique des relations homme/animal. On verra à nouveau leur importance lorsque nous étudierons l'aigle et le cochon (tome 6) ou le cheval (tome 8).
- 5 Parmi plusieurs ouvrages consultés, mentionnons les plus significatifs :
R. Schloeth, *Cycle annuel et comportement social des taureaux de Camargue*, 1958, travail très riche sur le mode de communication des taureaux et qui nous servira lorsque nous étudierons la corrida et les danses qui lui sont associées.
A.F Fraser *Farm animal behaviour...*, 1980, plutôt axé sur l'organisation sociale.
Hall S.J.G et al., *Vocalisation of the chellinghan cattle*, 1988.
- 6 Certaines sources, cependant, continuent de le décrire comme un animal de petite taille, s'écartant alors de la base ethologique.

Les Mayas assistent fascinés à un nouveau rituel qu'ils vont très vite adopter : la course de taureaux ou corrida. Le taureau est donc baptisé *wakax* terme qui est une mayaïsation de l'espagnol *vaca*.

Cette création lexicale témoigne du caractère fondamentalement nouveau qu'acquiert le taureau pour les Mayas⁴.

Les Espagnols introduisirent l'élevage bovin au Yucatan car celui-ci ne recelait aucune des richesses d'autres régions de la Nouvelle Espagne : pas de ressources minières, une horticulture plutôt qu'une agriculture, réfractaire à toute mécanisation même la plus élémentaire, à quelques rares exceptions (cf. tome 1, ch.5) en raison essentiellement de la nature du sol, le maïs pousse entre les pierres.

Cet élevage fut largement confié aux Mayas d'abord sous le contrôle des Espagnols puis, à partir de la fin du XVII^e siècle, de manière de plus en plus autonome sous la forme de fermes communautaires appelées «*estancias de cofradías*». Ces fermes, théoriquement sous le contrôle du clergé espagnol, étaient en fait gérées par les Mayas eux-mêmes et constituaient une sorte d'assurance en cas de famine ou de disette.

Comment est né H-wan tul ? Nous ne le savons pas. Nous pourrions cependant retrouver certaines de ses racines coloniales et préhispaniques (cf. infra. ch.2). Mais il est des traits de notre maître du bétail que nous pouvons aisément repérer en observant les troupeaux semi-sauvages qui se déplacent dans la forêt tropicale du Yucatan.

H-wan tul est un grand taureau noir.

Il est le chef du bétail mais il est aussi leur père. Dans chaque grand troupeau, il y a un H-wan tul (corpus, texte 1).

Ces traits sont directement dérivés de l'organisation sociale des taureaux sauvages yucatèques.

Quelle était donc cette organisation sociale ? En l'absence de travaux ethologiques sur les taureaux yucatèques, on peut en avoir une idée en s'appuyant sur des recherches portant sur d'autres taureaux sauvages ou semi-sauvages⁵.

Ces travaux font apparaître une hiérarchie sociale qui, suivant les troupeaux, est tantôt stable et tantôt plus souple. Elle repose sur le poids et la force et se règle par l'intermédiaire de combats qui s'arrêtent en général lorsqu'un des protagonistes a prouvé sa supériorité. Des renversements de hiérarchie s'observent, ainsi que des relations dites triangulaires (l'animal A domine l'animal B qui domine l'animal C lequel domine l'animal A).

Si nous appliquons ces résultats aux taureaux yucatèques, on comprend que H-wan tul doit être un taureau beaucoup plus grand et plus fort que les autres pour asseoir une domination permanente.

Cela permet d'expliquer que, contrairement à la règle suivant laquelle le maître des animaux est toujours le plus petit (le *t'up*) – c'est le cas du cerf où Sip est un petit cerf de l'espèce *yuk* – le maître du bétail est le plus souvent décrit comme le plus gros⁶.

Ces données pourraient aussi expliquer pourquoi seuls de gros troupeaux (de cent à cinq cent bêtes suivant les informateurs) verraient la présence d'un H-wan tul, les autres étant trop petits pour que puis-

se s'imposer un mâle dominant. Il faudrait attendre que le troupeau croisse afin qu'émerge un ensemble de gros taureaux et, parmi eux, une bête plus grosse et plus forte que les autres.

Comme pour les autres êtres mythiques, il n'y a donc pas un H-wan tul mais un grand nombre, un par grand troupeau exactement. Chacun de ces H-wan tul est en même temps une incarnation du grand Wan primordial.

Ses attributions sont calquées sur les formes de production mayas : pendant la saison sèche le manque d'eau oblige le bétail à se rendre régulièrement au corral pour y boire dans de grands réservoirs de pierre. Lorsque H-wan tul paraît, les autres animaux s'écartent et il boit de grandes quantités de liquide, puis lorsque chacun a fini, il donne le signal du départ. Mais, à la saison des pluies, le troupeau reste dans la forêt et on ne le revoit pas pendant des semaines.

Lorsqu'il est nécessaire d'attraper une bête, le bouvier part à sa recherche, en général de nuit, la saisit au lasso, puis la ramène au corral.

Elle sera alors soit vendue, soit toréée et/ou mise à mort et mangée⁷.

Mais le bouvier ne peut se saisir d'une bête sans la permission de Wan, auparavant le patriarche avertit son fils ou sa fille de son sort :

- Toi, on va t'attraper, on va te vendre ! dit un grand taureau...
- Mais s'ils me prennent moi, alors je ne me laisserai pas prendre gratuitement ! répondit la première bête, une grande vache.

(corpus, texte 1)

Alors, lorsque le bouvier vient la chercher, la vache lui donne un coup de corne.

Il arrive que le bouvier soit châtié parce qu'il a voulu prendre son bien sans la permission de Wan ou encore en raison d'un manque de piété qui peut être le fait d'un membre de sa famille : une femme entend H-wan tul mais n'en parle pas et son mari reçoit alors un coup de corne. «Tu aurais dû te confesser au curé, cela ne serait pas arrivé» lui dit-on quand elle raconte sa vision (corpus, texte 1).

H-wan tul avise aussi ses sujets de la date des fêtes patronales. En effet, une corrida a lieu le plus souvent lors de ces fêtes et afin que les taureaux aient leur chance, Wan les entraîne :

«Lorsqu'il y a une fête, il les prévient... ils commencent à se méfier, ils font des cabrioles, ils bondissent, les salopards s'entraînent»

(récit de Luis Santiago, paysan et bouvier de Tabi).

Il organise aussi de véritables réunions :

«Toi, tu seras tué à telle date, toi à telle autre..», car H-wan tul connaît les intentions du propriétaire du bétail et avertit ainsi ses fils de ce qui va arriver.

Il me paraît possible que de telles «réunions» aient été observées par les Mayas. Les taureaux se livrent souvent à des vocalises qui prennent la forme de véritables «colloques». Ainsi l'explication de ces histoires serait pour une part une mise en mots du «langage» des taureaux, un recueil des observations des bouviers mayas sur l'organisation sociale des taureaux yucatèques.

7 Il est fréquent qu'une bête soit toréée mais non mise à mort. Si elle n'est pas estropiée, elle est alors rendue à son propriétaire qui la réintègre au troupeau. Une telle bête peut être alors très dangereuse (cf. infra).

8 Cf. par exemple le Livre de Chilam Balam de Tizimin (manuscrit 16 v, Alfredo Barrera Vasquez, Silvia Rendon, *El libro de los libros de Chilam Balam: 75* et Munro S. Edmonson : 113)

Sans pour autant que les «messages» du chef de troupeau à ses «sujets» soient aussi précis, il est néanmoins possible que certaines vocalisations aient pour objectif de transmettre des messages et des informations, par exemple sur le déplacement des bouviers dans la forêt. D'autres mammifères sociaux, comme les loups, échangent des messages vocaux comparables.

En ce qui concerne l'entraînement pour la corrida, on peut mettre en rapport cet aspect de l'enseignement de H-wan tul avec la règle d'origine espagnole qui exige qu'un taureau de *lidia* ne doit jamais avoir été toréé avant le combat lui-même.

En effet, le taureau apprend très vite et, s'il est entraîné, il peut devenir très dangereux car il ne se laissera plus attiré par le leurre. Un récit (corpus, texte 10) fait référence à ces taureaux dit «*materos*» c'est-à-dire «tueurs» (l'équivalent taurin du matador) qui ont déjà fait plusieurs corridas et chargent directement le torero.

H-wan tul a donc pour tâche de tourner cette règle officielle de la corrida espagnole et de permettre à ses enfants d'affronter à armes plus égales leurs adversaires.

En Espagne, malgré les interdits, il existe une pratique qui consiste à aller tenter sa chance de nuit dans les prés où paissent les taureaux de *lidia*. Cette pratique ritualisée fut probablement celle des jeunes apprentis toreros mayas.

H-wan tul changeait alors de visage et prenait la forme d'un maître bouvier pour entraîner non plus les taureaux mais les bouviers. Agent double, tantôt homme tantôt taureau, il donne à chacun son dû: au

taureau les moyens de se défendre, à l'homme les moyens d'affronter la bête et de pouvoir survivre en ces temps de disette, dominés par le combat avec le diable dont parlent les chroniques, et qui correspondent en gros aux XVII^e et XVIII^e siècles⁸.

Cette histoire coloniale à des antécédents préhispaniques dont il nous faut explorer les racines.

Chapitre 3

Le pacte avec le Diable

¹ Cf. tome 3, ch.1 et tome 15, *Vocabulaire philosophique et religieux*, article *k'as*.

1. FOLKLORE DU DIABLE

Il n'y a pas un diable mais plusieurs diables. Cependant, tous participent d'un principe commun que l'on appelle en français le mal et que les premiers ecclésiastiques ont traduit tout naturellement par la notion de *k'as*^{*}, bien que cette notion recouvre autre chose en maya¹. Aussi le malin est-il devenu en franchissant l'océan *k'ak'asbal*^{*}, «la très mauvaise chose» ou «la puissance du mal».

Car, avec la conquête, les Mayas ont fait connaissance avec la mythologie européenne : les sirènes et les fées, les Vierges et les apôtres, Jésus Christ et le diable.

En fait, ces deux derniers personnages ont dans la mythologie maya un seul modèle : Itsam, le grand Itsam qui n'était pas seulement double mais quadruple.

Comme Jésus Christ, Itsam a pris forme humaine en devenant Zamna et on lui doit l'invention de l'écriture glyphique, l'écriture-dessin de la nuit, ainsi que la fondation d'une ville, Izamal.

H–wan tul, l'unique, le total, allait reprendre une partie des attributions du quadruple Itsam et devenir l'équivalent du Diable, de Satan.

Jésus Christ allait suivre une trajectoire parallèle avec des points de convergence importants : la croix et le personnage historico-mythique de H–wan de la Krus tun/verde (*cf.* tome 10 et *supra*).

Mais H–wan tul n'est pas le seul nom du maître du monde souterrain et un riche folklore emprunté à la fois aux récits de l'ancien monde et aux mythes américains se développe en faisant référence à ses autres identités.

Nous ne pouvons ignorer ce folklore dans notre étude dans la mesure où, à côté des textes «canoniques» qui mettent en scène H–wan tul, ils constituent une histoire parallèle à laquelle notre personnage s'abreuve constamment, lui dont la soif est inépuisable.

Dans le tableau 5, j'ai figuré les différents noms mayas du Diable ainsi que les noms espagnols employés au Yucatan. Dans une troisième colonne, j'ai donné des exemples de récits de ces personnages.

a) Kisin

A tout seigneur tout honneur, commençons par celui qui est donné comme traduction du terme Diable dans la vie quotidienne : Kisin.

Différentes insultes et expressions comportent une relation à Kisin (et à son double *xulub*, «le cornu»), la plus courante est *mehen kisin* (*mehen xulub*), «fils de diable».

Un certain nombre de contes folkloriques bien connus en Europe ont été transposés avec Kisin comme protagoniste : c'est le cas du thème du Diable trompé ou encore du Diable parrain ou bien d'étimologies facétieuses liées à l'intervention du Diable (cf. corpus, texte 30).

Dans ces récits, Kisin apparaît comme un diable populaire peu dangereux et que l'on peut tromper facilement. Mais il a aussi des formes plus redoutables comme lorsqu'il prête ses traits à la X-tabay ; on bascule alors dans un autre cycle de récits (cf. tome 3).

Son nom signifie le péteux (de *kis*, le pet) et c'est vraisemblablement lui qui est représenté dansant sur certaines céramiques, de longues flatulences s'échappant de son derrière.

Diego de Landa, le brûleur de livres et néanmoins une de nos meilleures sources sur la religion à l'époque de la conquête, ne mentionne pas Kisin mais Hun ahau qu'il qualifie de «prince de tous les démons» tout en citant un grand nombre de «démons» secondaires qui sont des figures peuplant l'inframonde ou des noms du maître du metnal lui-même. On retrouve certains de ces personnages dans le Livre des Bacabs

Kisin Xulub Xibalba X/Hun Ahau Bolontiku	El Diablo (Belsebut)	Kisin parrain Les tours de Kisin Le Diable trompé Blagues (saint Pierre et le diable...) Geste du Popol Vuh (et récits oraux dérivés) Livre des Bacabs
H-wan tul bouvier Wan del monte (Itsam) La X-tabay (Ix chel)	Satanas	Cycle du bouvier rouge Cycle de la grande trompeuse Livre des Bacabs
H-wan tul trickster (Jeannot Lapin) Juan/H-wan H-wan su'uk ou H-wan karnabal	El demonio	Cycle des histoires de Jean ou de Jeannot lapin Contes populaires de Jean de l'ours, Jean le fort, Jean Quarante... Procès de H-wan karnabal
K'akasbal (Sinsinito, Way pach Wawapach ...)	El mal	Cycle de K'akasbal Combat d'un Chak (d'un Balam) avec K'akasbal Histoires de Sinsinito

Tableau 6

comme Kokah² (Kokay) mut, Bolon tsakab, Xibalba, (également le nom du royaume souterrain dans le Popol Vuh), les *wayayab*, liés aux jours sans nom du calendrier, mais pas de traces de Kisin.

Les dictionnaires coloniaux font en revanche de nombreuses références à Kisin et à des termes composés à partir de son nom comme par exemple *kisnil* traduit par «chose du démon».

Les Livres de Chilam Balam mentionnent également fréquemment Kisin.

Ils citent aussi Bolontiku qui s'oppose à Oxlahuntiku (cf. supra).

b) K'ak'asbal

Une autre forme très fréquente est K'ak'asbal généralement traduit par démon et qui littéralement signifie «la Très mauvaise chose».

K'akasbal est presque toujours terrible et destructeur mais il arrive qu'on puisse aussi le duper comme Kisin (cf. corpus, texte 31).

Les formes que peut prendre K'akasbal sont innombrables car son pouvoir principal consiste à se transformer en n'importe quoi. Il prend souvent la forme d'un tout petit animal (comme dans les récits du Sinsinito (cf. corpus, texte 34)) ou même celle d'un animal classé parmi les bons animaux, comme le chien, qui pour l'occasion a une forme physique particulière : très maigre, de couleur noire...

Il confère aux *way* leur pouvoir maléfique. Le *way* qui lui est le plus lié est le *way chibo* ou nawal bouc (le mot employé est le terme espagnol), mais on trouve aussi le *way pach* ou nawal écraseur³.

Un certain nombre de récits le montrent sous des formes diverses, menant des combats contre des puissances du bien. La version du Sinsinito (forme qui lui est apparentée) le confronte à plusieurs animaux qui échouent à en venir à bout jusqu'à ce qu'un lapin, figure de H-wan tul trickster, y réussisse. La version du Sinsinito de notre corpus correspond aussi à un conte populaire d'origine européenne : «l'animal allié de l'homme⁴».

c) H-Wan t'ul trickster ou Jeannot lapin

Le second H-wan t'ul (cf. corpus, texte 32) apparaît sous deux formes :

– un lapin, et l'histoire met alors en scène le monde animal ;

– un personnage appelé H-wan (Juan) et ses aventures ont alors lieu chez les humains et correspondent à un registre plus large. On voit apparaître notamment un cycle de H-wan combattant un géant et une passerelle s'établit alors entre ce groupe et les contes populaires mettant en scène différentes formes d'un héros appelé Juan, en français Jean, comme Jean de l'ours, Jean sans peur... dont il existe des versions mayas.

Il s'agit d'un des cycles les plus contés du folklore maya.

La forme lapin est la plus intéressante pour notre propos car, outre qu'elle permet d'établir une relation, même lointaine, avec le lapin préhispanique, elle présente également un certain nombre de points communs avec le premier H-wan tul, même si les différences sont plus importantes que les ressemblances.

- 2 *Kokah*, variante de *kokay*, luciole, renvoie à la racine *kok*, terme générique pour les maladies respiratoires. Le *yax kokah mut* est donc «le grand Asphyxieur», celui qui, à l'origine (*yax*) coupe la respiration, bouche les orifices par où circule l'énergie vitale, en bon seigneur de la mort (cf. tome 15, Glossaire vencêtres).
- 3 Ce *Way pach* a un curieux équivalent, le *Wawapach*, mentionné dans le travail ancien de Brinton mais qui apparaît aussi dans un autre contexte sous la forme *wapach*, qui désigne les premiers hommes qui peuplèrent la terre, dans une chanson de Dzilbalche (cf. *Cantares de Dzilbalche*, chant 10). Barrera traduit ce terme par «ceux qui se dressent légèrement» ou «ceux qui se dressent en écrasant» (note 17 à l'ouvrage de Daniel G Brinton, *El folk-lore de Yucatan*, (1885) 1976). La solution réside peut-être dans le fait qu'il s'agit de deux créatures portant un nom homophone mais à la signification distincte.
- 4 Cf. T. 155 dans la classification de Aarne et Thompson.

5 Cet entretien, enregistré, a lieu en espagnol avec certaines parties en maya.

Le premier point commun est l'identification avec le Diable et le nom commun de (H)wan.

Mon ami Mario à qui je demandais de se prononcer sur les relations entre les deux H-wan tul allait jusqu'à dire⁵:

« C'est le Wan tul unique qui se transforme dans n'importe quelle histoire, dans n'importe quel conte. »

Il revient sur le thème de Wan un seul, Wan *un tul*:

– Juan est unique et c'est le Wan tul, Wan *un tul*, c'est l'unique, l'unique Juan, c'est le Wan lapin, voilà ce qu'on nous a raconté. Wan tul c'est le Wan, Wan lapin unique, il n'y en a pas d'autre, il n'y a pas d'autre Jean lapin, il n'y a pas d'autre Juan, il est unique
– Comment dis-tu ?

Et Mario associe alors les forme *tul* et *t'u'ul*:

– Wan tul, c'est le Wan t'u'ul, il est unique.»

Via l'identification au Diable, en effet, il ne peut y avoir qu'un seul Wan ou Juan sous différentes formes :

« C'est le Wan tul unique qui se transforme »

Unique Diable qui, en combinant les deux sens de *tul*, unique et lapin, devient l'unique lapin !

Si on entre dans le détail des récits (*cf.* corpus, texte 32), H-wan t'ul est le plus souvent opposé à un animal qu'il dupe et qu'il finit par mettre à mort. Cette issue tragique du conte dévoile sa vraie nature qui jusqu'ici pourrait passer pour inoffensive.

On retrouve dans la conclusion de cet affrontement l'issue fatale du combat entre le toréro et H-wan tul : ce dernier se laisse battre mais finit par l'emporter lors de l'ultime combat.

Les deux animaux qui lui sont généralement opposés sont soit la craintive dame Ecureuil (X-kuuk), soit le fort, mais stupide, sieur Puma (Koh).

Si, avec sieur Puma, Jeannot Lapin s'affronte à plus fort que lui et joue sur le registre de l'envie et de l'ambition, dans le cas de dame Ecureuil, il profite d'un adversaire plus faible que lui et qui se fait duper en raison de son trop bon cœur.

En ce qui concerne les motifs des récits, je n'en ai trouvé qu'un qui puisse s'apparenter à ceux du maître du bétail : c'est celui de la *x-tab ka'anil*, «racine ou corde céleste».

Jeannot lapin trompe son adversaire en usant du pouvoir qu'il a d'étirer ou de raccourcir à volonté cette liane :

«Liane du démon, dit-il étire-toi, liane du démon raccourcis-toi»

Dame Ecureuil, furieuse, se jette sur les lianes pour en fouetter H-wan mais celui-ci ordonne alors aux lianes de se raccourcir et elle demeure suspendue dans les airs (*cf.* corpus, texte 32).

Ces lianes appelées lianes du démon, sont également associées à H-wan tul bouvier qui en fabrique le lasso avec lequel il capture les taureaux. Certains récits racontent comment il suffit de jeter ce lasso pour attraper une bête (corpus, texte 18). On peut envisager que ce pouvoir sur la corde et de la corde

est de nature préhispanique et appartenait vraisemblablement à une forme de sa parède la X–tabay : Ix tab la dame de la corde.

Cette corde, ou liane (le terme *tab*, corde, est un élément du nom de la liane, *x–tabka’anil*) est aussi *ka’anil*, «céleste». H–wan tul révèle ici sa double nature souterraine et celeste, *k’akasbal* et *yumtsil*.

D’ailleurs on retrouve cette sorte de liane à la fois dans les pratiques mythiques liées au monde souterrain (Le *loh koral*, corpus, texte 26) et dans celles liées au domaine céleste (le *cha’chak*, cf. tome 8, analyse, ch.6).

Cette double nature de la liane renvoie à une de ses propriétés botaniques : lorsqu’elle tombe sur le sol elle fait souche à nouveau et repart dans les airs.

Mais à part ce motif, on ne trouve pas d’autres éléments qui relient de près ou de loin notre Jeannot lapin à l’élevage bovin et à la corrida. C’est vers cette dernière que nous allons nous tourner pour approfondir la connaissance de notre personnage.

2. LA CORRIDA ET LE PACTE AVEC H–WAN TUL, LE DIABLE.

Je partirai de trois constatations :

1. La corrida, et plus généralement l’élevage bovin, sont pensés et vécus comme un pacte avec H–wan tul.
2. Notre bouvier est le maître de l’argent, centre vital de l’économie espagnole⁶.
3. H–wan tul, bien qu’identifié à Satanas, c’est-à-dire au diable, est aussi un vencêtre céleste et bénéfique, un *yumtsil* ou père méritant.

Ces trois caractères fondamentaux montrent d’une part que H–wan tul est un vencêtre radicalement nouveau et, d’autre part, ils nous permettent de comprendre comment les Mayas ont réinterprété la personnalité du Diable espagnol.

Nous avons dit que la période coloniale a été dominée par le règne du seigneur du monde souterrain. Comment comprendre cela ?

Le calendrier traditionnel des Mayas, tel que nous pouvons le reconstruire notamment à la lecture de l’œuvre de Diego de Landa, était régi par une rotation quaternaire.

Chaque année était gouvernée par un aspect d’une quadruple divinité (ou vencêtre). Deux de ces aspects étaient fastes et les deux autres néfastes.

La prédominance des années néfastes après la conquête va être interprétée comme une modification de cette règle d’alternance. Désormais toutes les années seront celles du Diable !

Mais, en réalité il n’y a pas de Diable, du moins tel que le comprend l’Eglise (le Diable populaire est très différent de la conception orthodoxe), il y a une puissance multiple qui alterne différentes formes. Comme ce Dieu suprême des cosmologies judéo-chrétiennes dont la main droite fait le bien et la main gauche le mal⁷.

L’alternance qui régit en principe bonnes et mauvaises années n’est pas absolue : une année bonne peut se révéler mauvaise et inversement. C’est qu’à la notion de destin se superpose celle de sort, plus malléable. Le sort peut modifier le destin.

Cette manipulation du sort est le rôle des chamanes dans leurs fonctions de *Ah k’inob*^{*}, de maîtres du temps.

6 L’argent en tant que monnaie.

7 Cf. *Homélies clémentines* XX, 3, (1933) 1991.

- 8 Cf. Nancy Farriss, *Maya society under Colonial Rule : the Collective Enterprise of Survival*, 1984, Robert Patch, *La formación de estancias y haciendas en Yucatan durante la colonia*, 1979, Michel Boccard, *Les enfants du diable : élevage bovin et corrida chez les Mayas yucatèques*, 1985, et *Au temps du Renard Hypocrite*, 1991.
- 9 Cette dualité du serpent se déploie de manière concrète dans la multiplicité des espèces : une cinquantaine répertoriées au Yucatan dont une bonne dizaine ont un rôle mythologique. Certains d'entre eux sont des «sages» et une majorité des êtres malfaisants.

Pour infléchir le sort, les chamanes vont devoir pacifier, plus exactement «travailler» avec H-wan tul, c'est-à-dire avec le nouvel aspect de la puissance.

H-wan tul, le Diable, est donc une figure de la grande puissance créatrice, du mère-père originel et il est aujourd'hui – ici et maintenant – devenu sa principale figure.

Pour certains chamanes, ce mouvement a déjà commencé à l'époque préhispanique et est la conséquence d'une «déviation», le châtement de justes erreurs, pour d'autres il s'agit de l'usurpation de puissances rivales et la victoire temporaire d'une faction. Tout cela a lieu dans le monde mythique et se reflète dans le monde des hommes et dans les événements coloniaux. Les Livres de Chilam Balam en sont une description et représentent en même temps une tentative d'influer sur ce destin, de modifier, par l'écriture, le sort.

Il existe encore un troisième groupe de chamanes qui refuse obstinément de travailler avec cette puissance qu'ils identifient au mal.

«On ne peut servir deux maîtres» me dira mon ami Juan Kob (encore un Juan !).

Ils ne reconnaissent donc pas en H-wan tul ce double maître céleste et souterrain, patron du bien et du mal.

Dans sa forme double, H-wan tul, comme sa parèdre la X-tabay, s'identifie à l'arbre cosmique. C'est autour de cette grande figure de l'arbre cosmique que va se mettre en scène un des rituels essentiels de la reproduction de la société maya coloniale et contemporaine : la corrida.

a) Pourquoi un maître taureau ?

Cette question a deux versants, deux faces d'une même monnaie, un aspect économique et un aspect symbolique.

La réponse à l'aspect économique est assez claire : d'autres que moi ont montré et j'ai repris leurs analyses⁸, que l'élevage bovin était la seule source de richesse possible pour les Espagnols installés au Yucatan et confrontés à une terre sans richesses minières et difficile à cultiver.

La plasticité de la société yucatèque allait leur permettre d'intégrer cet élevage dans un système productif très différent.

Mais, pour répondre à la question symbolique, il faut d'abord se demander pourquoi un diable taureau ?

Au départ de cette métamorphose, il y a, comme souvent dans le cas des Mayas, un problème de parallélisme : dans la société européenne comme dans la société maya le serpent a précédé le taureau dans l'histoire du Diable.

L'histoire du serpent dans les sociétés européennes, et particulièrement leurs versions juives et chrétiennes, est double : il y a un serpent hermaphrodite et tentateur, c'est celui de la genèse notamment et il y a un serpent maître de sagesse, celui qui apparaît à Moïse dans le buisson ardent ou bien qui s'identifie au Christ. On retrouve ce serpent dans le personnage de Mélusine (cf. tome 3).

Chez les Mayas le serpent est aussi double, céleste et chtonien, maître de sagesse et dévoreur sanglant (cf. tome 2⁹).

L'histoire du taureau ne présente pas ce parallèle puisque le taureau n'existait pas à l'époque préhispanique¹⁰ et est apparu après la conquête comme un animal sans équivalent à la différence d'autres animaux qui ont pu être identifiés à un «cousin» existant (cf. le cheval ou le cochon).

Dans l'histoire européenne et espagnole, le taureau est d'abord un animal fondamentalement positif. Dans les premiers siècles il est identifié au Christ et cette identification perdurera jusqu'au XV^e siècle, époque où va avoir lieu la conquête des Amériques. En témoigne par exemple ce filigrane de papier ou une croix apparaît entre les cornes d'un taureau. On pense au *krus bak*, «croix cornue», qui désigne un grand cerf dont les bois dessinent une croix.

Mais, avec la naissance de la corrida moderne espagnole, autour du XVII^e siècle, commencent à la même époque à apparaître des récits où le taureau est identifié au Diable. Le Christ (ou la Vierge) joue alors le rôle d'un toréro divin qui vient dompter le taureau-diable¹¹.

La corrida est essentiellement un rituel ambigu : condamné par l'Eglise, le rituel tout entier peut aussi se lire comme une interprétation du sacrifice du Christ qu'une source aussi orthodoxe que Saint Paul comparait à celui des boucs, des taureaux et des génisses (Epître aux Hébreux, 9.13).

Une des plus célèbres passes, la Véronique, tient son nom, et le geste technique lui-même en est une illustration, de l'épisode de la vie de la célèbre sainte qui essuya de son mouchoir le sang sur le visage du Christ, ce que fait le toréro lorsqu'il enveloppe le

muffle de l'animal de sa cape.

On le voit, le taureau ce n'est pas seulement le diable mais c'est bien cet être double, souterrain et céleste dont les Jean des écritures saintes (le Baptiste comme l'Évangéliste) sont de bons représentants.

Sa double nature de bétail et d'animal sauvage le prédestine à devenir le centre d'un rite cosmique qui, à l'époque coloniale, tisse ensemble la forêt et le village.

b. corrida maya et corrida espagnole

L'arène où se déroule la corrida maya respecte les règles traditionnelles de l'espace rituel : elle est quadrangulaire, selon une source orale¹² elle doit mesurer un mécate, soit vingt mètres sur vingt, l'unité de surface des milpas. Elle se dresse au centre du village en face de l'église où se trouve le saint patron afin, dit-on, que le jour de sa fête, le saint puisse assister au spectacle de l'intérieur de sa maison. Cette position excentrée du saint se retrouve dans d'autres espaces rituels comme celui constitué par l'espace d'habitation ou celui de la cérémonie de la pluie : il y a un centre occupé par les hommes, où se déroule l'essentiel de l'activité, et un centre caché, situé en retrait, d'où les ancêtres les plus puissants peuvent assister aux activités et recevoir leurs offrandes sans trop s'approcher du centre actif. Si ces ancêtres entraient en contact avec les hommes, ceux-ci risqueraient de «charger de l'énergie vitale» (*kuch* ik'*) et d'en mourir.

Le toréro aura été aussi se recueillir dans l'église devant le saint patron.

L'arbre cosmique planté au centre de l'arène fait

10 Sauf à remonter aux temps préhistoriques où la société maya n'existait pas encore, vers moins 3000 avant J.C et où il y avait bovidés et équidés. On ne peut cependant pas exclure que des traces de ces ancêtres aient pu subsister dans les mythes.

11 Cf. par exemple Cessio, *Los toros*, vol. IV, p.815 et vol. II p. 217. On connaît aussi un ex-voto qui montre le Christ en croix toréant avec une main qu'il a décloué pour la circonstance un taureau qui menace de tuer un torero étendu au sol (cf. Ex-voto del Cristo de Torrijos, *Los toros*, vol. II, p. 229).

12 Information que j'ai recueillie à Sisbichen de la bouche d'un ancien.

13 Le chiffre neuf indique en général les couches du monde souterrain et le chiffre treize les couches célestes, couches qui peuvent aussi se compter sept, nombre qui correspond alors aux sept planètes des systèmes européens de l'époque. Si on les dispose comme un escalier, cela donne six marches ascendantes, un sommet et six marches descendantes (cf. supra). Il arrive cependant que dans certains récits le chiffre neuf soit relié aux couches célestes. Dans les récits du pacte, l'aspirant torero doit se rendre 13 fois à son rendez-vous. Devant la fourmière il exécute neuf ou treize galipettes. Lorsque j'ai demandé à Mario pourquoi 9 ou 13, il m'a répondu qu'il commence par neuf et que si le diable n'apparaît pas, il continue jusqu'à treize (cf. corpus, texte 11).

aussi l'objet de pratiques mythiques particulières : incarnation de H-wan tul, il aura pour fonction d'assujettir les taureaux et de protéger les toreros. H-wan tul a en effet donné son accord pour qu'un de ses fils soit toréé et éventuellement tué mais il arrive qu'une faute ait été commise ou que le terme du pacte soit arrivé, dans ce cas il y aura mort d'homme.

L'arbre cosmique, le *yaxche'*, va être coupé à minuit, heure du pacte avec H-wan tul et emporté en procession au son d'une *harana* pour être planté au centre de l'arène ou il sera gardé toute la nuit par les bouviers.

Il incarne ainsi la double puissance de H-wan tul et de la X-tabay et ne peut être laissé sans surveillance.

Au moment de le couper, on l'insulte et on le fouette. Ce rituel, sous la conduite du chamane, a probablement des racines très anciennes puisque le Livre des Bacabs nous offre des incantations où on insulte des ancêtres mythiques : le combat en paroles précède le combat physique mais il rappelle aussi certaines pratiques des campagnes françaises où on insultait et on fouettait les saints en cas de grande sécheresse.

Planté au centre de l'arène, ses branches en forme de croix, il est prêt à accueillir le taureau du sacrifice. La description de la corrida de Tabi donnée par José Moo (corpus, texte 10) fait descendre dans l'arène un vautour-urubu à tête jaune, *chak pol ch'om*, qui vient se percher au sommet du *yaxche'*. Le tableau est complet, nous avons une image du sacrifice préhispanique tel qu'il nous est notamment montré dans le *Codex de Dresde*, probablement le plus vieux des codex mayas puisque, si la copie que nous connaissons date

du XIII^e siècle, l'original remonterait à l'époque classique (III^e-IX^e siècle).

Dans le récit de Tabi, il ne manque même pas le sacrifice humain puisque deux victimes sont immolées : dans une version ces victimes, conformément à la tradition, se changent en fleurs, leur cœur s'est ouvert et est venu fleurir les branches de l'arbre cosmique (cf. tome 3, corpus, texte 16).

La corrida rejoint ici les sacrifices humains préhispaniques où périodiquement des victimes étaient offertes aux vencêtres en fonction de protocoles bien précis : bonne récolte, réparation rituelle, voire même guérison d'un chef ou d'un noble, on offrait alors une victime en échange (*k'ex**, cf. tomes 6 et 7).

Avec l'arbre-croix au centre, ses branches s'étendant dans les directions cardinales, l'arène carrée dont les quatre coins indiquent les directions intercardinales, les *kantitsika'an* et *kantitsilu'um*, «les quatre coins du ciel et les quatre coins de la terre», invoqués par le chamane, le cosmogramme est complet et le chiffre 9 – 1+4+4 – chiffre sacré, indique les couches de l'espace souterrain¹³.

Dans l'arène aura lieu le combat : si le maître lui-même, c'est-à-dire H-wan tul sous sa forme taureau, descendait ce serait pour aller chercher une vie. Lorsque seul un de ses enfants est présent, la vie humaine peut être épargnée.

Mais, même dans ce cas, il s'agit d'un contact dangereux car le maître n'est jamais bien loin et c'est pour cela que celui qui va affronter le taureau doit être armé, matériellement – il a suivant les cas pique (*rejon*) ou épée – et psychologiquement, il a été croix-

signé, comme les quatre coins de l'arène, par le chamane.

Au moment où le taureau entre dans l'arène, un sacrifice est prêt à être consommé.

Mais, pour les Mayas, qu'est-ce qu'un sacrifice ?

C'est une mise en circulation de l'énergie vitale : une partie de cette énergie va être transférée du corps de l'animal vers la communauté et le toréro en est l'officiant.

Aujourd'hui le chamane protège les toreros, les «arme» et est donc une personne distincte mais dans les récits du pacte, les toreros sont considérés comme des chamanes et acquièrent au moment de l'initiation un *way*, un double animal taureau qui leur permettra de faire circuler l'énergie vitale.

On retrouve ce même processus, le *k'ex*, lors de la cérémonie de la pluie (tome 8) ainsi que lors de la cérémonie de guérissage qui porte ce nom.

L'arbre cosmique se charge de fruits et de produits divers en signe de prospérité pour l'année à venir : le transfert d'énergie s'il a lieu correctement – et on en guette avec anxiété les signes¹⁴ – permettra de vivre une relativement bonne année malgré le patronage du Diable.

Ce transfert d'énergie au centre de l'arène-milpa symbolise également la complémentarité de l'élevage et de l'horticulture : l'élevage ne doit pas envahir la milpa mais lui être subordonné comme la forme taureau est subordonnée à la forme arbre.

Cet aspect de la fête renvoie aux difficultés objectives qu'ont les Mayas à concilier élevage et horticulture : il faut lutter constamment contre les vaches

milperas c'est-à-dire mangeuses de maïs qui entrent dans les milpas malgré les clôtures.

Mais cette fête est aussi un carnaval : l'autre H-wan t'ul, le farceur, y est aussi présent sous la forme d'un bouffon, le *chik*. Affublé d'une queue et de deux cornes, parfois accompagné de sa femme, nettement identifié au diable, il se livre à toutes sortes de facéties comme Jeannot lapin dans ses récits.

Le rire est au centre de la tragédie : en effet, la mort rode et peut frapper à tout moment mais on s'en amuse. Cette tradition d'une mort comique se retrouve dans l'ensemble du Mexique.

Apparemment, le tableau que je viens d'esquisser a l'air bien différent de celui des corridas espagnoles où figurent notamment la division du combat en trois tiers et l'estocade finale donnée selon les règles par un toréro en habit de lumière.

C'est ce que j'ai tout d'abord pensé mais en étudiant les origines de la corrida espagnole je me suis rendu compte que bon nombre de traits que je croyais essentiellement mayas étaient présents dans la corrida espagnole du XVI^e siècle. D'une manière générale, et d'autres exemples le prouvent¹⁵, la religion maya est un admirable conservatoire de traits de la religion populaire espagnole aujourd'hui disparus.

Lors d'une étude précédente¹⁶, j'avais étudié plus particulièrement cinq aspects que j'estimais caractéristiques de la réinterprétation en termes mayas de la corrida espagnole. Eclairé par de nouvelles recherches sur la corrida espagnole, je voudrais réexaminer ici ces aspects pour mieux comprendre de quelle nature est ce travail de réinterprétation.

14 Un de ces signes consiste à enterrer vivant un coq pendant la durée du rituel en lui ménageant une petite cache avec un peu de maïs et un trou d'aération. S'il vit, c'est signe de prospérité. Un autre réside dans le *yaxche'* lui-même qui doit rester vert pendant toute la cérémonie.

15 Voir par exemple le *cha'chak* ou cérémonie de la pluie (tome 8) et le *kub pol* offrande de la tête du cochon (tome 6).

16 Cf. Michel Boccara, *Les enfants du diable*, 1985.

17 La *harana* est une danse métisse, mélange de rythmes mayas et espagnols, parmi lesquels on a pu reconnaître la sevillane, le fandango andalou et la jota aragonèse (cf. *Les enfants du diable*, op. cit. et tome 4, corpus, doc. 25).

18 *Idem*.

19 Benito Mas y Prat, *La tierra de María Santissima, colección de cuadros andalouces*, 1891, p.131.

20 C'est ce transfert de force lié aux règles que Jésus perçoit lorsque l'hémorroïse lui touche le vêtement par derrière (cf. Matthieu 9 : 18-26, Marc 5 : 21-34 et Luc 8 : 40-48; pour une analyse de ces passages voir l'article de C. Gaignebet : *Véronique ou l'image vraie*, 1976, cf. aussi tome 3, analyse, ch.1)

21 Cf. L. Charbonneau Cassay, *Le bestiaire du christ*, 1949.

22 En Espagnol le terme *bramedero* désigne le poteau auquel on attache un animal (cf. tome 6, corpus, texte 14).

23 *Cantares de Dzilbache'*, chant 1-II.

1. L'arène, carré cosmique: l'arène des corridas espagnoles du XVI^e était aussi carrée et elle s'intégrait dans le cadre des fêtes de fertilité. Le travail des Mayas semble avoir consisté à transposer cette forme dans leur conception cosmologique.

2. Au nom des saints et du diable: on a vu que l'ambiguïté saint/diable se projetait dans la personne même du taureau christique et diabolique, sauvage et domestiqué.

Les toreros espagnols allaient à l'église mais quelles étaient les pratiques moins « catholiques » qui permettaient de les protéger ? Une enquête même contemporaine serait certainement révélatrice.

3. Le chik trickster maya: la tradition de la *charlotada* et de l'inversion carnavalesque du sexe des toreros est espagnole et introduit également le rire au sein du drame, le comique au sein du tragique. L'introduction d'un bouffon diabolique pourrait être cependant proprement maya

4. la harana¹⁷, corrida et échange des sexes: j'avais déjà montré en 1985, en m'appuyant notamment sur les travaux de Julian Pit Rivers que le symbolisme de la corrida était sexuel. « L'estocade, écrivais-je, revient à ouvrir symboliquement un sexe féminin dans le corps du taureau et dans le même temps faire l'amour avec cette femme taureau dont le sang figure les règles. »¹⁸

Mais la relation entre le complexe rituel maya et le complexe rituel espagnol est plus profonde. En effet, il existait aussi, et il existe peut-être encore, en Espagne des danses qui, comme la *harana* yucatèque, mimaient la corrida. C'est le cas par exemple de la danse du *vito* à Jerez : « (cette danse) avait la particularité de

se danser avec un chapeau...et... on y répétait...toutes les passes que le toréro réalisait sur les places¹⁹... ». Il est vraisemblable que cette danse, avec son symbolisme sexuel, est d'origine espagnole. Dans ce cas les Mayas n'auraient fait que reprendre cette tradition sans fondamentalement la modifier.

D'autre part le transfert de puissance liée au sang des règles et au sacrifice aurait à la fois un fondement hispanique²⁰ et préhispanique, tel qu'il ressort de l'analyse de certains textes du Livre des Bacabs. On peut interpréter un de ces textes notamment comme un coït avec la mère cosmique pendant les règles (cf. tome 3, corpus, texte 5).

5. Le taureau attaché à l'arbre cosmique: reste le rapport avec l'arbre cosmique et cette pratique rituelle qui consiste à attacher le taureau, fils du diable, à son père-mère l'arbre au centre de l'arène. On connaît dans les blasons du Moyen âge des représentations de bœufs couchés au pied de la croix ou d'un arbre crucial à deux branches²¹ mais je n'ai pas retrouvé d'images d'un animal attaché en vue d'un sacrifice à un arbre croix ou à un poteau. L'existence de pratiques analogues chez les Wirarikas (Huicholes) indique pourtant la possibilité d'une origine hispanique d'une telle séquence²². Elle aurait alors constitué le noyau d'une articulation du sacrifice taurin avec le sacrifice préhispanique. Une chanson de l'époque coloniale décrit encore un sacrifice humain d'un homme attaché à un poteau cérémoniel (*okom*)²³.

En complément à notre travail précédent, on peut citer trois autres éléments :

6. La mort du toréro, pendant de celle du taureau: on a vu que, si le taureau est le nawal de l'homme, alors celui-ci est condamné à mourir avec l'animal selon le principe de solidarité qui dit que ce qui arrive à son nawal arrive aussi à soi-même (cf. tome 6, ch.1). Mais ce jeu avec la mort est également profondément espagnol. Il est d'ailleurs vraisemblable que des versions du pacte avec le diable où l'enjeu est de devenir un bon toréro soient aussi d'origine espagnole car on retrouve ce motif dans l'état de Jalisco, au Mexique²⁴. Dans ce cas, le toréro qui aurait vendu son âme au Diable serait destiné à mourir dans l'arène en échange de ses triomphes.

7. L'avalement et l'expulsion par l'anus renvoie directement aux récits initiatiques européens mais sa transposition au sein du rituel de la corrida pourrait être une création maya. On notera cependant que le motif de l'avalement par un bovin existe aussi en Europe²⁵.

8. Le nawalisme se manifeste dans le fait que le toréro n'acquiert pas seulement le pouvoir de dompter les taureaux mais aussi celui de se transformer en taureau ainsi que l'atteste le récit de Rejón Garcia (corpus textes 12 et 13) et les rituels de *loh koral* (corpus, textes 26 et 27).

Or, de nombreux éléments indiquent une identification hispanique du torero au taureau : le plus intéressant et le plus répandu étant l'art du toréo de salon où le taureau peut être joué par un aspirant torero ou tout simplement figuré par une chaise ou un autre objet²⁶.

Donnons la parole à Camilo José Cela, le grand poète espagnol, pour nous décrire une de ces séances rituelles :

« Sans taureau c'est très compliqué d'avoir l'air... Bien plus que sous la charge de l'animal même, si on doit rentrer le ventre. Là, on dit «Hé taureau !», et il vient... On n'a plus, alors, qu'à s'écarter. Si on ne s'écartere pas, c'est lui qui vous enlève du milieu. C'est pire bien sûr, mais c'est encore plus facile. Si, à la place d'un taureau en chair et en os, on prend un fauteuil à bascule, un bidet portatif, une table de nuit en marbre ou une machine à coudre, on pourra dire «Hé, taureau !» tant qu'on voudra, il ne bougera pas d'un pouce. Il faudra se résoudre à faire tout soi-même, jusqu'à la cabriole finale...»²⁷

Citons aussi Antoine Martin qui a rédigé la préface de l'édition française du livre :

«La tauromachie de salon, dans sa forme la plus épurée, la plus précieuse peut-être, se réalise seul, face à son ombre et au vent, face à un miroir, face au rêve. Mais on a aussi parfois besoin d'un compagnon, qui, les bras arqués en forme de cornes, ou poussant le *carretón*, une carriole rehaussée d'armures effilées, «fait le taureau». Certains pédagogues taurins prétendent même que pour bien combattre de salon, il faut d'abord avoir été un taureau convenable. Cette vocation animale est d'ailleurs si forte, que certains aspirants ne franchissent jamais ce seuil. Ils restent pour la vie des taureaux de salon, les seuls fauves à vrai dire qui s'intéressent à la corrida...»²⁸

A vrai dire c'est le pays entier qui est pris par la fièvre du nawal : en effet à la nuit tombée, les aficionados murmurent que l'Espagne entière est une immense peau de taureau.

²⁴ Cf. corpus, texte 11.

²⁵ Cf. Saintyves, *Les contes de Perrault*, analyse du conte du Petit poucet, (1923) 1987.

²⁶ Il existe aussi au Yucatan, et notamment dans l'état du Quintana Roo où les taureaux sont rares, un substitut de la corrida appelé *wakax che'*, taureau de bois. Le taureau est joué par un homme coiffé d'un «casque» de taureau.

²⁷ Camilo José Cela, *Toreros de salon*, (1963) 1989, p.14.

²⁸ Antoine Martin *Préface légèrement didactique à Toreros de salon*, p.8.

29 Cf. l'analyse de Merlin, l'homme sauvage dans l'ouvrage de Claude Gaignebet et Dominique Lajoux, *Art profane et culture populaire au Moyen Age*, 1985

30 Le récit emploie le terme *pixan** et non *ik'* comme on pourrait s'y attendre. *Pixan* c'est la part spirituelle qui se trouve en l'homme, littéralement «l'enveloppant» (de *pix*: enveloppe) et que les dictionnaires coloniaux traduisent par âme (cf. *Vocabulaire religieux et philosophique*, article *pixan*). La naissance particulière de celui qui deviendra H-wan Tul le marque donc du sceau d'un déséquilibre : il n'a pas d'enveloppe corporelle fixe et peut apparaître et disparaître à volonté mais son origine est humaine comme son homologue Jésus Christ.

3. LE BOUVIER ROUGE ET LE FEUILLU VERT²⁹

H-wan tul est marqué dès la naissance par sa double nature : fils d'un *ts'ul** riche et menteur, de ces *ts'ul* au double langage que nous décrivent les Livres de Chilam Balam, et d'une femme mayaqui, par peur des représailles, l'abandonne dans un corral (cf. corpus, texte 3).

Cette naissance dans un corral revient dans un autre récit (corpus, texte 12) et marque le héros à sa naissance de son futur destin.

En effet le corral c'est aussi, mythiquement, le lieu où les doubles animaux sont enfermés sous la garde des vencêtres. Naître dans un corral, c'est donc naître dans le lieu où résidera son double et ainsi renforcer son lien avec lui. On obtient ainsi à la naissance des pouvoirs particuliers qui sont ceux d'un *way*, un homme qui se transforme à volonté dans son double animal.

Le futur H-wan tul est élevé par une vache, «cette grande vache nourricière avait quelque chose à voir avec K'aasilba'al, la Puissance mauvaise», nous dit le texte. Il grandit très rapidement à la manière des animaux et apparaît un jour à son grand-père, debout à l'entrée du corral, nu comme les enfants sauvages. Il peut apparaître ou disparaître à volonté car il est essentiellement esprit, *pixan**³⁰. Il révèle à son grand-père maternel son origine et lui annonce que le *ts'ul* a promis de remettre à sa mère la moitié du troupeau. Il transfère ce don à son grand-père et lui apprend à rassembler les animaux en criant trois fois. C'est le premier pacte de H-wan tul et sa dernière apparition

sous la forme d'un enfant. Il deviendra ensuite le grand personnage que l'on connaît, le roi du bétail. Le conte précise que, comme il n'avait pas de nom à la naissance, on l'appela H-wan, Juan. Or Juan c'est le nom de l'homme sauvage européen dont notre héros assume le destin.

Ce récit rappelle le conte médiéval de Valentin et Ourson où un enfant abandonné dans la forêt grandit comme un homme sauvage puis devient roi après qu'un rasage lui ait redonné l'aspect civilisé.

Mais notre H-wan tul ne revient pas dans le monde des hommes : après avoir attribué à son grand père le troupeau du *ts'ul*, fondant ainsi l'élevage indigène, il retourne dans la forêt avec les vaches, sa mère et sa sœur adoptives.

Cette deuxième destinée rappelle celle de Merlin, figure emblématique de l'homme sauvage européen et fils du Diable et d'une pécheresse. De cette double origine Merlin hérite un caractère double : un pouvoir terrible et terrifiant mais aussi un engagement du bon côté sans renier son caractère d'homme des bois.

C'est aussi comme cela qu'apparaît H-wan tul, marqué dès sa naissance par son origine étrangère (fils de l'argent – accepté par sa mère – et d'un *ts'ul*) et diabolique (sa mère adoptive, la vache) mais dont le destin est de protéger hommes et bêtes et de faire régner la justice.

Le récit distingue ainsi H-wan tul de la figure du Diable alors que le plus souvent on l'y identifie. Mais la position qu'il occupe est le plus souvent une position d'alliance avec les saints – il est, rappelons-le, un

saint lui-même, le dernier né et le plus puissant, le *t'up des yumtsilob* (cf. supra, ch.2). En effet, les troupeaux des fermes communautaires appartenait aux saints, ce qui supposait un accord avec leur patron, H-wan tul. Le texte 10 de notre corpus est un bon exemple d'alliance objective entre H-wan tul et les saints. H-wan tul s'occupe de tuer les amants coupables et la Vierge vient sauver l'innocent. Dans certaines versions de ce mythe, c'est même un saint ou la sainte Vierge en personne (tome 3, corpus, texte 16) qui apparaît à la place de H-wan tul.

Mais les relations entre Merlin et H-wan tul sont encore plus précises : maître des forêts ils apparaissent tous deux sous la double forme de bouvier rouge et de feuillu vert.

a. le bouvier rouge

La qualité d'homme rouge de H-wan lui vient de son ancêtre le roi rouge, maître du monde souterrain. De même, en Europe les hommes roux ont des relations avec les bêtes et le monde souterrain ; quant au diable, il est parfois appelé prince rouge comme en Bretagne.

«De tout poil bonne bête, le rouge est le maître³¹»

Ce proverbe insiste sur la bonne santé associée au rouge mais aussi sur les relations qui existent entre la pilosité, l'animalité et le rouge couleur du sang. Si le bouvier veut mener bonne bête, il doit être rouge et velu.

Suivant la tradition l'homme roux a été conçu pendant les règles de sa mère. Or rappelons nous l'interprétation du meurtre du taureau pendant la corrida : tuer un taureau, c'est le transformer en femme et faire l'amour avec elle pendant les règles. Le bouvier roux naît et renaît à chaque fois qu'un taureau meurt en corrida, il est le produit de ce meurtre rituel. De même, le sacrifice humain préhispanique revenait à faire s'ouvrir la fleur du cœur de la victime. Cette fleur létale est aussi fleur sexuelle et le cœur du sacrifié se veut aussi offrande sexuelle aux vencêtres. Faire l'amour avec un vencêtre, c'est partir avec lui dans son domaine : la mort (cf. tome 3).

L'homme roux, né du sang, devient à son tour avide de sang et, qui plus est menstrué : cette androgynéité fondamentale de l'homme roux se retrouve chez H-wan tul, maître de l'échange des sexes lors de la corrida et de la danse qui lui est associée.

b. Le feuillu vert

L'autre caractère de H-wan tul se retrouve dans sa qualité d'homme arbre, de *yaxche'*, l'arbre toujours vert, homme dont la pilosité est semblable à une végétation et à qui peuvent aussi pousser des bois lorsqu'il se transforme, tel Merlin, en cerf.

Arbre et animal, vert et rouge, il est le maître de la métamorphose, le maître du sang et du temps.

Yaxche', premier arbre et *wakax*, taureau, dernier venu des animaux, maître des *way*, il est une bonne figure de Merlin ou de l'irlandais Tuan Mac Cairil³².

Comme lui, il est le tout premier des hommes parce qu'il est venu en dernier.

31 Cf. Françoise Loux, Philippe Richard et al., *Sagesses du corps...*, 1978.

32 On sait que les Galiciens sont des Celtes, c'est pourquoi on peut postuler une influence celte sur le folklore de H-wan tul.

33 Sur la reine verte, voir Gaignebet et Lajoux, *Art profane et culture populaire au Moyen Âge*, 1985, n.28, et la comptine enfantine de «la femme au ventre vert» que j'ai apprise dans mon enfance et dont je cite ici un extrait.

34 Or le serpent qui avale l'initié maya est, selon les Mopans, un *ochkan*, espèce très voisine du *kaba'*, selon mes informateurs mayas. Son association au vert de Yaxcaba prend alors un sens plus profond. Yaxcaba est la ville du fameux Way Kot, le grand nawal commerçant de l'époque coloniale (cf. tome 5).

35 *Tarima* est un terme d'origine espagnole qui désigne une estrade en bois de très faible hauteur (*Diccionario del uso del Español*, Maria Moliner, vol. 2 : 1268).

36 Anselmo Gonzales Climent, *Flamencologie*, 1989 : «La véronique se néglige comme la *siguiriya*».

Le mot vert en maya, *ya'ax*, signifie aussi «premier» et, avec une variation tonale, «jeune, originel», il est donc la couleur de la renaissance permanente. En Europe, le vert a aussi une signification liée au royaume des ombres, comme cette reine verte dont «la peau du ventre était si verte qu'on aurait dit des épinards»³³. Dans le folklore chrétien, il devient la couleur des cierges de la chandeleur et il passera outre-mer dans le nom du Christ-croix des Mayas : H-wan de la Krus verte (cf. supra). Beaucoup de croix mayas sont d'ailleurs peintes en vert.

Enfin, dernier sens de vert, il est la couleur mystérieuse du centre et, à ce titre, il a priorité sur le rouge lui-même. C'est la couleur de Yax kokah (ou kokay) mut, figure de démon citée par Landa ainsi que dans le Livre des Bacabs, très puissant et très secret souverain puisqu'il était associé aux années Muluc, de couleur rouge durant lesquelles régnait le meilleur et le plus grand des Bacabs. On le retrouve dans le nom de certaines villes importantes comme Yaxcaba, ville fondée par un *kaba'*, espèce de *boa*³⁴, de couleur verte et Yaxuna, site préhispanique ombreuses pyramides, à proximité de Yaxcaba.

Un personnage qui nous est familier car ses aventures ont été recueillies par Perrault, Riquet à la houe, est un bon exemple de feuillu vert et de rouquin chthonien. Il est le maître de l'amour pour lequel aucune métamorphose n'est impossible. Or, dans un récit (corpus, texte 14), H-wan tul confère à ses adeptes le pouvoir amoureux : «les plus belles femmes te suivront en pleurant». Ce n'est pas un détail anodin car à la corrida s'adjoint une danse où s'inversent les sexes et où se réalise l'union androgyne de l'homme et de la femme.

4. LA DANSE DU DIABLE: LA FEMME, H-WAN TUL ET LE TAUREAU.

Diego de Landa mentionne dans son livre écrit en 1562 une danse que l'on appelait *Xibalba okot*, expression que l'on peut traduire par «Danse du diable». On la dansait lors des années *kawak*, les plus terribles car associées à une sécheresse meurtrière. De cette danse il ne nous dit qu'une seule chose c'est qu'on la dansait «*como cazcarientes*», «comme des crottés ou des cul-terreux». Aujourd'hui, une autre danse de cul-terreux s'est substituée à l'ancienne danse du diable.

En face de l'arène quadrangulaire où se joue dans la journée le combat de l'homme et du taureau est dressée une autre arène où les femmes vont combattre les hommes.

Il s'agit de la piste de danse ou *tarima*³⁵. Là, pendant la *noche vaqueria*, «la nuit de la bouverie» ou la fête des bouviers, s'affronteront hommes et femmes dans une série de danses taurines.

Le flamenco andalou nous a conservé cette fusion du masculin et du féminin dans une danse de l'homme-animal, c'est-à-dire une danse chamanique. «Flamentoro» où l'homme et la femme, tour à tour, font l'ange et la bête.

Tous les aficionados connaissent cette relation profonde, ce mystère qui unit corrida et flamenco et leurs exégèses pourraient s'adapter au mythe maya.

«*La Veronica se descuida tanto como la siguiriya*»³⁶

Difficile de comprendre, et de traduire, cette phrase sans entrer dans les profondeurs de la *faena* et du chant, sans pénétrer dans ce mystérieux domaine du «flamentoro» qui aujourd'hui se sécularise et perd son *duende*, son *pixan** dont H-wan tul détient les secrets. La *siguiriya*, c'est un des chants les plus profonds du flamenco, *cante hondo* s'il en est, qu'on ne danse qu'à trois heures du matin lorsque la nuit est mûre pour l'accepter. Lorsque l'homme, la femme et le taureau ne font plus qu'un corps, ou mieux qu'un *pixan* :

«Il y a un taureau qui n'est jamais mauvais : le cinquième
Un verre qui ne fait jamais de mal : le troisième
Une heure où se chantent les meilleures *siguiriyas* : trois heures du matin
Et il y a aussi un jour où la fête est mûre : le quatrième»³⁷

C'est que le flamenco plonge aux racines des danses des cul-terreux andalous, lorsque l'homme et la femme continuaient la nuit le combat commencé de jour et que le taureau mort à cinq heures du soir renaissait à trois heures du matin pour mourir à nouveau au petit jour, le cœur entre les cornes³⁸.

Toutes les *haranas*, danses métisses et yucatèques, transposent comme les danses flamencas l'affrontement de la corrida mais il en est une qui en est l'exacte contrepoint. Il existe deux formes de cette *harana*: le *torito* et le *toro* ou *toro grande*, le petit et le grand taureau, les deux formes complémentaires que prend le maître du bétail *t'up* ou *nohoch*³⁹.

Le grand voyageur anglais John Stephens qui a sillonné le Yucatan au milieu du XIX^e siècle, a assisté à plusieurs de ces danses qu'il trouvait très monotones et la corrida ou la *harana* peuvent apparaître très monotones à un observateur qui n'en saisit pas l'esprit.

La *harana* du taureau est toujours dansée et elle doit clore traditionnellement une *noche vaqueria*. Elle est aussi une des danses favorites des groupes folkloriques.

Lors de cette danse, la femme joue le rôle du taureau les mains sur les hanches, l'arc du bras figurant la corne du taureau. La femme tente de déséquilibrer son danseur en le bousculant et en lui donnant des coups de corne : les cornes du cocu qui mettront son cœur à nu ! Son partenaire s'efforce de l'éviter tout en la toréant à l'aide d'un mouchoir de couleur, le plus souvent rouge, en guise de capote. Si le danseur tombe on se moque de lui et il est remplacé. Dans le cas des *haranas* qui n'ont pas de limite de durée, les hommes sont censés se fatiguer les premiers⁴⁰, une danseuse use ainsi plusieurs partenaires.

Chaque homme en se retirant laisse alors sur la tête de la danseuse son chapeau qu'il récupère à la fin des danses en échange d'une pièce d'argent.

Tout en mimant la corrida, la danse en révèle le symbolisme : la femme est le taureau mais en triomphant de l'homme elle se masculinise en coiffant son chapeau, symbole sexuel de la virilité tant à l'époque coloniale qu'à l'époque préhispanique : qu'on pense aux coiffures à plumes des chefs mayas, immenses et compliquées, véritables cosmogrammes de leur pouvoir⁴¹.

37 *Hay un toro que nunca es del todo malo : el quinto.*

Una copa que nunca hace daño : la tercera.

Una hora en que se canta la mejor siguiriya : las tres de la mañana... Hay tambien un dia en que la feria esta madura : el cuarto.

José Maria Peman, cité par Anselmo Gonzales Climent, *Flamencologie*, 1989.

38 Rappelons que nous avons retrouvé à Jerez la preuve de telles danses taurines.

39 H-wan tul est à la fois le *t'up*, le plus petit des pères méritants, et *u nohocho wakxob*, le plus grand des taureaux.

40 Bien que Stephens ait aussi noté le contraire : «un homme vient inviter successivement toutes les femmes» (*Incidents of travel in Yucatan*, vol.1 p. 230, fête du Corpus Alma, village de Nohcacab).

41 Un petit texte amusant de Freud pose d'ailleurs l'équivalent entre le chapeau et le prépuce dans *Une relation entre un symbole et un symptôme*, (1916) 1984.

42 Cf. R. Schloeth, *Cycle annuel et comportement social des taureaux de Camargue*, ch.1, n.5, p.125

43 *Idem* p.128

Mais c'est aussi une danse mimétique inspirée du comportement des taureaux eux-mêmes. Ces danses animales ne se limitent pas au taureau puisqu'on trouve des danses imitant certains oiseaux comme le *sak chik* ou «moqueur des savanes».

Ce mimétisme de l'animal dans la danse est d'origine hispanique et se retrouve dans la corrida elle-même. On se rappelle cette remarque à propos du *toreo* de salon qui postulait que tout bon toréro doit d'abord être taureau. Or une étude du mode de communication du taureau nous révèle que celui-ci combine des mimiques de la tête avec différentes positions corporelles. La tête apparaît ainsi comme le centre de l'expression taurine «et en particulier sa position par rapport au cou et au corps»⁴².

Les bras de la danseuse, comme ceux du torero, représentent, on l'a vu, les cornes mais on peut se demander si ce n'est pas ainsi qu'ils apparaissent pour le taureau : le corps du toréro figurerait alors une énorme tête avec des cornes mobiles : les bras avec dans leur prolongement les poignets terminés par des appendices, banderilles, pique (*rejon*) ou épée.

Si cependant on fait l'hypothèse d'une corrida plongeant ses racines dans une société paysanne, de culterreux mais aussi de chasseurs comme c'est le cas au Yucatan, il se peut que ce mimétisme aille encore plus loin et soit présent jusque dans la représentation de l'inversion sexuelle :

«A l'âge de un ou deux ans, écrit R. Schloeth à propos des taureaux camarguais, se dessine une tendance à se servir des relations sexuelles pour établir des rela-

tions de dominance-subordination entre bêtes de même sexe ou de sexe différent. Il arrive qu'un animal après avoir tenu un certain rôle (féminin ou masculin) change de rôle après quelque temps et que son partenaire le remplace» (c'est moi qui souligne).

Ainsi, si on suit cette description, l'échange des sexes qui caractérise le symbolisme de la corrida et du rituel qui l'accompagne ferait partie de la vie sociale des taureaux. On aurait ici un cas, comme on en a déjà observé pour d'autres animaux, de transfert «culturel» d'une espèce animale à l'homme, celui-ci réinterprétant et donnant un nouveau sens au comportement.

Cette transposition dans la danse et la corrida peut se poursuivre, si on étudie maintenant les pieds :

«Les mimiques et les attitudes globales tout comme les signaux accoustiques et olfactifs s'associent d'une façon très complexe. Les plus fréquents de ces compléments expressifs sont le piétinement du sol avec les sabots, le gonflement du cou, membres extérieurs fléchis ainsi que les comportements expressifs impliquant l'usage des cornes...⁴³» (C'est toujours moi qui souligne).

L'attitude du danseur de harana, de jota ou de flamenco n'est pas très éloignée de ce modèle : le corps assez raide mais avec une grande flexibilité des bras et des poignets (les cornes) et des mouvements globaux du corps accompagnés de cris (les vocalisations des taureaux), enfin un piétinement continu du sol (le *zapateo* de ces danses mais aussi l'appel du pied du torero).

L' auteur termine son article en notant la grande variabilité des comportements taurins et l'importance des acquis au moyen de l'apprentissage. On le sait, un taureau apprend très vite, c'est pourquoi il est nécessaire qu'il ne toréé qu'une fois dans les corridas modernes. Mais les Mayas connaissaient encore la loi du way qui impose à l'homme et à la bête un destin commun : si le torero est animal, le taureau est aussi un homme.

Par le biais de la *harana*, la corrida yucatèque devient une métaphore de l'acte sexuel, ce qui met H-wan tul en position de maître de l'amour. Cela ne va pas sans poser quelques problèmes. En effet certains récits le décrivent au contraire comme opposé aux relations maritales et foncièrement mysogine (cf. corpus, texte 14 et texte 28). On a ainsi une autre forme du caractère double de H-wan tul, mysogyne et androgyne à la fois. Mais cette dualité est plus difficile à résoudre que celle d'un maître du bien et du mal. Peut-être peut-on résoudre cette antinomie en la transposant dans le temps : il faut alterner périodes d'abstinence et périodes de licence. Reste la misogynie : Il est difficile d'évacuer cette misogynie en la rejetant sur le compte de l'Espagnol car il y a des indices préhispaniques d'une telle attitude. Il y aurait eu, avec l'arrivée au pouvoir de ceux que l'on a appelés les Itzas, une montée en force du puritanisme avec son corollaire, la misogynie. Les récits reflèteraient alors ce clivage entre une mythologie populaire et une mythologie sacerdotale. Les récits d'origine de la X-tabay font d'ailleurs la critique d'une telle position (cf. tome 3) en montrant qu'il n'y a pas une mauvai-

se sexualité et une bonne abstinence mais que sexualité et abstinence sont tantôt bonnes, tantôt mauvaises, selon les circonstances.

Dans un travail précédent j'ai montré que ce qui était en jeu dans ces rituels c'était la bissexualité fondamentale⁴⁴ non seulement de l'humain et du bovin mais aussi de l'univers tout entier. L' argent est, dans le rituel colonial du rachat du chapeau (cf. corpus, texte 24), la monnaie d'échange qui permet à l'homme de récupérer sa mise et son identité masculine, mais les récits mythiques du monde entier montrent que la monnaie ne fait que reprendre à son compte de très anciennes attributions.

L' argent, on le sait, est l'argent du Diable et s'il est donné à la femme, c'est pour mieux marquer sa place de marchandise dans un univers où l'échange, l'avoir, prend progressivement la place de la métamorphose.

Voilà pourquoi, raconte don Fulgencio de Xocen, on dit qu'il ne faut jamais accepter d'argent en échange de faveurs sexuelles :

«Lorsqu'une femme accepte de l'argent d'un étranger, elle doit se convertir en animal pour qu'on la tue»⁴⁵.

Le récit de l'église du diable (cf. tome 3, corpus, texte 22) est encore plus explicite : la femme devient vache, elle est toréée, attrapée au lasso, tuée et mangée.

L'argent est un pouvoir de métamorphose, une substance nawale mais mortifère : elle donne d'une main et reprend de l'autre, donne la richesse et tue en même temps, car tout don d'argent doit être remboursé par le sang :

⁴⁴ Cf. Michel Boccara, *Les enfants du diable*, 1985.

⁴⁵ *Relatos del centro del mundo*, 1992.

46 *Relatos del centro del mundo*,
1992.

«Avec la vente de sa viande, elle (la femme qui se prostitue) paye sa dette car cet argent est sacré, il n'est pas à elle ⁴⁶».

Cette équivalence sang/argent permet à la limite de poser l'équivalence argent/énergie vitale (*ik'**).

La corrida maya échappe-t-elle au cycle de la commercialisation et de la capitalisation qui a gangréné la corrida espagnole ? Peut-on dire reprenant le mot d'Anselmo Gonzales Climent sur la *siguiriya*: *la vaqueria se descuida*?

On se souvient que l'origine de l'élevage bovin yucatéque était le manque d'argent et d'or et la recherche de formes rentables d'exploitation. Les Mayas avaient repris ces formes en les assujettissant à leurs règles communautaires.

Mais aujourd'hui cette rentabilité est soumise à de nouvelles pressions.

Chapitre 4

Dinero, dinero, dinero...

1. LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉLEVAGE BOVIN AU XX^e SIÈCLE ET L'AVÈNEMENT DE LA LOI DE 1971-1972

Les XVII^e et XVIII^e siècles représentent l'âge d'or de l'élevage bovin traditionnel avec la mise en place des fermes d'élevage communautaires (estancias de cofradia) appartenant aux confréries religieuses et aux saints qui les patronnent.

Une alliance objective s'est ainsi établie entre H-wan tul et les saints.

Mais, à la fin du XVIII^e siècle, l'Église, qui pense que ces fermes lui appartiennent, décide de les vendre et déclenche ainsi une crise qui trouvera sa solution dans la grande guerre de libération du XIX^e siècle, la Guerre des Couleurs.

Les saints changent de camps, saint Jacques se met à la tête des armées mayas (tome 9), la croix devient parlante et exhorte les Mayas, Jésus Christ s'incarne dans Juan de la Cruz.

Quel est le rôle de H-wan tul, à supposer qu'il existe déjà, en ce temps là?

Les documents manquent puisque, on l'a vu, il faut attendre le début du XX^e siècle pour voir mentionner pour la première fois son nom.

Certes, il existe une possibilité pour que H-wan tul, comme c'est le cas pour d'autres thèmes mythiques (cf. tome 10) apparaisse dans la seconde moitié du XIX^e siècle avec la recomposition sociale et mythique liée aux conséquences de la Guerre des Couleurs. Mais il est probable, dans ce cas, que ses fonctions étaient assumées par d'autres vénédictes tels que ceux que nous avons proposés comme antécédents de notre maître du bétail (cf. ch.2).

Au XIX^e siècle, l'élevage bovin passe par une phase de mutation qui voit l'amorce d'une capitalisation. Au même moment, avec l'extraction commerciale de la résine de sapotillier (chiclé) pour fabriquer le caoutchouc et la gomme à mâcher ou chewing gum, apparaît un personnage très voisin de H-wan tul mais aux attributions plus spécialisées et plus localisées : H-wan del monte, Jean des bois (cf. corpus, textes 15 et 16).

Après la Guerre des Couleurs, dans les régions dominées par les *ts'ul**, les Mayas continuent d'éle-

- 1 On parle ironiquement d'une fameuse chasse aux «cerfs» particulièrement fructueuse à la fin des années soixante au village de Pustunich (communication orale de Hernan Conrad).

ver les bovins mais les troupeaux appartiennent maintenant aux *ts'ul*. Plusieurs récits de notre corpus mettent ainsi en scène un pacte avec H–wan tul réalisé par un *mayol*, c'est-à-dire un bouvier gérant d'une propriété *ts'ul*.

Le récit d'origine de H–wan tul met d'ailleurs en scène de telles relations de production : on se souvient que H–wan tul, né d'un *ts'ul* et d'une maya, se charge de répartir le troupeau du *ts'ul* à son grand-père maternel.

C'est dans la première moitié du XX^e siècle, après la révolution mexicaine (1910), que l'élevage indigène va repartir et que les Mayas vont de nouveau acquérir d'importants troupeaux. Mais la grande époque de la propriété communautaire est révolue.

Autant que je puisse le reconstruire en m'appuyant sur les enquêtes orales, à côté d'une petite couche de gros propriétaires, essentiellement *ts'ul* mais sans doute aussi mayas, une couche plus importante de petits et moyens éleveurs se constitue (de 30 à 150 bêtes) dont les intérêts entrent parfois en contradiction avec ceux des petits paysans possédant au maximum deux ou trois têtes de bétail.

Quels sont les conflits qui opposent ces deux catégories ?

Tout d'abord l'éternel problème des vaches *milpe-ras* ou mangeuses de maïs. Certes les milpas doivent être clôturées, la loi de 1946 le rappelle, mais cela n'empêche pas des bêtes malignes de franchir les clôtures et de dévaster les récoltes.

Certains paysans se font justice eux-même en tuant les taureaux comme des cerfs¹.

Les récits de *way wakax* (corpus, textes 13 et 21-23) mettent en scène une telle situation. On soupçonne tout bovin un peu trop habile dans ses incursions d'être un *way*. Or, on l'a vu, une des manières de devenir *way wakax* est précisément de passer un pacte avec H–wan tul. Mais l'avidité trop grande de ces *way* en fait des proies pour le chasseur humain.

Le développement de l'élevage moderne va entraîner la création d'une nouvelle couche sociale qui met en place des relations de production antagonistes avec les relations communautaires traditionnelles. En effet, il est nécessaire pour un riche maya de redistribuer une partie de sa richesse afin de ne pas rencontrer l'opposition de la communauté. Cette redistribution peut se faire sous la forme de prêts de marchandises remboursés en travail. Tant que la richesse reste du bétail, les mécanismes de redistribution continuent de jouer. Mais tout change lorsque ce bétail est converti en argent.

Les récits oraux sont prolixes à décrire tel ou tel ancien, riche et avare, qui, ayant amassé une fortune considérable grâce au bétail, enterra celle-ci à sa mort dans un endroit connu de lui seul. Aujourd'hui on peut voir les fantômes de ces ancêtres revenir sur les lieux où ils ont enterré leur trésor.

Il est probable que les anciens voulaient ainsi se constituer une réserve de «monnaie» pour l'autre monde. De tels mécanismes ont été décrits en Europe avec notamment le leg de fortunes à l'Eglise dans le but d'acheter une vie meilleure.

L'argent peut aussi constituer une offrande et figurer à côtés de produits alimentaires mais il s'agit de vérifier qui consomme cette offrande. N'est-elle pas

en dernière analyse consommée par le chamane responsable du «sacrifice» comme j'ai pu l'observer pour certaines cérémonies²?

Pendant la bourgeoisie régionale, en majorité *ts'ul*, a besoin de conditions nouvelles pour faire fructifier son capital : les investissements dans l'au-delà ne lui suffisent pas et, avec le tourisme, l'élevage bovin apparaît, une fois de plus, comme une des sources d'investissement les plus rentables.

Mais, comme à la fin du XVIII^e siècle, se pose à nouveau la question des terres. Les formes de production sont encore liées à la logique communautaire dans la mesure où le bétail est d'abord un animal sauvage qui cherche sa pâture en liberté dans la forêt et s'éloigne parfois à des distances considérables de son corral.

Toute la mythologie de H-wan tul repose d'ailleurs sur cette base économique : c'est parce que le bétail est en libre pâture que H-wan tul peut exister (*cf.* ch.1) et qu'il faut faire appel à lui pour obtenir le don d'aller chercher des bêtes sauvages par tous les temps et dans toutes les conditions.

Il faut donc modifier le cadre matériel de cet élevage : en s'appuyant sur les oppositions entre les deux couches de paysans mayas, les petits et les moyens éleveurs, et les paysans sans bêtes, la bourgeoisie *ts'ul* met en place une nouvelle loi qui va complètement changer les conditions de production de l'élevage bovin et les rapports entre l'homme et l'animal.

Le règne de H-wan tul est menacé, mais sa reconversion s'annonce, comme son collègue H-wan del monte, il peut se reconverter en financier.

J'ai inclus dans le corpus des extraits de ces textes de loi, car même s'il s'agit de littérature *ts'ul*, ces textes sont essentiels pour comprendre les pratiques sociales d'aujourd'hui en relation avec l'élevage bovin (corpus, texte 35).

Or je ne cesse d'insister sur ce point tout au long de cette encyclopédie, réduire le mythe à un récit est un contre-sens qui a infléchi le cours de l'anthropologie au milieu de ce siècle.

Comme les grands folkloristes français l'avaient déjà compris, les pratiques mythiques fondent et accompagnent les récits. Ces pratiques mythiques ce sont les rituels et les vécus, mais ce sont aussi les récits eux-mêmes en tant que paroles vivantes qui s'énoncent en interaction avec d'autres pratiques : gestes, activités rituelles et productives de toute sorte...

Les pratiques sociales sont donc aussi des pratiques mythiques et les aspects techniques ne peuvent se dissocier qu'artificiallement de leur fondement mythique.

Décrivons donc cette révolution de l'élevage bovin yucatèque dont les conséquences sont, pour une part encore, à venir mais qui a déjà modifié bon nombre de pratiques.

Le 31 mars 1971 est voté un décret suivi l'année suivante (le 29 septembre 1972) d'une nouvelle loi de l'élevage de l'état du Yucatan (*Ley Ganadera del Estado de Yucatan*) venant remplacer la loi précédente qui datait de 1946.

Le décret du 31 mars rend obligatoire pour les agriculteurs comme pour les éleveurs la clôture de leurs terrains alors qu'aux termes de la loi de 1946 seuls les agriculteurs devaient clôturer les leurs.

2 Cf. Michel Boccara, *Entre métamorphose et sacrifice, la religion populaire des Mayas*, 1990.

- 3 Dans un texte précédent j'ai indiqué le chiffre minimal de 20% (cf. *Au temps du renard hypocrite*, 1991). J'ai obtenu l'estimation proposée sur la base suivante : en partant d'une milpa de deux hectares (soit 50 mecates) de superficie, ce qui est la taille moyenne des milpas, et dont le périmètre est de 30 mecates (5 sur 10), il faudra de 20 à 30 jours pour clôturer ce jardin. Or il faut entre 56 et 84 jours pour cultiver cette milpa indépendamment du temps de clôture (cf. Michel Boccara *Société traditionnelle et société de classe*, 1977). En prenant 25 jours pour temps moyen de clôture et 72 jours comme temps moyen de culture on obtient un rapport du temps de clôture par rapport au temps total de 26 %. Si les milpas sont plus grandes, ce pourcentage baisse, de même lorsque la clôture est effectuée plus rapidement (cf. corpus, texte 36).
- 4 Un des effets à terme de cette situation dans la région centrale (région 3) a été la transformation des conditions de couverture des maisons, on est passé en quelques années d'une couverture effectuée majoritairement en chaume à une couverture en palme puis à une tendance – qui n'est cependant pas irréversible – à utiliser des plaques de carton goudronné.
- 5 Ce passage à l'arène circulaire n'est pas directement liée à la loi mais à d'autres facteurs concomitants, en particulier les nouvelles formes d'urbanisme des villages. En effet, la plupart des villages vont voir se

La loi du 29 septembre supprime cette obligation pour les agriculteurs mais la maintient pour les éleveurs.

Le décret du 31 mars fait état des traditionnelles plaintes des agriculteurs au sujet des invasions des milpas par les vaches *milperas*.

La loi du 29 septembre allège la tâche des paysans puisqu'en ne les obligeant plus à clôturer leurs milpas, elle réduit de 20 à 25% le temps de travail³.

Le texte du décret invoque d'ailleurs la lutte contre les privilèges des conquistadors en remontant aux confréries espagnoles d'avant la conquête ! (Cf. corpus, texte 35).

En réalité, le décret, puis la loi, ont pour objectif de développer un élevage capitaliste au Yucatan et de faire de la région nord-est (région 2), une région qui constitue une réserve de forêt haute mais assez peu peuplée, une grande région d'élevage.

Les conséquences ne se font pas attendre :

- beaucoup de petits éleveurs ne possédant pas de terres sont obligés de vendre leur troupeaux, l'argent obtenu permettant à certains d'entre eux d'investir dans des activités commerciales (boutique, moulin à maïs...).
- d'autres vendent une partie de leur troupeau pour acheter des terres, ou, lorsqu'ils en possèdent, pour les clôturer.

Mais même dans ce cas, le plus favorable, les premières années voient une mortalité importante due aux nouvelles conditions d'élevage : «les bêtes n'étaient pas habituées, elles sont mortes d'être enfermées».

De plus, clôturer des étendues importantes de forêt a entraîné une transformation des conditions de la propriété.

Alors que, y compris dans les propriétés privées, subsistaient des droits d'usage communautaire (droit de passage, de libre pâture, de prélèvement de matériaux pour la construction...), la clôture des terrains de pâture a mis fin à cette situation et a entraîné une série de modifications en chaîne dans l'écosystème et l'économie traditionnelle⁴ comme dans les pratiques sociales mythiques.

Dans certaines communautés, des coopératives se constituent en clôturant une partie des terres communales mais beaucoup de villages refusent d'aliéner une partie de la forêt pour ne pas handicaper l'horticulture puisque celle-ci suppose la propriété communale indivise de la forêt ; chaque année, chacun défriche une nouvelle portion. Dans ce cas, c'est la disparition de la quasi-totalité des petits éleveurs.

Le rituel taurin se transforme :

- beaucoup de corridas se sont transformées en corridas commerciales orientées vers le profit ;
- l'arène est devenue circulaire⁵;
- les taureaux sont amenés par de gros éleveurs par camion au lieu d'être «promis» par les petits éleveurs à la Vierge ou au saint avec l'accord de H-wan tul ;
- les places deviennent payantes et, dans certains cas, le taureau n'est même plus attaché au poteau ou à l'arbre cosmique : il est directement introduit du camion dans l'arène.

Comme le rituel fait partie des formes de production, dès que les Mayas ne sont plus éleveurs, ils per-

dent peu à peu le contrôle de la corrida : celle-ci devient une fête commerciale contrôlée par les gros éleveurs, le Diable a changé de camps !

Pendant, cette situation n'est ni uniforme ni homogène. Elle varie suivant les communautés et les paysans, lorsqu'ils le peuvent, organisent une riposte aux lois gouvernementales.

La principale force des communautés mayas, de la culture maya dans tous les sens du terme, a toujours été de proposer, à chaque pénétration étrangère, de nouvelles formes qui permettent de prendre en compte les changements tout en maintenant une organisation traditionnelle.

C'est ainsi que l'argent qui, jusqu'ici, était subordonné au bétail, entre de plus en plus largement à l'intérieur de la mythologie : il circule dans les sacrifices entre vivants et vécêtres. Il est, avec H-wan del monte, le patron du chiclé, l'enjeu principal du pacte (corpus, textes 15 et 16). Il devient lui-aussi un moyen de régir la circulation de l'énergie vitale, du *ik'*. Il est, au sens fort du terme, «*sagrado*»⁶.

2. LOGIQUE DE LA MÉTAMORPHOSE ET LOGIQUE MONÉTAIRE

L'argent ou plus exactement la monnaie est déjà un phénomène ancien. Certains historiens estiment même qu'il existait une monnaie préhispanique.

J'ai montré dans mon étude sur la religion populaire qu'il fallait plutôt parler d'échanges marchands où certaines marchandises jouaient le rôle d'équivalent général. Cependant la place de ces marchandises, et plus généralement la manière dont était pensé et vécu le système marchand, était davantage en relation avec une logique de la métamorphose ou du *way*⁷ qu'avec une logique de l'échange.

Aujourd'hui, alors que la monnaie est définitivement installée dans le système économique des Mayas, on ne peut pourtant séparer les deux logiques souvent indissociables dans la réalité concrète.

Plusieurs des formes nouvelles de développement, telles que le commerce, l'irrigation, le tourisme, seront traitées dans d'autres volumes. Ici, avec la mythologie de H-wan tul, je me limiterai aux formes liées à l'élevage et, dans la mesure où H-wan est aussi le patron de l'argent, à la question monétaire en soi.

Dans les récits classiques de pacte avec H-wan tul l'argent n'est qu'une conséquence de pouvoirs plus fondamentaux et l'on insiste davantage sur – le prestige avec des expressions, souvent en espagnol dans le texte maya, telles que *lusir* «briller», *florear*, terme plutôt esthétique que l'on peut aussi traduire par «briller»; ces expressions s'appliquent aussi à l'art du toréro, l'homme en habit de lumière ;

développer des parcs publics sur la place de l'église. Les arènes temporaires en bois ne pourront plus se dresser sur les nouveaux sols de béton. Elles sont donc déplacées et reconstruites avec une forme circulaire car on ne comprend plus la nécessité des arènes quadrangulaires, plus longues à réaliser.

6 Ce qualificatif est employé en espagnol à Xocen alors qu'il existe pourtant des termes mayas tels que *suhuy** ou *kilich**.

7 Le tome 6 étudie les ramifications d'une telle logique avec le cycle mythique du *Way kot* ou de l'aigle marchand. La notion de sacrifice, que je développe dans les tomes 5 à 7, renvoie précisément à un certain stade de cette logique de la métamorphose ou du *way*, son stade suprême pourrait-on dire, lorsque déjà une logique marchande ou de l'échange commence à se mettre en place. Mais nous sommes encore loin du capitalisme qui n'interviendra que beaucoup plus tard comme «stade terminal» de la logique marchande.

8 *Diccionario maya Cordemex*, et *Codice de Calkini*.

– la maîtrise technique, la séduction.

Mais déjà certains de ces récits (corpus, texte 11) associent au désir de briller celui d'être riche (*ayik'al*) et de gagner beaucoup d'argent (*ka patik in na'atik tak'in*: «afin que je gagne de l'argent»). Dans le texte 11 d'ailleurs, en liaison avec ces inflexions, le maître du monde souterrain et patron du bétail est appelé Kisin et non H-wan tul, c'est-à-dire du nom attribué au diable dans le maya courant.

Il n'est pas sans intérêt de se livrer à une analyse sémantique des termes *ayik'al* (riche), *nahal* (gagner de l'argent) et *tak'in* (argent) qui apparaissent dans cette version.

a) *ayik'al*: ce terme est préhispanique et apparaît dans les textes et les dictionnaires les plus anciens.

Comme l'indique Alfredo Barrera⁸, si ce terme est traduit par richesse dans les documents écrits par les frères franciscains, il apparaît plutôt comme un terme politique dans le *Codex de Calkini*, un texte maya du XVI^e siècle, et dans certains cas, il est considéré comme un titre de noblesse.

La référence à l'argent, à suivre les dictionnaires, n'apparaît qu'au XIX^e siècle, dans le dictionnaire de Pio Perez avec la traduction suivante : « *rico, poderoso en dinero* » (riche, puissant en argent). Auparavant on a, lorsque la traduction se précise, « *rico de bienes* » (riche en biens).

Solis, dans son dictionnaire écrit en 1930, nous donne l'équivalent *ya'ab u tak'in* avec cette traduction espagnole : « *adinerado* », (celui qui a beaucoup d'argent).

Au féminin, le terme *ix ayik'al* est encore plus clair : il est traduit dans le *Diccionario de Motul* (fin XVI^e) par *mujer honrada y señora principal* (femme honorable et femme noble).

b) *nahal* Ce terme est employé aujourd'hui pour désigner le travail salarié et plus généralement tout travail effectué dans le but exclusif ou essentiel de gagner de l'argent. Dans les premiers dictionnaires, il a déjà un sens voisin, celui de *ganancia*, «profit», mais il aussi celui de «mérite», souvent sous la forme *nahalil* ou *nahil*, il étant un suffixe abstraktif.

On voit donc derrière le profit se dessiner la notion de légitimité de ce profit, de mérite.

c) *tak'in*: ce terme est aujourd'hui employé pour désigner la monnaie, «*el dinero*». Dans les premiers dictionnaires il désignait aussi bien l'or que l'argent avec le sens de monnaie : *dinero por moneda* (*Diccionario de San Francisco*, XVII^e siècle). Au XX^e siècle le terme *tak'in al* est devenu un synonyme de *ayik'al*.

C'est bien la monnaie espagnole qui est ici désignée puisqu'aucune des marchandises préhispaniques qui jouaient le rôle d'équivalent général n'a laissé sa trace dans le lexique, bien qu'au début du XX^e siècle, l'une d'entre elle, la cabosse de cacao, fût encore utilisée comme menue monnaie subordonnée à la monnaie principale d'argent ou d'or.

Ce petit parcours lexical montre bien que la notion de richesse était, comme dans les récits de pactes avec H-wan tul, liée à d'autres aspects comme le prestige, le rang politique et la noblesse.

Mais à la fin du XIX^e siècle, au sein des Mayas vainqueurs de la Guerre des Couleurs, se développe une nouvelle mythologie où cette fois-ci seul l'argent compte et est l'enjeu du pacte.

3. H-WAN DEL MONTE, LE PATRON DES SAPOTILLIERS

Les récits de notre corpus (textes 15-16) indiquent que le récolteur qui sert H-wan del monte ou Jean des bois obtient du chiclé, c'est-à-dire de la gomme de sapotillier, en abondance mais aussi directement des sacs de billets de banque, *hum* (le papier et par extension le papier monnaie). *Esta vendido al diablo !* «Il est vendu au diable !» précise le conteur en espagnol dans le texte maya.

En effet, le chiclé était⁹ récolté uniquement pour la vente et les *chicleros* étaient payés à la tâche par des compagnies étrangères (essentiellement américaines).

Ils gagnaient donc de l'argent, *nahal*, au sens moderne du terme.

Comme les quantités de résine récoltées sur chaque arbre varient considérablement, on en vient à penser, comme dans le cas d'un commerçant habile (cf. tome 6), que le récolteur trop chanceux doit avoir fait un pacte avec H-wan del monte, figure du diable.

Comme pour H-wan tul, ce pacte dure en général sept ans et au bout de cette période, H-wan vient chercher son dû.

Les formes de la mort du sujet sont variables : une chute d'un arbre est la plus courante mais toute

mort accidentelle est interprétée comme le résultat final d'un pacte avec H-wan del monte.

Un récit paru en 1933 (corpus, texte 16) nous raconte que H-wan del monte et son protégé réalisent ensemble un *k'ex**, un transfert d'un genre particulier : H-wan donne à son protégé un sac qui le rendra riche et il prend en échange le sien qui contient son *pixan**, l'enveloppant, l'esprit du *chiclero*.

Ce *k'ex* est le centre d'une évolution sémantique qui le fait passer de la métamorphose à l'échange, du changement au change.

J'ai montré comment la notion de *k'ex* désigne à la fois les transferts spirituels liés au sacrifice d'un poulet lors d'une séance de guérissage et le troc, l'échange marchand.

Dans les *k'ex* modernes, avec le poulet ou l'œuf du sacrifice, est proposé de l'argent, sous forme de billets, qui constitue l'essentiel du sacrifice et en même temps le «salaire» du chamane bien qu'il ne soit pas appelé *nahal*¹⁰.

Certes il existe un moyen de rouler Wan : il consiste à arracher à un de ses sujets le dernier os du petit doigt de la main droite «*u t'upil u noh kab*». Le *t'up*, c'est le plus petit et le plus puissant, celui qui qualifie aussi H-wan tul dans le registre des esprits bénéfiques et c'est aussi avec ce doigt que, dans une version, il faut signer le pacte (corpus, texte 14).

Mais, dans notre récit, l'heureux connaisseur du secret est effrayé par un vol de dindons sauvages et s'enfuit.

Avec H-wan del monte, le père des sapotilliers, l'objet du pacte est devenu uniquement l'argent, et l'ar-

- 9 Aujourd'hui cette période appartient au passé, l'âge d'or du chiclé est terminé bien que l'extraction continue. Pour une étude récente de la population *chiclera yucatèque*, cf. Hernan Conrad, *Una poblacion chiclera : contexto historico-economico y un perfil demografico*, 1980.
- 10 Cf. Michel Boccara, *Entre métamorphose et sacrifice*, ch.4.

- 11 J'ai raconté (cf. Michel Boccara, *Entre métamorphose et sacrifice...*, 1990, comment j'ai interrompu l'observation d'un *k'ex* devant les demandes successives d'un chamane « arnaqueur ». Ce chamane n'était nullement un original mais Andres Kitun, le chamane officiel de la communauté de Xocen, un des plus importants centres religieux du Yucatan. Cette attitude est caractéristique d'un certain type de chamane (cf. tome 6).
- 12 Les Chinois ont trouvé la solution pour combiner les deux logiques : il suffit de créer deux monnaies, chacune ayant cours dans un monde différent, une pour les échanges entre vivants et une autre pour ceux avec les vencêtres.
- 13 En développant la théorie du *folk-urban continuum* selon laquelle la culture villageoise yucatèque évoluait inexorablement vers un modèle urbain (cf. Robert Redfield, *The Mayas of Yucatan, a folk-urban continuum*, 1941).

gent sous sa forme la plus abstraite, le papier, mais l'issue finale et fatale reste mythique et non capitaliste. Tout l'argent est en fait offert par le vencêtre en échange du *pixan* *. Des rapports marchands s'installent mythiquement entre les vivants et les ancêtres.

Le « reste », c'est la croyance qui donne à la mort accidentelle le sens du remboursement d'une dette : celui qui s'enrichit trop est frappé d'une mort catastrophique.

Dans le cas de l'offrande d'un billet de banque lors d'une cérémonie de *k'ex*, ce billet n'est pas soustrait à la circulation – comme l'était l'argent qu'enterraient les anciens pour leur voyage au royaume des morts – mais après avoir été présenté aux esprits, il est prestement empoché par le chamane avec, d'ailleurs, les billets que je dois lui donner en échange de ses paroles¹¹.

L'argent n'est donc plus matériellement aux « mains » des ancêtres, c'est-à-dire dans la terre, seule la « grâce » est reçue par eux, comme dans le cas d'une offrande de nourriture, et le billet, sans rien avoir perdu de sa valeur, finit dans la poche du chamane et vient grossir les revenus de sa boutique (au sens propre, car il peut être aussi commerçant).

L'argent, même s'il est employé dans les pratiques mythiques, est ainsi devenu essentiellement un moyen d'échange entre les hommes et il est, à grande échelle, accumulé par eux. C'est dans la nature de cette accumulation que réside la différence entre moyen d'échange préhispanique et monnaie contemporaine, la situation coloniale occupant une position intermédiaire.

Tant que l'argent est soustrait, même partiellement, à la circulation humaine pour être offert aux ancêtres, la situation capitaliste ne peut se développer pleinement¹².

4. LES TENDANCES ACTUELLES

Il est toujours hasardeux de vouloir déceler dans la période actuelle (c'est-à-dire celle étudiée par l'auteur), un mouvement de changement irréversible. Robert Redfield, le célèbre ethnologue de la culture yucatèque au XX^e siècle, s'y est cassé le nez et sa théorie avec¹³, aussi je ne m'y hasarderai pas. La culture yucatèque a la vie dure et bien des tours dans son sac pour duper le Diable.

Je voudrais seulement esquisser quelques-unes des tendances actuelles en ce qui concerne le sujet de ce volume, l'élevage et le développement des échanges monétaires. Je ne parlerai pas du commerce auquel je consacre le tome 6.

a. l'élevage

Le phénomène nouveau de ces dernières années n'est pas le développement à grande échelle de l'élevage bovin, mais plutôt celui d'un type nouveau de porciculture. Grâce à des modifications de la législation de l'Etat du Yucatan, des sociétés multinationales ont acquis d'importantes superficies de terre (plusieurs milliers d'hectares) et ont développé, à partir de 1992, un élevage ultra-moderne de porcs en quantité industrielle (plusieurs dizaines

de milliers de porcs par unité). Ces élevages sont astreints à des conditions draconiennes d'hygiène pour éviter les épidémies, impliquant un contrôle de la main d'œuvre qui rappelle par certains côtés l'esclavage du siècle dernier. Les paysans, d'ailleurs, rechignent de plus en plus à travailler dans ces haciendas modernes dont ils ne peuvent pas sortir pendant une semaine entière.

Ces projets ne laissent pratiquement aucune place aux Mayas, si ce n'est comme main d'œuvre docile et comme source d'écoulement des bêtes de second choix.

Quant à l'élevage bovin, après la période d'adaptation qui a suivi la loi, il a explosé et des races étrangères, et notamment françaises, ont été importées et adaptées au Yucatan. Les capitaux restent en partie régionaux mais, pour la plupart, ne sont plus mayas même si ces très gros éleveurs ne peuvent pas toujours contrôler les formes mythiques de production de l'élevage.

La solution pour eux serait, comme à Panaba, communauté dont les éleveurs dirigent le conseil municipal, de construire une arène en dur de manière à y accueillir des corridas-spectacle à l'espagnole mais l'exemple de Tizimin montre que ce n'est pas si simple.

Tizimin, la capitale de la région d'élevage, était encore, lorsque nous l'avons visitée en 1989, contrôlée par les éleveurs traditionnels et le *yaxche'*, l'arbre cosmique, était toujours porté en procession et planté, lors de la corrida de la fête patronale, au centre de l'arène.

En ce qui concerne la petite propriété indigène,

malgré la loi, elle n'est pas morte et il suffirait de peu de choses pour qu'elle reparte. Ici et là on observe des signes de reprise : paysan acquérant une ou deux bêtes et les faisant paître dans son *solar* (*ganaderia de patio*), formation de nouvelles coopératives, location de propriétés privées...

Donnons quelques chiffres concernant deux communautés, Tabi et Xocen, dont la structure d'occupation des sols est très différente. A Tabi où l'*éjido*, c'est-à-dire la terre communale, domine, on compte trois propriétés avec de petits troupeaux de 15 à 30 bêtes et quelques paysans possédant une ou deux bêtes, soit une dizaine de familles sur une centaine (Il y en avait une vingtaine avant la loi).

A Xocen, où la petite propriété privée est beaucoup plus importante, on compte 21 propriétaires avec une moyenne de 8 bêtes pour une population triple¹⁴.

L'avenir est aussi aux petits et moyens propriétaires (pouvant compter de 30 à 150 bêtes) qui ont évolué mais continuent de maintenir certaines des formes mythiques traditionnelles. Ce peut être des *ts'ul* comme ceux qui organisent le carnaval de la petite ville de Sotuta (cf. film, corpus, doc. 29). Lors de ce carnaval a lieu une *charlotada*, c'est-à-dire une corrida comique où les toreros sont des hommes déguisés en femmes. Le taureau, comme dans les corridas classiques, est attaché au centre de l'arène même s'il y a un poteau à la place de l'arbre cosmique. Cette corrida est ensuite suivie du traditionnel procès de H-wan su'uk (Jean de l'herbe) ou H-wan karnabal, le mannequin de Carnaval.

¹⁴ Cf. Cristian Rasmussen et Silvia Teran, *La milpa de los Mayas*, 1994.

15 A Tabi, communauté située en plein centre du Yucatan, on est aujourd'hui à une heure et demie de Merida alors qu'en 1976 il fallait compter au moins quatre heures. Il devient maintenant possible de faire l'aller-retour dans la journée.

16 L'agave est cultivé depuis les temps préhispaniques mais sa production était limitée. On l'utilisait pour fabriquer des cordes mais aussi des filets et des sacs, puis, après la conquête, des hamacs (cf. Salvador Rodríguez, *El henequen en la época prehispánica*, 1976).

b. le travail salarié

D'avantage que l'élevage, le travail salarié est devenu aujourd'hui le principal moyen de gagner de l'argent. Une enquête réalisée à mes débuts, en 1976, avait montré qu'environ 50% des habitants du village de Tabi travaillaient pour des périodes variant entre une semaine et six mois à l'extérieur, essentiellement dans la construction liée au tourisme.

Bien que je n'ai pas réalisé de nouvelle enquête statistique, la situation dans ce village semble ne pas avoir beaucoup changé vingt ans après, mais, dans d'autres communautés de l'est, la migration temporaire ou définitive a été très forte avec le développement, à partir de 1976, du centre touristique de Cancun au Quintana Roo.

Certes, la notion de travail salarié, *nahal*, date, d'après les dictionnaires, au moins du XIX^e siècle, puisque dans le *Diccionario de la lengua maya* de Juan Pio Perez, on trouve pour *nahal* l'équivalent de *journal*, «journalier».

Ce qui est nouveau, semble-t-il, c'est le développement d'une couche de paysans qui tirent l'essentiel de leurs revenus du travail salarié. Cependant ces paysans continuent d'investir dans leur milpa et le travail salarié renforce ainsi dans une certaine mesure l'économie communautaire.

Le développement des transports permet des retours très fréquents au village et vivre au village peut devenir un choix, même pour celui qui a décidé de travailler essentiellement à la ville¹⁵.

En revanche, on ne voit pas se développer de véritable travail à proximité.

On peut cependant toujours, comme autrefois, travailler en tant que journalier quelques jours à certaines périodes de l'année sur les terres d'autres paysans. Cela ne signifie pas que le paysan qui emploie cette main d'œuvre est devenu capitaliste, il s'agit davantage d'une forme monétaire de l'entraide : un tel qui travaille chez un autre pourra aussi employer de la main d'œuvre en investissant le produit de son travail salarié.

On voit donc que le travail salarié n'aboutit pas à une destruction des relations traditionnelles de production, souvent il s'y intègre et dans certains cas les renforce.

c. la banque

La banque intervient depuis les années cinquante dans la région nord du Yucatan où, depuis le XIX^e siècle, s'est développée une culture de plantation, celle de l'agave¹⁶, accompagnée d'une quasi-prolétarianisation de la paysannerie.

Elle a également essayé d'intervenir plus récemment dans les régions productrices de maïs mais elle s'est heurtée à plusieurs obstacles :

1. la faible rentabilité structurelle de l'horticulture yucatèque : difficile à irriguer (cf. tome 8), hérissée de pierres et donc non mécanisable sauf dans des zones très délimitées, la terre où pousse la forêt maya n'est cultivable qu'avec le système traditionnel. Lorsqu'il est appliqué pleinement, il permet une véritable symbiose du paysan avec son environnement : celui-ci habite la forêt et on ne peut faire de différence significative entre l'espace de l'habitat et l'espace forestier.

2. la ruse du paysan maya qui joue avec la banque comme on joue avec le Diable : un contrat passé avec

la banque est fait pour ne pas être respecté et les mesures de coercition sont très limitées. Le Yucatèque jouit, à la différence de ce qui se passe dans bon nombre de régions mexicaines, d'une relative autonomie liée notamment à son art de vivre en forêt et au contrôle qu'il exerce sur ses ressources.

Pour palier à ces difficultés, le gouvernement tente de mettre en place de nouveaux systèmes (1993 et 1994) où il propose des remboursements en travail d'intérêt communal.

Il «prête» une certaine quantité d'argent proportionnelle au nombre d'hectares cultivés et cet argent est remboursable en mètres de maçonnerie que le paysan – rappelons nous qu'il est aussi maçon – réalise pour la construction d'une nouvelle salle de classe ou d'une extension de la mairie.

La logique redevient donc communautaire : le prêt est une réserve collective – même s'il est accordé individuellement, des équipes se forment qui recouvrent les circuits de parenté – comme pouvaient l'être les fermes d'élevage aux XVII^e et XVIII^e siècles.

d. la richesse

La situation est très différente suivant les communautés. Il y a des Mayas très riches, propriétaires de grands troupeaux, de moulins, de centaines d'hectares, il y a même des Mayas qui ont dirigé le pays mais je ne crois pas qu'il y ait des Mayas qui contrôlent les nouvelles sources de richesse comme les hôtels ultra modernes, les agences de voyage et les sociétés de service que l'on trouve dans la nouvelle Mérida, sur le *Paseo Montejo*.

Même la bourgeoisie *ts'ul* a du mal à résister aux investisseurs étrangers, américains pour la plupart.

Cependant, les signes extérieurs de richesse, comme dans d'autres communautés mexicaines d'ailleurs, restent peu marqués.

Dans certains villages il y a d'ailleurs une véritable volonté collective – avec répression communautaire à l'appui – d'empêcher tout développement excessif, toute trop grande richesse étant considérée comme suspecte, comme diabolique et nous retrouvons le thème du pacte avec H-wan tul.

Un mythe de fondation du village de Tabi énonce même que le village ne progressera jamais en raison de la malédiction due à la conquête¹⁷ et les thèmes du retour du souverain caché sont profondément ancrés dans les mentalités (*cf.* corpus, textes 7 et 8).

Ce souverain qui reviendra un jour a, nous l'avons montré, des affinités avec H-wan tul lui-même.

Sous H-wan tul, il y a ce fameux roi Rouge qui n'a pas abandonné son peuple alors que son frère est allé travailler avec les *ts'ul* (*cf.* corpus, texte 8).

Mon impression générale, et après tout elle en vaut une autre après vingt ans ou presque de cohabitation, c'est que la pauvreté apparente des Mayas (*otsilon* «nous sommes pauvres» disent-ils souvent pour se définir) masque une richesse réelle, intérieure et extérieure, surtout si on la compare à celle d'autres ethnies mexicaines.

Le pacte avec H-wan tul a donc réussi et sous son masque continue d'agir le grand roi Rouge, Chak *ahau*, le mère-père des Mayas, le Balam tul, Gardien total qui n'a jamais cessé de les protéger.

17 *Cf.* Michel Boccara, *Les rêveurs d'eau, analyse du mythe de fondation d'un village maya yucatèque*, (1983) 1985.